

15^e festival international d'arts vidéo

V I D E O

et multimedia • Clermont-Ferrand

**Turbulences
Vidéo**

revue trimestrielle #27 avril 2000 40 FF 6,1 euros

MANGANELLI

DURAN DUBOI DISTRIBUTION

LOCATION ET VENTE

Moyens de tournage

Systèmes de montage virtuel vidéo & film

Systèmes de post-production audio

Matériel de diffusion

Matériel de sonorisation

Logiciel de création et d'effets spéciaux

Vidéo industrielle et surveillance

Encodage et authoring DVD

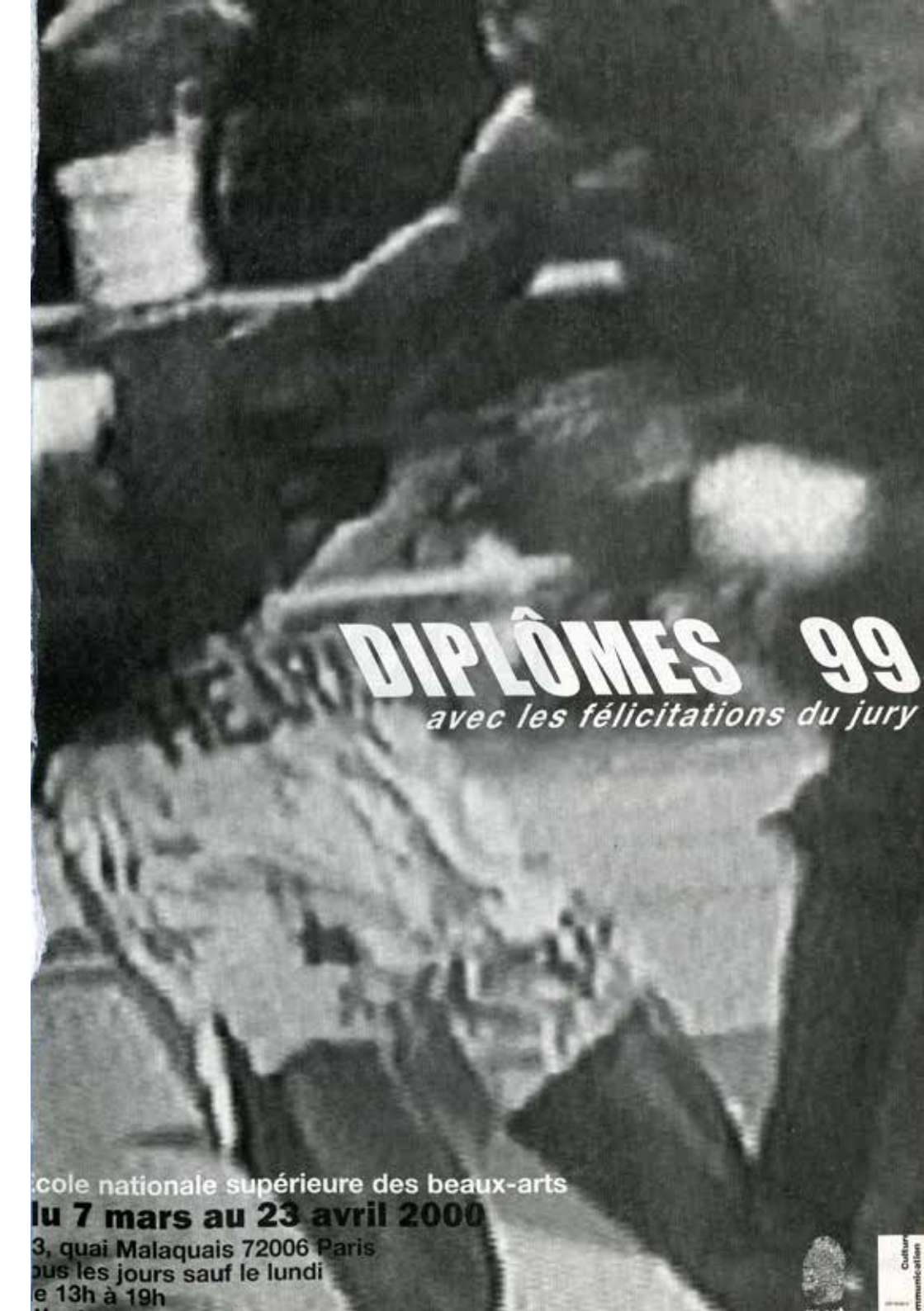
CLERMONT-FERRAND
7, rue Gourgouillon
63000 Clermont-Fd

LYON
156, rue Paul Bert
69003 Lyon

PARIS
136, rue Lamarck
75016 Paris

LILLE
1, allée des Écuries - PA de la Plaine
59493 Villeneuve d'Ascq

0825 0881 36 www.manganelli.com



DIPLÔMES 99

avec les félicitations du jury

École nationale supérieure des beaux-arts

du 7 mars au 23 avril 2000

3, quai Malaquais 75006 Paris

tous les jours sauf le lundi

de 13h à 19h



Turbulences vidéo # 27 • Deuxième trimestre 2000 • Directeur de la publication : Vincent Speller • Directeur de la rédaction : Gabriel Soucheyre • Secrétaire / abonné-ment : Colette Promérat • Diffusion en librairie : Calmin Borel • Ont collaboré à ce numéro : Annie Auchère Aguietaz, Magdelaine Andricopoulos, Cécile Babiolo, Alain Bourges, V. Capel, Geneviève Charras, Loiez Deniel, Jean-Paul Fargier, Solange Farkas, Alberto Fiz, Claudine Galéa, Georgiana Gore, C.M. Judge, Tamara Lai, Priamo Lozanda, Emmanuel Mahé, Jacques Malignon, Marc Mercier, Atsushi Ogata, Marie-Hélène Parant, Thierry Santoretto, Stéphane Sauzedde • Merci à : Colette Promérat, Céline Quilleret, Laurent Barrat, Pascale Fouchère • Coordination et mise en page : Calmin Borel • Impression : Imprimerie County, Clermont-Ferrand • Dépôt légal : à parution • N° de commission paritaire : 74742 • Publié par VIDEOFORMES, B.P. 50, 63002 Clermont-Ferrand cedex 1, tél : 04 73 17 02 17, fax : 04 73 93 05 45, e-mail : video-formes@nat.fr, net : http://www.nat.fr/videoformes • © les auteurs, Turbulences vidéo # 27 et VIDEOFORMES • Tous droits réservés • La revue Turbulences vidéo # 27 bénéficie du soutien du Ministère de la Culture / DRAC Auvergne, de la ville de Clermont-Ferrand, du Conseil Général du Puy-de-Dôme et du Conseil Régional d'Auvergne • Abonnement (1 an) : France : 120 F, étranger : 160 F • Prochain numéro : juillet 2000 •

P3/ *Edito*

Chroniques en mouvement

- P4/ *Mes promenades* (Alain Bourges)
 P16/ *10ème Grand Prix ...* (Geneviève Charras)
 P21/ *Kolkosz ou l'utopie zéro* (Stéphane Sauzedde)
 P23/ *Bis repetita placem ad nauseam* (Philippe Ledey)
 P25/ *Imagina ou ...* (Emmanuel Mahé)
 P28/ *Hercule et l'arène de Lydie* (Jean-Paul Fargier)

P32/ Dossier spécial Vidéoformes 2000



Echos

P54/

Roman

Olympia by Charlotte (Jean-Paul Fargier)

P60/ Chapitres 21 à 26

Spécial

Voilà un numéro ... spécial.

Habituellement — depuis 93, le numéro qui paraissait en mars était entièrement consacré au festival Vidéoformes. Cette année, encouragés par l'élan et le rythme acquis en deux années d'efforts particuliers, nous avons décidé de vous livrer une revue hybride qui conserve certaines rubriques courantes et qui comprend également un dossier **VIDEOFORMES 2000**, XVème Festival international etc.

Il s'agit ici de faire goûter à certains des ingrédients qui nous ont permis — même de manière artisanale — de développer un groupe de rédacteurs fidèles et de qualité et un nombre croissant de lecteurs. L'occasion est toujours bonne, puisque le tirage et la diffusion de ce numéro de printemps sont au moins trois fois ceux des autres éditions de notre publication.

Vous pourrez découvrir, cher lecteur, les chroniques en mouvement : compte-rendu de l'actualité de l'art, et les échos : bons plans des expositions et événements à ne pas manquer. A découvrir également, quelques chapitres d'*Olympia by Charlotte*, un roman de Jean-Paul Fargier (publié en feuilleton), et dont le sujet — les rapports maître — modèle ou égérie — ne varient guère, que l'on considère Manet ou Nam June Paik.

Quant aux rubriques qui complètent un numéro "ordinaire" — *Sur le fond*, textes de réflexion sur l'art et les nouvelles technologies, et du *Portrait d'artiste* — elles laissent la place ici au dossier spécial **VIDEOFORMES 2000**.

Ami lecteur, retrouvez-nous régulièrement, abonné ou dans les librairies spécialisées de France, du Luxembourg (*).

Gabriel Soucheyre

(*) liste des points de vente p 144

Mes promenades

par Alain Bourges

Muséum d'Histoire Naturelle, fin

Une main amicale a retenu la mienne, me soufflant la prudence. Assurément, je me trompais, il ne pouvait en être ainsi. Et j'ai levé ma plume. Quelques semaines plus tard, il apparaissait que j'avais raison et que ces conseils de retenue étaient vains.

On se souvient du Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes et de l'éloge que j'en fis. C'était le dernier Muséum, sans doute. Le dernier des dinosaures. Un des rares à ne pas avoir cédé à la pression de la modernité et à offrir à ses visiteurs le spectacle troublant d'une vitrine de monstres. Chats à deux têtes, moutons à cinq pattes, corps tronqués, difformes, excenriques. Ce n'étaient que des animaux, mais hors-champ, c'était l'humain qui rappliquait dans nos esprits, et la menace de la monstruosité appliquée à nos propres corps. Une autre vitrine me fascinait, celle des crânes comparés : crâne d'homme et crâne de femme, crâne d'européen et crâne de javanais ou de sénégalais, crâne d'assassin, enfin, aux côtés d'un crâne d'hydrocéphale. La physiognomonie eut son heure de gloire au tournant du XIXème et du XXème. Cette vitrine en était le souvenir. Hélas, une nouvelle mode, venue du Muséum de Paris, balaie ces vieilles lunes.

Le Muséum de Paris... souvenirs inquiétant des vastes salles parquetées et des immenses vitrines pleines de

bocaux. Je me souviens encore de l'odeur, je n'avais pas dix ans... Où sont passés les monstres d'autrefois ? Les fœtus abandonnés au formol ? Et cet hydrocéphale devant lequel j'étais resté planté, sans voix ? Après, il m'a fallu attendre de tomber par hasard sur des photos de femmes nues pour retrouver la même sensation. Les monstres ont laissé place au Grand Show de l'Évolution. Le didactisme scénographié, la nature en 3D, réduite à l'état de spectacle. Pauvre destin. Il n'y a plus que les baraques foraines à encore oser ! Et dans quelles conditions de misère !

Le Muséum de Nantes s'est donc converti au scientifiquement correct. Exit les crânes et les monstres ! Exit l'histoire de la science ! Comme si l'épistémologie ne faisait pas partie de la science ! Pourquoi ne pas assumer ce passé ? Dans trente ans, une nouvelle vague de conservateurs rougira de la pensée de notre époque. C'est toujours la même chose : la honte des fils envers leurs pères. La nudité de Job. Alors, encore et toujours, voilons lâchement l'indécence de nos pères.



Il ne nous restera qu'une nouvelle de Mandiargues, *Le passage Pommeray*, avec son homme-caïman échappé de l'imaginaire du Muséum. On se souviendra qu'il rencontra la beauté sous les traits d'une mystérieuse inconnue, passage Pommeray, et que sa vie misérable s'acheva, quelques années plus tard, dans une ménagerie de phénomènes.

Décembre, publication

J'attendais ce livre.

J'attendais ce livre depuis que les galeries d'art contemporain fondent sur la vidéo comme la misère sur le peuple. Je l'attendais depuis que les festivals et diffuseurs indépendants sont mis au pain sec. Depuis que la vidéo est devenue un enjeu de l'art officiel, bref depuis qu'il y a du business à faire avec la vidéo.

Il fallait un outil intellectuel à portée du conservateur moyen, un nécessaire à concepts pour se faire un raccord entre deux vernissages. Ce baise-en-ville s'appelle : *Homo Zappiens Zappiens*, est publié par les Presses Universitaires de Rennes et dirigé par Ramon Tio Bellido, directeur de la maîtrise "sciences et techniques des métiers de l'exposition". Un ouvrage de référence, donc.

L'occasion en est une exposition au Centre d'art contemporain La Ferme du Buisson et à la Galerie Art et Essai (Université de Rennes). C'est présenté comme une réflexion sur l'art de présenter des vidéos. Et bien évidemment ce n'est pas seulement ça.

Ayant apparemment trop longtemps piaffé d'impatience, Ramon Tio Bellido ouvre le bal : "(...) comme s'il avait fallu attendre que l'art vidéo sorte enfin du ghetto d'une diffusion particulière et prévalante pendant de nombreuses années — celui des "festivals" — et fasse massivement intrusion dans l'espace connoté du "musée", pour que cette forme singulière d'expression se souvienne qu'elle est, en quelque sorte, l'enfant naturel de la télévision". Habile mouvement tactique d'encerclement. Il y a du Clausewitz là-dessous. Jusqu'ici la vidéo croupissait dans le ghetto des "festivals". En entrant au musée, elle retrouverait donc ses véritables racines. De telles revendications, usées par l'histoire, et toujours dans des circonstances désastreuses, ne devraient plus avoir cours. Qu'elles s'appliquent ici à l'art n'excuse rien.

"L'art vidéo, insiste Ramon Tio Bellido, arriverait à une sorte de maturité dans le commerce évident qu'il renoue avec la logique télévisuelle". Comme si, durant les décennies qui ont précédé l'éveil de Ramon Tio Bellido, on n'avait pas parlé que de ça ! Et l'auteur enfonce le clou : "A contre-pied, en quelque sorte, de son adoption potentiellement citationnelle d'autres catégories stylistiques (encore le cinématographique)...".

Jouons cartes sur table. Le problème c'est bien le cinéma, l'un des rares Grand Autre que la sphère de l'art contemporain respecte. Pour que la vidéo soit assimilable il faut qu'elle s'arrache à l'attraction du cinéma, c'est-à-dire à la fiction. C'est froidement nier l'apport considérable du cinéma expérimental à l'art vidéo.

Je cite : "(...) Malgré les dévoiements spectaculaires de Bill Viola, Stan Douglas ou Gary Hill, qui tirent [la vidéo] délibérément vers un référent "cinéma" ou "théâtre" qui n'en constituerait pas l'histoire mais la préhistoire".

Il n'y aurait donc que le musée, la puissance du musée, pour assurer le retour de l'enfant prodigue. A nouveau, c'est tout ignorer des revendications des vidéastes depuis les origines. A la fois vis à vis de la télévision et du cinéma, mais aussi des galeries et des musées. C'est n'avoir rien su du creuset qu'a été la vidéo durant des décennies et qu'elle peut continuer à être si le marché de l'art n'en fait sa pâte.

6 Passons le texte de Jacques Guyot, qui résume clairement et honnêtement les premières années de l'art vidéo et glissons sur celui, indigeste, de Jean-Christophe Royoux. Vient l'article un peu répétitif de Cécile Amoros, *La vidéo et ses dispositifs*.

La naïveté est gage d'un bon tempérament. Cette jeune personne est notre Candide. Elle examine tout avec des yeux sincères. Par exemple, pourquoi y a-t-il d'un côté des "moniteurs" et de l'autre des "téléviseurs" ? Ce sont grosso modo les mêmes appareils, même tête, même encombrement... Pourtant les artistes vidéo utilisent des moniteurs et non des téléviseurs. "Cette distinction moniteur/téléviseur relève avant tout, nous dit-elle, d'une volonté de démarquer l'art vidéo de la télévision et est l'héritière d'une attitude moderniste qui tentait de légitimer la place de l'art vidéo au sein du débat esthétique". Quitte à passer

pour un mal dégrossi, je me permettrai de rappeler à cette demoiselle qu'un moniteur est un outil de travail (de tournage et de montage notamment) aux normes techniques supérieures à celles d'un poste de télé et que c'est pour cette simple raison qu'au téléviseur les artistes préfèrent le moniteur, plus fiable, plus robuste et donnant une image plus lumineuse, mieux contrastée et avec un meilleur rendu des couleurs.

Autre grande découverte de notre Candide : la vidéo n'est pas adaptée à la déambulation du visiteur de musée. Il faut du temps pour regarder une vidéo. Mettre des sièges, serait, du coup, recréer le salon domestique, le lien téléspectateur-télévision, c'est introduire une attitude privée dans l'espace public (sic). Public/privé, la vieille scie de la critique contemporaine. Notre auteur donne en exemple les "sacs" mous disposés par Angela Bulloch où les visiteurs-téléspectateurs "se retrouvaient réellement avachis, dans un relâchement presque indécent (sic)".* Amusant, non ? Imaginez-vous trente minutes planté debout devant une vidéo. Les mollets vous tiraillent, votre attention se relâche, vous cherchez désespérément où vous poser. A moins d'adopter la technique des flamands roses, il ne reste qu'un siège pour délasser vos jambes fatiguées. S'asseoir est-il un acte privé ou public ? Et devant une télé (un moniteur) ? Et devant une télé dans un musée ? Et utiliser les urinoirs du musée ?

Retour de la haine de la télévision avec le dernier texte, signé Yann

Chevallier : *Miroir ou Judas* ? A verser dans la somme que nous consacrerons un de ces jours à ce fiel intarissable : "Nous sommes en effet passés de quelque chose de didactique, au pur spectacle, à l'artifice technique n'ayant pour autre objectif que de fonctionner, de diffuser. C'est ainsi que nous basculons dans la pornographie télévisuelle (sic), une consommation d'images sans autre fin que la consommation d'images elle-même."

Un autre article, de Anne-Laure Even et Benoît Leys, emboîte le pas. Après la sempiternelle évocation de la propagande américaine lors de la guerre du Golfe, les auteurs enfoncent le clou : "Dans un autre registre les tragédies populaires médiatisées — la fameuse affaire du "petit Grégory" ou encore la mort accidentelle de Lady Di... — stigmatisent le pouvoir excessif et littéralement performatif (sic) de la télé sur l'opinion publique, mais aussi sur le cours des événements."

Malheureusement pour nos penseurs, ces deux "affaires" durent l'essentiel de leur retentissement à la presse écrite plutôt qu'à la télé. L'article douteux de Marguerite Duras, *Sublime, forcément sublime*, publié dans un grand quotidien, l'obstination des journaux à scandale, l'intrusion de photographes dans la vie privée des protagonistes, les vols commis par des journalistes (la photo de la tombe, par exemple), les confidences d'un juge à la presse, etc... jouèrent un rôle clef. Dans le second cas, la mort de Lady Di, je crois me souvenir qu'elle se tua en fuyant des paparazzi. Ces deux exemples montrent une télé au rôle modérateur, dénonçant systématique-

ment les pratiques douteuses des confrères de l'écrit.

Une banalité pour en finir avec ces sottises : "La télé propose un type de représentation, hyperréel et vide de sens : les moyens de communication en dévorent le contenu".

Les ouvrages universitaires sont dépositaires d'une certaine exigence intellectuelle. Ils dédaignent ordinairement nos vanités de mortels. Ce n'est plus le cas.

Décembre, Rome

Dans l'avion, les hommes d'affaires se précipitent sur les journaux comme des goélands sur une caisse de sardines. Ils en prennent deux, trois, le plus possible. C'est toujours la même histoire, il n'en reste plus pour les derniers. Ces types en costume-cravate, qui voyagent, dorment et se nourrissent au frais de leur entreprise, auraient-ils peur de manquer de quoique ce soit ? Craignent-ils de manquer d'informations ? Ils font l'aller-retour dans la journée ! Ont-ils peur de s'ennuyer ? Le voyage ne dure qu'une heure ! Sans compter que l'avion survole l'île d'Elbe puis la Corse ! D'un coup d'aile, c'est l'épopée des Cent Jours ! Et ces sagouins restent le nez dans leurs journaux ! Dans Libération, notamment. Libération ! Le quotidien de 68 ! Les souscriptions militantes ! Overney ! Sartre ! Libération devenu un journal pour hommes d'affaires ! Tout comme l'Aurore ! Gianni Toti me rapporte approximativement les mots de



Jaurès, à la création de l'*Humanité* : "L'humanité, ça n'existe pas... ou seulement un tout petit peu..." Jaurès choisit donc de baptiser son journal *L'Humanité* pour rappeler aux hommes tout ce qui leur manquait, d'humain. (1)

C'est donc à Rome que Gianni Toti me rappelle les mots de Jaurès. Rome. Rome sous la pluie. C'est le titre d'un beau roman de Burgess qui parle de la mort de sa femme, victime d'un cancer... Rome sous une pluie lourde et chaude, Rome embouteillée, paralysée par une grève des transports publiques et par une manifestation monstre. Rome cancéreuse. *Caos urbano*, l'installation de Federica Marangoni au Palais des expositions tente de traduire ce grand bazar en associant des images de destruction et des scènes urbaines. Un peu plus loin,

les photos de Lorenzo Bianca. On y voit Nam June Paik, John Cage, Charlotte Moorman, Allen Ginsberg et Laurie Anderson lors du *Good morning, Mr Orwell* de 1984. Mais la plupart des installations sont réunies dans une ancienne église, Santa Marta. En particulier *TV clock* et *Spring Fall* de Nam June Paik. Inévitables. L'admirable dans *TV clock*, ce sont les brillances et les matières. A partir d'une horloge plutôt kitsch, Paik crée une image étrange, aux reflets de chrome, mi-solide, mi-liquide, plus brillante que lumineuse. Les autres installations doivent soutenir l'épreuve du lieu. Toutes les images, tous les dispositifs ne sont pas dignes d'une église. D'autant que celle-ci, malgré ses aménagements pour en faire une galerie, est de toute beauté. *Tombe* de Robert Cahen, est fait pour tenir lieu de vitrail. Il faut en parler à Monseigneur Di Falco. Qu'il fasse le nécessaire pour convaincre ses compères et qu'on déniche une cathédrale où installer *Tombe* en guise de vitrail. Pour illustrer l'expulsion du jardin d'Éden. En ces temps de repentance de l'Église, ce serait du meilleur effet. C'est la proximité du Jubilé papal, à Rome, qui m'a donné l'idée.

Une autre artiste s'en tire bien : Ida Gerosa, avec *Affresco Virtuale*, une projection toute simple d'images informatiques sur un médaillon soudain miraculeusement organique. Je passe, rapidement sur les autres, *il Sarto Immortale* d'Alba d'Urbano, par exemple, ou *Doppio Dittico*, de Mario Sasso, un peu déplacés.

Des quelques projections vidéos auxquelles il m'ait été donné d'assister, je retiens une vidéo-danse d'Anna

de Manicor sur une musique de Massimo Carozzi, vidéo logiquement primée à Locarno.

Trajectoire d'un corps découvert au repos, dans une chambre, et dont on suit la course à travers les rues d'une ville puis des champs jusqu'à une rivière où le mouvement devient nage, aboutissement de la danse.

Les conférences qui succèdent ou introduisent les projections sont, dans leur quasi-totalité, un hymne à Internet et au numérique. Un jeune critique nommé Pratesi joue la provocation. L'Italie serait à la remorque du monde actuel, inapte à comprendre les enjeux de la "contemporanéité". Elle n'aurait pas encore intégré la société planétaire, cette conscience globale de la planète qui détermine les échanges et les "hypothèses relatives à la contemporanéité". Alors que les artistes sont aujourd'hui les seuls à proposer une vision légère et aiguë du monde. "Le numérique, ajoute-t-il, est une manne tombée du ciel". Pourquoi ? Parce qu'il permet aux artistes de créer des images à la fois familières et visionnaires, qu'on pourrait baptiser néo-surréalistes, images accessibles à tous et qui nous donnent un regard plus conscient de la réalité. Ce charabia théologique s'appuie sur des exemples, entre autres celui de l'Exposition Universelle de Lisbonne où les pavillons les moins fréquentés étaient celui de l'Italie et de la France, seuls pavillons à ne pas avoir tout présenté en images de synthèse. Enfin, avoue l'intervenant, n'étant pas né avec le numérique, il ne peut s'intégrer complètement dans cette culture "horizontale" contemporaine, où cha-

cun va librement (!) piocher ce dont il a besoin sur Internet, court-circuitant le traditionnel et "vertical" processus d'apprentissage. L'avenir est dans les mains de cette jeunesse qui aura tété aux mamelles d'Internet.

Des participants qui suivent, rares sont ceux qui, tel René Berger, nuanceront de telles hyperboles. La plupart se frapperont la poitrine en avouant le vieillard qui est en eux. Les mêmes ou leurs grands frères se frappaient déjà la poitrine, il y a quelques dizaines d'années, en dénonçant le bourgeois qui croupissait en eux. Je m'attends à ce que nous nous levions tous pour entonner le *Windows Song*, poing levé.

Il faudra attendre la présentation par Peter Callas de ses œuvres, puis celle d'Antonio Carvallaro de la vidéo en Australie, pour retomber sur terre. Un prochain dossier sera consacré par Turbulences au premier comme au second. Peter Callas reste un des grands acteurs de l'histoire de la vidéo. On se souvient sans doute de *Neo-Geo*, largement diffusé à l'époque. Il faut découvrir maintenant *Lost in Translation* fantastique animation infographique et redécouvrir si nécessaire *Night's High Noon* ou *Our Potential Allies*. A avoir fréquenté Peter Callas quelques heures, à en avoir apprécié la simplicité, l'intelligence et le bon sens, je retrouve ce pourquoi la vidéo m'a toujours touché. Son intense humanité. Et qui tient aux gens qui l'ont faite.

En sortant de la salle, il faut longer une enfilade de halls dont les

vitrines offrent des dizaines de programmes TV. Toute la RAI défile, en version satellite ou hertziennne, 2/3 ou 16/9. La RAI News 24, chaîne d'information continue offre sur un même écran l'image d'un présentateur, une carte météo, les cours des bourses du monde entier, le cours des monnaies plus une à deux dépêches dans l'espace restant. Soient six images ou textes simultanés ! On peut suivre en même temps un bombardement sur la Tchétchénie et le cours du dollar et ainsi constater les effets de l'un sur l'autre. Plus loin, c'est une chaîne russe, beaucoup plus sobre, qui a remporté un prix. Circuler entre ces vitrines fait l'effet d'un zapping en taille réelle, sans télécommande, à pied, à l'ancienne. Ma chaîne préférée ne semble pas avoir été primée. C'est dommage. Elle s'appelle Venus TV et propose des fellations gratuites.

(1) Curieusement, quelques semaines plus tard, Georges Steiner fait écho, dans un supplément de Libération : "A une échelle qu'il nous est impossible de calculer, de définir "scientifiquement" ce siècle a fait baisser le seuil de ce qui est humain dans l'humanité".

Nantes, urbanisme

Dominique Perrault, grand spécialiste en dépassements de budgets et autres parvis dérapants, a étudié l'endroit où j'habite. Il en a tiré quatre conclusions. La première est de me faire retrouver mon insularité. J'habite en effet sur une île, agglomérat d'une

dizaine d'îles dont les chenaux ont été comblés au fil du temps. Parce que chacun se sent toujours sur son îlot, nous autres habitants de l'Ouest sommes indifférents aux gens de l'Est, et il en va de même pour ceux du Sud et du Nord de l'île. Bref, comme dans tous les pays, sauf que celui-ci serait Lilliput. Dominique Perrault a donc décidé qu'il fallait que cela cesse et que nous nous sentions tous solidaires dans notre insularité. Pour ce, il préconise des "actes fondateurs". Sur ce, Jean Nouvel, grand spécialiste des finitions bâclées, nous colle un Palais de Justice aussi obscur et impénétrable que l'idée de la Justice. Conceptuellement réussi, donc. Esthétiquement désastreux. Chemetov passe après et nous dessine un bassin aux allures de marina (là où il n'y a jamais eu d'eau), réorganise tout le bazar et nous offre un "parc de la Mémoire". Le comble.

L'insupportable, chez les architectes et les urbanistes, n'est pas leur manie du verre et du béton, ce n'est pas qu'au bout de six mois leurs immeubles perdent leurs façades, c'est qu'ils ne peuvent s'empêcher de vouloir organiser nos pensées.

Un reportage sur le nouvel opéra de Pékin dénonce la destruction de dizaines de quartiers anciens. Des milliers de familles sont expulsées et relogées dans des tours, en banlieues. Et des centaines d'exemples d'architecture traditionnelle chinoise sont rasés. Un trésor historique. Les journalistes veulent interviewer l'architecte français en charge du projet, Paul

Andreu, une star de la discipline. S'attendrait-on à ce qu'il s'indigne ? C'est mal connaître la profession. Il construit le bâtiment qui va le propulser dans l'histoire. Que lui importe l'histoire des chinois ? Il refuse de répondre et fait seulement savoir que cet opéra est une excellente affaire pour la ville de Pékin.

Décembre, janvier, dans la presse

Qu'il a-t-il de plus drôle, stimulant, joyeux que les articles de Louis Skorecki, chaque jour, dans Libération ? Chargé des films diffusés à la télévision, Skorecki pimente sa connaissance encyclopédique du cinéma d'une réelle excitation de téléphile. A l'inverse de la pleureuse de la colonne symétrique, Philippe Lançon, Skorecki aime la télévision. Et son talent force la conviction.

Son leitmotiv : les Power Rangers. Quelque soit le sujet, mélo hollywoodien ou polar français, classique japonais ou tout est mesuré à l'aune des Power Rangers. Je cite ce qu'il écrit au sujet de Leo MacCarey, auteur de plusieurs Laurel et Hardy : "Et les Power Rangers ? Le malaise qu'ils provoquent va au-delà de l'existential, renvoyant précisément à l'art et à la manière de MacCarey : où il y a de la gêne, il y a toujours du plaisir. (...) On a honte pour eux. A leur âge, ils font encore ça. Bulk et Skull aussi ont passé l'âge : ces deux gamins parodient sans vergogne, dans les Power Rangers, sans besoin de citation cinématographique ou de plus-value culturelle, deux autres rigolos qui s'appellent...

Laurel et Hardy. (...) Pour les Power Rangers aussi on a honte. Ils sont déjà si grands. Trop grands pour leur âge, non ?"

L'article sur *Madame Bovary*, de Renoir, se conclut par ces phrases : "Les Power Rangers ne s'en laissent pas conter. Ils font du théâtre, comme les acteurs de Renoir, c'est-à-dire en direct, presque sans trucages, au risque du dérapage, du hiatus. Le guignol populaire d'aujourd'hui, c'est eux. La souffrance, aussi. Ce qui reste de guignol, ce qu'il reste de souffrance, c'est dans l'espace exigu et les chorégraphies claustrophobes des Power Rangers qu'on le trouve. Et nulle part ailleurs". L'essentiel est dit. Skorecki a vu et su dire l'essence de la télévision, ce qui lui donne ce pouvoir de fasciner des foules. C'est Guignol, l'innocence et la cruauté des marionnettes, le pantin de bois dans sa petite boîte en forme de théâtre, le rideau grossièrement peint et les personnages jaillis de nulle part, les micro-tragédies sous les rires et les huées du public.

De *Cléopâtre*, Louis Skorecki écrit : "(...) la problématique de Mankiewicz et celle des Power Rangers ne sont pas aussi différentes que ça. Il ne s'agit dans les deux cas que de représentation, de stylisation, de poudre aux yeux. Comment combattre le mal ? Comment se battre avec fière allure ? Comment commander ? Les rares scènes d'action de *Cléopâtre* (...) ne diffèrent pas au fond de la stratégie guerrière des Power Rangers : on s'énervé, on s'excite, on brasse de l'air. C'est du direct/live, de l'épopée bon marché du théâtre brossé à gros traits. Tout ce qu'on aime."

Pour parler de *Dersou Ouzala*, il revient sur *Dode's Caden*, "probablement le plus beau film du monde" - ce qui est vrai - et conclut que le vieux Dersou Ouzala est "un survivant de la grande Mandchourie, un nomade de la Taïga. Il parle aux tigres, il décrypte les arbres. Il rêve bien. Cinq justiciers mutants lui font signe, à un quart de siècle de distance. Les Power Rangers, ce sont eux, s'éclipsent sur la pointe des pieds, dans la neige. Le siècle commence avec eux mais il n'a pas besoin d'eux. Comme le vieux chaman, ils sont ailleurs. Ils sont immortels. Mais ce qui les rend plus fort que Dersou, c'est qu'ils ne rêvent pas, eux."

Tandis que la belle écriture de Louis Skorecki nous berce, on s'aperçoit qu'un feuilleton télé japonais peut servir d'étalon au cinéma tout entier. J'imagine les cris d'orfraies poussés ici ou là, à voir ainsi les hiérarchies chamboulées. Et pourtant, il me semble qu'avec ses Power Rangers, Louis Skorecki défend une belle idée du cinéma, celle des origines, du music-hall et du guignol, du burlesque et du cirque, cette part refoulée du cinéma moderne qui ferait ainsi retour par la petite lucarne.

Mais il faut que toute chose prenne fin. Louis Skorecki fait un bel adieu à ses super-héros préférés dans le *Libération* du 5 janvier, en introduction à un commentaire de *Too Late Blues*, de Cassavetes.

Salut les Power Rangers ! Vous avez bien mérité.

Nantes, janvier

De Lefèvre-Utile à *Lieu Unique*, l'histoire de Nantes se lit en raccourci. De l'industrie alimentaire ("les petits Lu") au gavage culturel, de la tradition ouvrière au consumérisme petit-bourgeois, voici donc le Lieu Unique, palais du CRDC, grand Machin (au sens gaullois du terme) municipal, dirigé par l'Ami du Maire en personne.

La preuve du malaise figure en toutes lettres dans la plaquette de présentation : "Le procès que l'on a pu faire au Centre Pompidou dans ses premières années d'activité — attirer un public de badauds qui finalement n'effectuait qu'un passage touristique dans ce Centre d'Art — relevait d'une attitude méprisante, niant la capacité d'autonomie culturelle des individus". Je ne commenterai pas le rôle du Centre Pompidou vis-à-vis la création contemporaine, je l'ai déjà fait dans ces colonnes, au sujet de la vidéo.

Le Lieu Unique programme donc ce mois de janvier l'inévitable Pierrick Sorin, puis Franziska Megart, Bill Viola et Steina Vasulka. Le gratin.

Avant de décrire ces merveilles, une pensée me vient pour Patrice Allain. Voici quelqu'un qui depuis des années, s'acharne à montrer la vidéo indépendante à Nantes. Au rythme d'une ou deux manifestations par an, il a réussi à constituer un véritable public. Sans toujours avoir été d'accord avec ses choix, je ne peux que louer sa conviction et sa persévérance. Or, durant ces années de défrichage, Patrice Allain n'a recueilli que l'indifférence des pouvoirs publics. On lui a

servi les miettes d'un festin qui se déroulait ailleurs. Comment et pourquoi, dans ces conditions, continuer à défendre ce que l'on aime ? C'est à dire en ne comptant que sur le bénévolat, avec des moyens toujours insuffisants, sans lieu, sans crédits, sans matériel ? Patrice Allain a tiré les marrons du feu, d'autres s'en régaleront. Foin de compétence, donc, foin de passion, foin d'obstination, et place au business.

Je ne m'étendrai pas sur Pierrick Sorin, que la plaquette du Lieu Unique compare à Mr Bean et loue pour sa formidable dérision. Je cite : "Lors d'une conversation téléphonique avec l'un des musiciens, l'artiste confie ses véritables motivations : "Artistiquement parlant, c'est complètement bidon, mais que veux-tu ?... fallait bien trouver un truc pour meubler ce putain d'espace... au fond c'est un boulot de techniciens de surfaces... mais bon, ça l'a fait". Voici donc ce qu'il dit, voici ce qu'on imprime, voici ce dont s'épate le bourgeois de ce début de siècle.

L'exposition d'installations n'a pas coûté beaucoup de nuits blanches aux organisateurs. Le ZKM a vidé son grenier : *The city of man* de Bill Viola (89), *Borealis* de Steina Vasulka (93) et *Das spiel mit dem Feuer* de Franziska Megert (89). Le triptyque de "King" Bill est bien en dessous de sa production habituelle. Figé, lointain, sans force visuelle. L'idée du triptyque ayant visiblement impressionné les organisateurs, le commentaire fait référence à Bosch et y voit une représentation du Paradis, de la vie terrestre et de l'Enfer. Quitte à présenter un triptyque de

Viola, autant présenter celui dit "de Nantes", nettement plus réussi. Le dispositif de Steina Vasulka est tout aussi décevant. Quatre écrans avec des images d'eau et de brumes. A l'envers, ralenties, qu'importe... affadies par la rétro-projection et disposées sans grande invention, elles ont perdu la belle énergie que l'on aimait chez Steina Vasulka. Petite forme donc, chez les grands. Petite forme également chez les petits, ce qui est davantage dans l'ordre des choses. On passe devant l'installation de Franziska Megert — deux corps évoluant du masculin au féminin sous les feux de la passion — et tout aussi vite sur les restes des agapes du 1er de l'an animées par Sorin. Rien de plus nauséux que les lendemains de fête. Suivent deux installations d'anciens étudiants des beaux-arts de Nantes, des petits



gars du coin : Christophe Liégey et Pascal Leroux. L'un et l'autre réalisent des machines. Des machines drôles. C'est un tic bien français que de toujours vouloir se montrer drôle. Un reste d'esprit de salon. Un peu faisandé. Quant aux machines, autant relire Raymond Roussel, une pipe d'opium aux lèvres.

Beaux-Arts, décembre

Excellent numéro spécial de Beaux-Arts Magazine pour franchir le changement de siècle : *Qu'est-ce que l'art ?*. Ce numéro bilingue franglais-anglais fait le portrait de la génération des années 90, génération qui "s'impose aujourd'hui sur la scène internationale". Le découpage de la population en "générations" m'a toujours laissé dubitatif. C'est comme "l'époque", un terme bien flou pour asséner des généralités, énoncer de faux constats, assimiler l'inassimilable.

Reste cette excellente question : "Qu'est-ce que l'art aujourd'hui ?". "Plus qu'une simple question : une formidable aventure", répond tout à trac l'éditorial de Fabrice Bousteau. On en reste bouche bée. Heureusement, l'inénarrable Nicolas Bourriaud veille au grain : "L'artiste, enchérit-il, c'est l'avion furtif de la culture. Inrépérable dans le radar du spectacle, mais redoutablement efficace car il pointe toujours les endroits les plus aigus, les situations les plus en crise". Je ne connais pas d'artistes lybiens, irakiens ou serbes mais j'imagine qu'il en existe. Mieux que d'autres, ils sauront apprécier l'élégante métaphore du

Cher Nicolas.

L'objet d'un tel ouvrage est à décrypter à l'envers. Tout en signalant les artistes qui comptent, il désigne, en creux, ceux sur lesquels il ne faut plus compter. Le coup classique. Impossible de s'appuyer sur des artistes déjà pris. Le travail des critiques, c'est de se faire reconnaître à travers des artistes. Des artistes que les autres n'auront pas vu, ou su voir. A nouvelle génération de critiques, nouvelle génération d'artistes. C'est la loi de l'évolution des espèces. Darwin n'en sort pas grandi.

La rédaction de Beaux Arts n'a pas d'états d'âme. Et guère plus de style. Il faudrait tout citer. Le temps manque, la place manque, le cœur, surtout, manque. Nicolas Bourriaud tient la corde. "(...) l'art, nous affirme-t-il, est devenu aujourd'hui une sorte d'asile général pour tous les projets qui ne s'affichent pas dans une logique de rendement ou d'efficacité immédiate pour l'industrie et la société de consommation". Nicolas, ton français !

Tout à son art, ce cher homme oublie l'existence d'un marché de l'art et imagine l'artiste investi d'une mission sémiologique. "Il y a juste des champs de signes, de production, que les artistes arpentent d'un bout à l'autre". Duchamp avait déjà fait un jeu de mots de la même eau - "Du chant du signe" -, et il avait pour cela de meilleurs arguments.

Christine Macel reprend l'archet et déploie sa rhétorique crin-crin. Éric Troncy, lui, s'insurge contre l'image que donne la télévision de l'art

contemporain. Je me le garde pour plus tard, avec gourmandise, rubrique : "La haine de la télévision". Passons donc vite au reste.

Après une rencontre avec Fabrice Hybert, l'artiste sponsorisé par la revue, le gros du numéro est constitué d'images pleines page avec ou sans marge (la mode est au sans marge), de citations d'artistes, de petits résumés et de CV.

J'aime les citations d'artistes, il faudrait en faire un bêtisier. On navigue de l'arrogance à la banalité :

"Le monde de l'art est en compétition avec un certain nombre d'autres médias — musique, film et télévision — qui tiennent le devant de la scène mais qui manquent la chose essentielle : le contenu". (Doug Aitken)

"J'essaie de faire quelque chose de radicalement différent d'une façon formidablement confortable". (Jorge Prado)

La palme revient à Philippe Parreno pour son formidable : "On ne peut plus s'installer devant une image comme au temps du premier degré".

La plupart des artistes s'en tirent, néanmoins, avec les honneurs. Un intrus : Lars von Trier. Celui-ci va-t-il partager le triste sort de Peter Greenaway, et devoir son salut de cinéaste au seul monde de l'art ?

Enfin, pour les profanes, un petit lexique est disponible en fin de numéro. On y apprend ce que signifient trash, work in progress, wall painting, cibachrome mais aussi spectateur (du français spectateur).

3 janvier 2000

Une mélasse noire engluée la côte, la tempête a tout cassé. Interrogée sur le sujet par la télé, une dame dit qu'elle avait l'intuition qu'il se passerait quelque chose à l'an 2000. Ce matin, je rate le tram pour aller à la fac. Cet après-midi, je mords accidentellement mon dentiste. Rien n'a changé.

© Alain Bourges,
Turbulences vidéo # 27
avril 2000

10ème Grand Prix International Vidéo Danse

par Geneviève Charras

C'est à Nice, du 16 au 19 décembre que se sont déroulées les manifestations émergentes de l'organisation du dixième concours Vidéo-danse, à l'initiative des conseils internationaux de la Musique, de la Danse, de l'Audiovisuel auprès de l'Unesco, sous la présidence de Maïa Plissetskaja.

Pêche et chasse quasi miraculeuses en ce qui concerne le visionnage d'œuvres de création audiovisuelles-danse, ce concours réserve quelques bémols quant aux "finalistes", élus dans chaque catégorie-documentaire — création — captation — et "grand prix".

Une dizaine d'œuvres sont ici retenues pour balayer un panorama des rencontres fertiles entre danse et images.

Musique de table

Un "huit" minutes, film court, emblématique du genre "vidéo-danse" de création, réalisé par Thierry de Mey sur une musique chorégraphique originale du même auteur.

C'est dire si la composition rythmique du montage et le choix des cadrages est une savante alchimie en matière d'espace dansé. Car ce sont les mains de trois musiciens percussionnistes qui dansent les rythmes d'une partition exécutée par les mêmes interprètes : dans un espace au départ ouvert d'une scène

théâtrale, le champ se resserre et renferme des plans serrés des mains qui glissent, piquent et pointent les répercussions de leurs propres impacts sur une table, devenue pour l'occasion, instrument. Trois hommes "troncs" exécutent sans faillir les figures codées d'un vocabulaire gestuel unique qui évoquerait les figures de style d'une chorégraphie, voire même les gestes de filage que font les danseurs classiques comme acte de mémoire.

Accélération, glissements, plongées de la caméra, raccords subtils, tout concourt à faire de ce film une miniature et une pièce maîtresse de la problématique "comment filmer la musique et sa danse ?". Thierry de Mey, compositeur, auteur de films de danse a sans doute ici trouvé l'image juste du mouvement de sa musique. La Belgique fait figure de chef de file dans ce domaine.

Agua et Arena

Premières productions argentine réalisées par Margarita Bali en 1997 sur des chorégraphies de Anna Maria Garrat, ces deux œuvres courtes révèlent une écriture classique mais non dénuée d'inventivité : du "hors-les-murs", sur un bord de mer où gît une épave qui va servir de cadre à de multiples surexpositions de plans de danse ou de paysages.

Couleurs chaudes, ralentis, passages de danseurs recadrés par le dispositif du décor naturel, autant d'élé-

ments séduisants pour une lecture ludique d'images esthétisantes. Les corps en lutte avec les matières — le sable, les vagues, le vent — ont une présence charnelle troublante. Du bel ouvrage pour le plaisir des sens en éveil.

Restoration

Une production australienne de 13 mn, réalisée en 35mm en 1999 par Cordelia Beresford sur une idée chorégraphique de Narelle Benjamin. Il s'agit bien d'un véritable scénario construit avec les règles du temps au cinéma : flash-back et autres astuces pour nous plonger dans la narration d'un pique-nique à l'anglaise au début de siècle. Histoires de corps sans paroles, duos dans l'ombre et la lumière des extérieurs bucoliques ou des intérieurs intimistes : la danse y est aboutie et fort bien captée par une succession de cadres très recherchés ; suspens, intrigues, ce pique-nique travaille sur la notion de mémoire et de vie quotidienne exécutée comme une danse. Eloge du nu, de la peau, érotisme des gestes chorégraphiés pour une "prise" caméra au plus près ; le rendu est convaincant. Le mélange des supports — photos, images — rend la confusion des espaces et du temps responsable d'une ambiance très stylée, griffée par un véritable auteur.

The man who never was

Une fiction surréaliste finlandaise, de 47mn, 1998, signée Joe Davidow, sur une chorégraphie de Jorma Uotinen, dansée par lui-même.

Quand Fernando Pessoa inspire les fantasmes de deux créateurs hors pair, le résultat s'avère plein de surprises qui viennent servir toute la texture fictive du langage de la danse.

Un homme, seul dans une ville la nuit, joue sur des effets d'apparition et de disparition : danse solo, dépouillée incrustée dans un paysage architectural tel un tableau de Magritte ou de Delvaux. C'est très "plastique", surréaliste et cela tend à un effet de grâce, où l'on échappe à tous les esthétismes de convenance : palette graphique soignée entre tons outranciers et pastels, décors prépondérants et justifiés par les évolutions du danseur, arpenteur d'espaces, d'abîmes et de jardins aux perspectives perturbées par des incrustations picturales dignes d'un Peter Greenaway. L'apesanteur est reine dans ce décor où l'évocation de Lisbonne plane dans les suggestions de scénographie de la ville évoquée : ascenseur, places et jardins. La schizophrénie du personnage s'y déploie dans la dualité et la démultiplication des personnages : les costumes s'ingénient à servir une esthétique du remarquable et du beau. Tout s'y construit et s'y défait dans la pure logique de l'absurde : demeurent l'encre et les paroles de Pessoa dans un graphisme vidéo où les mises en abîme d'images renvoient au plus pur tableau d'une danse suspendue entre deux univers : celui du chorégraphe et celui de l'imagier.

Le second souffle

En 1999, un chorégraphe suis-



Fragment d'une orestie, Régis Obadia, Joëlle Bouvier, 1998, photographie de Vincent Warin

se, Philippe Saire, se laisse adapter librement par le réalisateur Yves Kropf, dans la composition de sa chorégraphie, pour en restituer tout l'humour et la distanciation en 22 mn.

De l'insoutenable légèreté du danseur, Philippe Saire tire une leçon d'anatomie singulière où poids et plumes, déformation des corps, reflets et contemplations d'écorchés parsèment un itinéraire dansé désopilant. Dans un univers tout blanc, l'anatomie clinique des corps devient image médicale où chacun contemple son image. On y décortique la vie, les os, la peau et au-delà. Comme la plume au vent l'apparente futilité du propos renvoie à toutes les questions de chair et de sang qui imprègnent la danse d'aujourd'hui. Danse et images fusionnent, sens dessous-dessus en traces et signes ; puis c'est le retour au calme où chacun reprend son souffle après un itinéraire secoué de saccades, de découps et de rémanences. C'est osé et la surprise ne cesse de décoiffer ce qu'il nous resterait de l'image cano-nique du danseur.

Nussin

Une vidéo hollandaise de 14mn, 1998, de Clara van Gool sur des propositions chorégraphiques inspirées des figures du tango argentin.

Filmer le tango dans tous ses états intimes dans des décors ou espaces inédits pour la pratique de cette danse rituelle sociale initiatique de la sexualité-sensualité.

Ce sont des portraits de femmes et d'hommes, attirés, déchirés, amants, bref dans des situations de danse privilégiées. Des tranches et des

séquences de vie domestique ou extraordinaire où l'esprit du Sud est revu et corrigé par un pays du Froid. Le tango est le prétexte d'accès à des espaces singuliers : salle de bain, cuisine, gare... Pieds et mains, tailles et dos en plans serrés pour une danse virevoltante qui va jusqu'à la mise à mort du partenaire par la femme initiatrice des mouvements et ceci dans la neige ; l'objet du crime sera le talon aiguille emblématique planté dans le flan du danseur, cavalier pris au piège de la séduction.

Un film qui fonctionne comme une véritable réflexion sur les tenants et aboutissants du tango sans jamais dériver dans le sempiternel documentaire didactique. Une vraie leçon de tango !

Fragments d'une orestie

La dernière réalisation de Régis Obadia et Joelle Bouvier, les danseurs-chorégraphes réalisateurs bien connus du monde du court métrage de fiction danse filmée. France, 1998, 36mn.

Cela commence par des images noir et blanc de danseurs en coulisses, prises sur le vif dans un vrai risque de cadrage et de prise de position d'écriture filmique ; le regard, lui aussi bascule dans ce vertige qui ne cessera durant tout le film vidéo. Et c'est cela la performance des réalisateurs que de maintenir en haleine, crescendo, l'attention et la tension.

Au-delà du geste chorégraphié, le geste caméra fait irruption dans le mouvement et le prolonge comme une chanson de geste, rehaussée par la prise de son directe. Complicité et intrusion de l'image dans le mouvement. "Oser l'image" sans trahir sa

danse pour créer un univers à part.

Il s'agit d'un propos visuel, d'une écriture sur l'œuvre préexistante *Les chiens*. Chutes et ralentis simulés déclarent la guerre à la danse et à son image convenue dans l'espace et le temps ; on peut parler d'un manifeste de l'image de danse : du rythme, de la respiration quasi organique pour l'ambiance sauvage du propos chorégraphique.

Courses, rémanences, flous, trajets et parcours vertigineux, allégories du saut, de la figure, des codes et du style Obadia-Bouvier. Tout demeure de leur "griffe" où le corps en offrande, le geste en spirale, l'extrême ouverture fonctionnent comme une défloration visuelle et initiatique de la danse. Traversée des espaces, souffles, essoufflements inspirent cette rage amoureuse, pudique et guerrière. C'est une "claque" à l'image, un déferlement, une odyssée du plaisir des sens. On se cherche sous la conduite d'une caméra-poursuite, on se perd dans le sacrifice des espaces-temps de la danse, on se rencontre, on s'y déchire comme les héros de l'histoire.

Très construit, porté par une bande son évocatrice du hors-champ, le film est fulgurant de précision. A bout de souffle, les corps — comme ceux des acteurs de Godard — catalysent le chaos. L'animalité en sourd, frénétique en course éperdue. Du grand vidéo-art.

Tippeke

Un film de Thierry de Mey, adaptation d'une chorégraphie d'Anne Teresa De Keersmaeker. 1996, Belgique, 20mn.

Une course folle exténuante à travers bois et champs, un hommage à Valeska Gert rendu par la chorégraphe belge sur fond d'onomatopées et de paysages d'hiver. De beaux plans séquences où la danse de la pauvreté, de la sobriété trouve une écriture vidéo proche de son contenu : la simplicité : une silhouette noire erre à travers les fûts de la forêt. Puis l'univers se dégrade près d'une autoroute ; la danse va à sa perte dans un solo de plus en plus dépouillé, traverse des univers en impasse : tunnel, friches... Solo de la perte et de la solitude... Belle étude d'une danseuse hors pair. Respect et fidélité du réalisateur face à son modèle.

© Geneviève Charras,
Turbulences vidéo # 27
avril 2000



The man who never was

Palmarès Vidéo Danse

Prix reportage à *Noureev, ombres et lumières*, Prix de la création à *Musique de table*, Prix de la captation à *Pierre et le Loup*, 10^{ème} Grand Prix international Vidéo danse à *Le Parc*, de Angelin Preljocaj, réalisé par Denis Caiozzi.

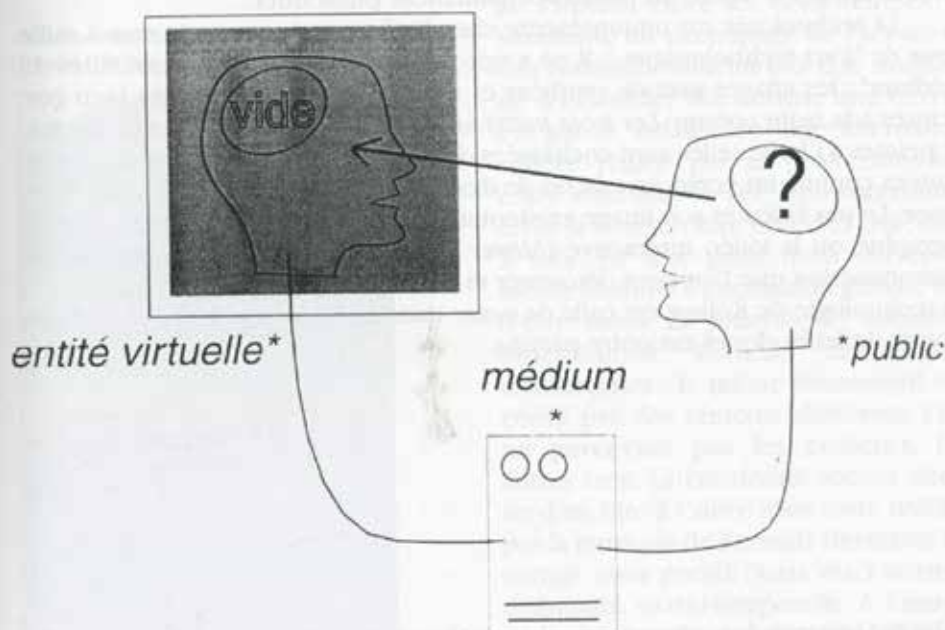
Kolkoz ou l'utopie zéro

par Stéphane Sauzedde

La galerie Emmanuel Perrotin a présenté du 8 janvier au 26 février 2000 la première exposition personnelle du collectif Kolkoz et l'on apprend qu'il est possible de vivre dans des jeux vidéo.

Au fond de la galerie, dans un coin sombre, un pendu se balance doucement. Nous ne pouvons nous empêcher de grimacer même si nous voyons immédiatement que c'est une image numérique. Le pendu est un homme étrange, et même si la ressem-

blance n'est pas parfaite, avec ses contours un peu géométriques, ses balancements un peu trop lents, nous nous approchons, attirés par le gibet. C'est à ce moment-là que nous voyons le joypad(*) noir qui pend du plafond : nous le saisissons et le cadavre virtuel qui nous fait face se met à bouger. Ce ne sont pas les bras qui bougent, ou les jambes, c'est le pendu inerte qui se balance comme si un vent mauvais s'était levé, ou comme si subitement, des mains en agrippaient les pieds et dans un jeu morbide s'amusaient à le faire tourner. Nous venons de rentrer dans le dispositif Kolkoz : les mains invisibles et cruelles qui font osciller le mort sont au bout de nos bras.



Kolkosz est le nom d'artiste d'un collectif dont le noyau dur est triple : S qui vient de la photo, B et J anciennement peintres. Ils ont décidé de se rassembler dans un monde virtuel, à l'aide d'un clonage technologique de chacune de leur identité. S, B et J sont donc trois êtres à l'image de leurs créateurs, qui vivent dans un univers ludique et violent inspiré des jeux vidéos. Ces trois clones permettent à Kolkosz "d'exister au travers d'une position définitive (...) idéale et monstrueuse à la fois", définitive parce que définie dans le cadre fermé de la programmation informatique. Dans ce monde rassurant et inconséquent, dans cette architecture où aucune situation n'est imprévue, Kolkosz laisse exploser la violence : "débarrassé de la portée de leurs actes (...) les clones deviennent des personnes parfaitement innocentes, à l'activité ludique et répétitive". Ils font le ménage, dansent ou commettent des meurtres en série, avec la même incroyable et stupide facilité.

Pour l'attaque virtuelle du Musée d'Art Contemporain de Marseille, une des premières œuvres de Kolkosz, les clones permettaient aux visiteurs de prendre possession de leurs enveloppes et de leurs mouvements : dans le cadre avoué d'un jeu vidéo, le spectateur pénétrait dans un musée "préparé" : dans les salles d'exposition, remplaçant les œuvres, des armes de destruction sont à disposition, ailleurs des personnalités emblématiques du monde de l'art deviennent des cibles potentielles. Le spectateur pouvait à son choix se promener, ou prendre ses responsabilités d'assassin face à l'institution ; Kolkosz ne fournissait que les images, le cadre du pueril déchaînement pulsionnel...

La technologie est omniprésente chez Kolkosz, mais nous sommes à mille lieux de "l'art technologique". Il ne s'agit pas ici "d'explorer les possibilités du médium" : les images sont de synthèse et alors ? Elles pourraient très bien être peintes à la main comme *Les trois petits lardons*, triptyque d'images de synthèse peintes à l'huile : elles sont enchâssées dans le mur, sans cadre, sans épaisseur, traitées comme un écran, une façon de dire qu'il n'y a dorénavant plus de différence. Le jeu vidéo et son image existent au même titre que la peinture, la photographie ou la vidéo interactive (*Mister Undo, 2000*) : c'est un produit de consommation que l'on peut détourner et convertir en outil de production. La technologie de Kolkosz est celle de notre quotidien ; le monde idéal et monstrueux de leurs clones est notre paradis.

© Stéphane Sauzedde,
Turbulences vidéo # 27
avril 2000

(*) joypad : manette de commande pour jeux vidéo qui fait se mouvoir le sujet du jeu lorsqu'on la déplace dans l'espace.

Bis repetita placem ad nauseam

par Sylvain Ledeu

Imaginez des spectacles, habituellement observés successivement. Or voici qu'on (1) vous propose diaboliquement de les observer simultanément, dans le même espace. Vous acceptez. Et vous voici qui découvrez sur le même écran de cinéma, côte à côte, *Psycho* d'Alfred Hitchcock et *Psychose* de Gus Van Sant. L'original et la copie conforme puisque tel était le pari du second : refaire à l'identique de chef d'œuvre d'Hitchcock.

La vision en parallèle vous entraîne en une délicieuse illusion de va et vient entre flash back et flash forward. Le passé devient présent et vice-versa. Illusion de voyage temporel ; le décalage s'installe entre les deux œuvres, la similitude du découpage de l'action et des dialogues n'inclut pas une similitude temporelle. Elle dessine une œuvre en miroir, éclatée en une alternance sonore réglée par le projectionniste entre chacune de ses représentations. C'est la course entre Alfred et Gus, tour à tour en tête pour nous narrer la même histoire. L'impression globale est d'être *Dans la fourrée*, le dispositif fonctionnant comme ce roman d'Akutagawa : le même événement est conté par des témoins différents, l'un ne percevant pas les couleurs, les autres trop. La continuité sonore alterne d'un film à l'autre mais reste unifiée par la musique de Bernard Hermann. Le vertige nous prend. Nous voici atteints d'ubiquité spatio-temporelle. A l'image de la phrase finale de *Huis clos* de Sartre ("Bien, continuons !"). L'action se

Psychose, Alfred Hitchcock
Psycho, Gus Van Sant



dilate dans la répétition. Hélas, j'ai beau compilé mes références, mes précédentes expériences similaires, le triple écran de *Napoléon* d'Abel Gance ou le Cinérama de Disneyland, mon expérience de chef monteur d'un film en polyrama, toutes mes sensations cinématographiques sont sans précédent, exacerbées par ce spectacle nouveau. A mon tour, je voyage... dans le temps : me voici tout neuf, placé dans la peau d'un spectateur des frères Lumière. Je redécouvre la jouissance cinématographique, comme vierge.

A ma gauche, l'Amérique puritaine suggère quelques déviations, à ma droite l'Amérique triomphante dévoile tout du sexe : nudité masculine, masturbation, revue érotique, homosexualité latente... Soudainement, tout s'éclaire : je fais face à deux représentations ; l'une télévisuelle, grand public, l'autre cinématographique, pour initiés. Le premier, Hitchcock, avoue à Truffaut : (pour *Psycho*) "Puis-je faire un film de long métrage dans les mêmes conditions qu'un film de télévision ?... Je me suis servi d'une équipe de télévision pour tourner très rapidement.". Gus Van Sant lui n'a rien à avouer, ce qu'il fait est inavouable, enchaîné dans son rapport original-copie, filmant avec quelques milliers de dollars de plus que son maître, il se justifie en auteur secret — selon Youri Deschamps — par trois plans volés :

- 1 - heaven (le ciel) lors du meurtre de Marion,
- 2 - cow (une vache) lorsque Arbogast se fait tuer,
- 3 - girl (silhouette féminine), lors de la même scène.

Jeu de mots visuel sur *Even cow girl get the blues*, élégante façon de signer sa copie. Seul Norman Bates détiendrait la solution. Mais qui est Norman, celui de gauche, celui de droite ? Perkins, bien sûr, atteint, hanté à jamais par le personnage, assumant une sequel signée de sa propre main. Plus traumatisé que Lana Turner à la sortie du film de Bob Rafelson, *Le facteur sonne toujours deux fois*, qui s'était écriée devant les ébats de Jessica Lange et de Jack Nicholson : "Mais... Comment ont-ils osé faire ça dans ma cuisine ?".

Gus, comment avez-vous osé faire ça dans ma douche ?

© Sylvain Ledey,
Turbulences vidéo # 27
avril 2000

(1) Didier Anne et Gautier Labrusse, responsables de l'animation du cinéma Lux à Caen.

Imagina ou les jeunes loups et le prince hésitant

par Emmanuel Mahé

Se tenait à Monte-Carlo en février, le désormais très médiatisé salon professionnel de l'audiovisuel numérique. L'accès à la culture technologique passe d'abord par l'achat d'un badge d'identification qui coûte la modique somme de 800 F pour les étudiants (quelques milliers de Francs pour les autres). La vie monégasque est douce et, comme chacun sait, vraiment peu onéreuse. Bref, toutes les conditions sont réunies pour faciliter l'émergence démocratique d'une culture multimédia. Merci l'INA.

Difficile de tout voir, tout entendre, tout expérimenter. Le programme est dense et il faut faire des choix. J'ai pour ma part privilégié le colloque dédié à l'interactivité et les expositions du "Village de l'innovation". Les intitulés de chaque section de conférences sont d'une efficacité communicationnelle très journalistique : "quand le réel rencontre le virtuel", "immersion + interactivité = la nouvelle dimension"... Méfiance ! Chercheurs américains et japonais se préoccupent désormais beaucoup de synchronisation entre la "réalité" et le "virtuel" (comme si le virtuel n'était déjà pas là, intrinsèquement dans notre réel). Tant professionnelles que privées, les applications sont multiples. Superposer des images de synthèse générées en temps réel aux images dites "réelles" (captées par une petite caméra vidéo enregistrant votre environnement), de telle sorte que

vous percevez des objets virtuels (personnages, meubles, graphiques...) insérés dans votre vision "naturelle" : voilà la grande idée directrice des dernières inventions. Cette "Réalité Augmentée" (sic) est perceptible de différentes manières suivant les dispositifs : immersive avec les casques et leurs petits écrans LCD, projective avec des petits vidéoprojecteurs qui diffusent à même une table ou sur un mur les images de synthèse. La "réalité" s'en trouve donc à la fois informée et transformée.

Les présentations et les interventions des conférenciers se limitent à une description des dispositifs inventés et à l'inventaire des usages possibles. Le propos est parfois passionnant (je pense notamment à John Underkoffler du MIT Medialab qui présentait *La chambre lumineuse*. Objectif avoué : que les images virtuelles soient omniprésentes dans notre environnement quotidien). C'est l'intérêt d'Imagina : la veille technologique. Il faut seulement regretter que le débat se soit réduit à cette démonstration technologique sans jamais poser la question centrale : non pas celle d'une réalité contaminée par le virtuel (elle ne l'est pas plus que d'habitude), mais celle de savoir qui informe et "travaille" cette réalité, qui ensuite aura accès à cette "augmentation" du réel (nécessitant en effet une perception technologisée).

À l'exception notable de Thomas Defanti, professeur à l'université de

25

l'Illinois et inventeur du C.A.V.E. (système de réalité virtuelle), les rares intervenants qui s'aventurent à prendre un peu de distance avec tous ces nouveaux développements d'images interactives, s'engouffrent dans une lecture positiviste et simplifiée de l'histoire. Quant il s'agit par exemple de situer ce spectateur interagissant dans l'histoire de l'art, ça ne rate pas une seule fois : la prise en

tion de l'œuvre est elle aussi posée : de quelle façon le concept d'œuvre est-il affecté par l'émergence d'un processus de création d'un nouveau type ? La vieille question des ruptures et des continuités est toujours d'actualité...

Les journées défilent à toute vitesse dans ce centre des congrès : enchaîner conférences et interviews, enfiler des lunettes 3D ou autres casques... Un œil jeté à travers les



Protest, Steve Katz, Imagina 2000

compte du spectateur (notamment la mobilité du point-de-vue et l'interactivité) serait d'une nouveauté absolue (dixit Philippe Chiwy, président de De Pinxi, Maurice Benayoun, artiste multimédia, et bien d'autres...). À l'inverse de ces conférenciers, beaucoup d'artistes exposés revendiquent une filiation, une continuité avec l'histoire de l'art. Je pense notamment à *Artvif*, peinture interactive sur écran (Sylvie Tissot) ou à *Mu*, chorégraphie de sculptures virtuelles musicales et interactives de Catherine Nyeki. La ques-

immenses baies vitrées situées tout autour du plateau de NTV : la Méditerranée est toujours là, vierge de toute image de synthèse...

Les soirées, un peu monotones, nous donnent à voir la sélection officielle du prix Pixel INA qui fête cette année ses quinze ans. Toujours ces "cartoons" numériques, saturés d'effets de mouvement de "caméra", englués dans des caricatures de scénario. Je ne m'étendrai pas plus sur cette production dominante du monde de l'image de synthèse : vulgaire et prétentieuse.

Toutefois quelques petits bijoux de virtuosité se démarquent de cet esprit. C'est le cas de *Captives*, 2nd mouvement, fiction chorégraphique de N+N Corsino. Dans la catégorie "science" le voyage dans l'aile d'un papillon grossi au microscope électronique est sidérant (*Le Relief de l'Invisible* de Levy, Sanchez & Turkieh). À noter aussi les effets très inspirés de l'esthétique du cinéma expérimental de *Particules élémentaires* (École cantonale d'art de Lausanne), le numérique au service d'une logique abstraite, presque moderniste (et non post-moderniste !).

Deux œuvres retiennent particulièrement l'attention comme symptôme du mouvement qui anime tous les domaines de l'activité humaine (tant politique qu'artistique) : la montée en puissance des modèles de marketing. En terme d'image bien sûr, mais aussi, et surtout, en terme d'organisation interne, de contenu. Le marketing, instrument universel.

Il existe au moins deux positionnements artistiques face à ces modèles, deux pôles opposés : l'un attaché à la parodie, l'autre à l'utilisation consciente d'un marketing efficace. Il ne s'agit pas de dénoncer une marchandisation de l'œuvre d'art qui a toujours existé, mais de s'interroger sérieusement sur cette influence profonde du marketing. Elle n'est certes pas récente, mais prend, souvent insidieusement, une ampleur considérable chez les jeunes artistes. Ainsi, *Alternative Way of Life* de Yann Bassani (École Supérieure de l'Image de Poitiers) exploite-t-elle l'esthétique sophistiquée de la publicité pour

vendre des produits fictifs et futuristes (quoi que...) : des pilules de bonheur, et autres drogues de contrôle. À l'inverse de ce mode parodique, *Protest* de la société américaine Pitch Inc, se sert de l'efficacité publicitaire (très esthétisante) pour défendre les éléphants menacés de disparition : on y voit des éléphants se suicider et tomber doucement du haut de gratte-ciel. Nouvelle forme d'art activiste ? ou simple recours aux ressources du marketing au service d'un message (en l'occurrence un message écologique très respectable) ? *Protest* a reçu le premier prix dans la catégorie "art"...

Un "village de l'innovation" qui réunit pêle-mêle les œuvres numériques à vocation artistique et les autres à but uniquement commercial (les plus nombreuses), le président d'une association de développement économique de la Côte d'Azur qui supplie les "young people" de créer leur start-up au soleil, ces mêmes jeunes gens rêvant d'être aux côtés de Lucas, le "fun" et le "délire" comme moteur de recherche artistique, c'est aussi tout cela Imagina ... Jeunes loups numériques et marketers arrogants nous font toucher du doigt un "monde". S.A.S. le Prince Albert — discours inaugural hésitant, gestes peu assurés —, nous fait souvenir qu'il en existe encore un autre. Touchant. Et rassurant ?

© Emmanuel Mahé,
Turbulences vidéo # 27
avril 2000

Hercule et l'arène de Lydie

par Jean-Paul Fargier

Hercule... entendre Artcule... mais écrire ce mot grossier aurait gâché mon clin d'œil à ce fameux péplum, *Hercule et la reine de Lydie*, qui ne compta pas peu dans mes émois de cinéphile provincial pré pubère... et me sert aujourd'hui à lancer une charge contre l'arène que Lydie (Jean-Dit-Pannel) a déguisé pour les fêtes de Noël en sapin post-moderne, afin de participer à l'animation culturelle de la Rome française (merci la municipalité... de gauche). J'ai vu ça en passant dans le coin (où, gardois d'adoption, j'ai encore des attaches) comme un remake raté (mais instructif) d'un souvenir d'enfance (pour moi) ; comme un geste (pour elle) désespéré de revenir dans l'enfance de l'art du XXe siècle, avec un pied de nez minuscule à l'ancêtre écrasant du vrai modernisme, je veux dire Duchamp.

Ils n'en finissent plus, les artistes actuels, de régler son compte au Roi des Echecs, qui régulièrement les met mat. Me souvenant de ce que j'avais vomé sur Douglas Gordon, l'idée m'est venue de faire une série de billets intitulée "Exposant fixe", où je dénombre les ruses des créateurs contemporains en proie à la duchampisation. Des ruses qui souvent échouent lamentablement, d'autres qui réussissent à gagner... le large, en changeant de terrain, en transformant les échecs en jeu de dames par exemple. Lydie Jean-Dit-Pannel en est une bonne (et double) illustration.

Duchamp a inventé deux choses écrasantes, deux modes de création nouveaux, constitutifs de la modernité, deux axes sans cesse empruntés comme des voies obligées, des rails, des ornières, par les artistes qui viennent après lui et se veulent modernes :

1) le "ready made" — l'objet trouvé, urinoir, roue de bicyclette, etc. placé sur un piedestal dans un musée ;

2) et conséquemment, il faut bien créer quelque chose, l'égo comme œuvre (Rose Sélavy).

Jusqu'à présent Lydie Jean-Dit-Pannel évoluait dans le registre Rose Sélavy. Se mettant en scène au centre de ses images, déguisée ou nature, elle faisait oeuvre en payant de sa personne. Chaque image qu'elle accouchait était une image d'elle, égocentrique, jouant de son passé (*1968*, premier et deuxième chapitre), de son présent (*J'ai rêvé que j'étais toi*) ou même de son futur (*Troisième chapitre*). Le point culminant de la "sélavyisation" étant atteint avec les sept déclinaisons numériques de son visage, intitulées *Sept chants*. Chants contre Duchamp, tentative — réussie — de sortir Duchamp de soi en le doublant technologiquement sur son propre terrain, celui qu'Alain Bourges a défini, ici même, comme "tout à l'égo".

C'est la surenchère technologique, l'inclusion d'effets de machines de plus en plus complexes (du simple fondu vidéo de *J'ai rêvé...* aux effets digitaux de *Sept chants* en passant par la mise en page cédéromique de *Troisième Chapitre* qui permet de ruser avec le modèle duchampien. L'artiste se déguise en œuvre d'art,

d'une haute importance, non par ce qu'elle est elle-même, mais par ce qu'elle fait de l'industrie ambiante. Duchamp détournait la parfumerie (*Eau de Voilette* !) à son profit, avec une légèreté insolente, en affichant sa propre figure déguisée en femme sur le flacon. Lydie détourne la télévisionnerie en récupérant pour elle l'artillerie électronique, dévolue alors à chanter sa propre gloire sur tous les tons. Cela ne manque pas de fraîcheur, c'est gai, vif, insolent et insignifiant à la fois.

A Nîmes, sur les arènes, pas de Lydie. Sur trois étages, entre trois arches : rien que des images de peplums refaites avec quelques comparses déguisés en empereur romain, en centurion... rien que des collages d'icônes archéologiques, chrétiennes, latines, etc... bref des clichés tautologiquement référentiels au monument sur lequel ils sont balancés par des téléprojecteurs vidéo et des projecteurs de diapos. Mais pas de reine de Lydie, pas de Messaline Dit-Pannel. Difficilement lisibles (à cause du relief des arènes) et, quand on arrive à les lire, sans intérêt, ces images fabriquent au minimum un "son et lumière" bizarre (car il y a du son aussi, des musiques de films, ronflantes, pompeuses).

Résultat : ce qu'on regarde ce ne sont pas les images mais l'écran, et l'écran a deux mille ans. Fallait-il se décarcasser autant (fabriquer des centaines de collages, habiller des figurants, les tourner, les monter) pour en arriver là : à servir de faisceau lumineux à un monument historique.

Lydie, très déçue de son expérience nimoise, m'expliquait qu'elle

aurait du avoir tout un tas de peplums à compiler, piller, mixer, travestir, et que les organisateurs de la Fête s'étaient aperçus très tard qu'ils n'en pourraient pas payer les droits. D'où la solution adoptée de la reconstitution minimaliste, avec des copains, des fastes de l'Empire Romain. Agrémentés de quelques collages, dont au moins un est assez réussi : les arènes de Nîmes, réduites à la taille d'une baignoire, dans laquelle se vautre je ne sais plus qui ? Mais aurait-elle eu à sa disposition des tas de films d'époque, et bien sûr *Hercule et la Reine de Lydie*, cela aurait changé quoi ? Elle aurait bisser Pierre Huygue ! Misère...

Ce que cette expérience malheureuse, en revanche, met en lumière (c'est le cas de le dire), peut-être inconsciemment, est la voie par laquelle les artistes les plus malins ont toujours cherché à mater Duchamp sur le ring du Ready Made.

Tout se passe en effet comme si Lydie n'ayant plus rien à prouver sur le terrain Rose Sélavy, tentait de battre Duchamp dans son autre spécialité, où il reste toujours invaincu.

Les artistes obtus sucent bêtement la roue de Marcel. S'ingéniant misérablement à remplacer cette roue exemplaire (ou l'urinor, la pelle, le porte-bouteille, etc, les dix objets trouvés que Duchamp a exposés pour accomplir sa démonstration, et de fait elle est accomplie, il n'y a pas à y redevenir, sauf si l'on est crétin, nul, branquignol) par mille autres objets industriels, déchets. Parcourez les galeries,

ça fourmille. Toute installation d'objets est un hommage inavoué à Duchamp et un aveu d'impuissance.

Les artistes malins ont compris que le filon avait été séché par Duchamp, maître en coups stratégiques, dès le commencement ; ils ne perdent donc pas leur temps à faire les poubelles de leur temps. Quoiqu'on mette désormais sur un socle, ce sera du pur plagiat. Alors (si l'on pense que la peinture, la sculpture, la photo c'est dépassé) quoi faire ? Innover sur le socle, "travailler" sur le piédestal, la mise en scène, l'exposant. De la création comme explosante fixe (concept de Mallarmé repris par Boulez) on est passé à la création comme exposant, gardons le fixe pour la rime, mais c'est congelée qu'on devrait ajouter. L'art du sous-bassement est né de la déconfiture des ready maders embarrassés par leurs tombereaux d'objets de rebut (parmi lesquels certains ont cru bon de compter des films, *Vertigo*, etc. voir mon texte précédent).

Malin, Vermeeren n'invente que des socles, sans rien dessus. De très beaux socles, dérisoires. Super-malin, Spoerri expose la table et le couvert. Super-hyper-Malin, Lavier, superpose deux objets industriels, un frigidaire sur un coffre-fort, par exemple, et le tour est joué, il obtient son ticket d'entrée au Musée. Malinissime, Klein expose le vide puis le plein, dans des salles où l'on ne peut entrer, transformées en socle toutes entières. Extramalinissimo, Christo emballe des objets de plus en plus volumineux. Seul compte l'emballage, autre façon

de piédestaliser du tout fait. Manzoni, emballe sa merde, dans des boîtes de conserve : mini socles portatifs. En inventant le socle ballon gonflé à l'hélium, lâché en plein ciel d'un "sky event", Otto Piene expose la terre toute entière sur le socle renversé de l'azur : le mince filin qui relie le ballon à la Terre devient le plus long exposant qu'on ait jamais inventé.

A Nîmes, LJDJP expose les arènes en les exhaussant à coups de projecteurs bigarrés. Voulait-elle cela ? On peut en douter. C'est à son corps défendant que ses jeux d'images se sont transformés en jeux de lumières et ceux-ci en présentoirs chics de monument. Pourtant ce risque, devenu par mon interprétation d'historien d'art un peu pervers presque un avantage, est bien inscrit dans le programme de son entreprise : on ne s'attaque pas sans danger à 2000 ans d'histoire sans que ces 2000 ans se retournent contre vous, bouffent votre prétention à les ignorer, dégonflent vos maigres idées, vampirisent vos quelques globules pour s'en faire un collier. Les Arènes de Nîmes c'est un peu maousse comme objet trouvé ! Il ne faut pas vendre la peau d'Hercule avant de l'avoir exposée. Attention, sinon, aux coups de massue.

Voilà pourquoi sans doute, maintenant, Lydie va guerroyer ailleurs. En Inde. Et en cinéma. Elle entreprend un vrai film qu'elle veut réaliser avec des acteurs et des décors peints par des artisans indiens (qu'elle va repérer en février). Forte de ses coups d'éclats rrose sélaviens et de sa mi-déconfiture

readymadissante, elle attaque en confiance *La Concierge de la Tour de Babel*, joli titre. Projet sur lequel elle m'a demandé d'écrire (Turbulences publiera peut-être ça un jour) pour le catalogue d'une expo à Milhau, qui donnera à voir plusieurs décors du film à venir : un story board grandeur nature.

Revenons à Nîmes (ville où je suis né à la cinéphilie active, où j'ai fait mes débuts d'animateurs de ciné-club, où je me suis jeté à l'eau pour la première pour commenter *La Jetée*, devant six cents personnes). Le Carré d'art, centre d'art contemporain, construit par Norman Foster, s'élève face à la Maison Carrée, temple romain. Voilà une bonne façon d'exposer l'art du passé, mais pas comme un ready made, comme une source vivante d'émotions continuées sous d'autres façons. Sa façade en verre réfléchit le Temple, en mille images, changeantes au fil des heures, des saisons. L'un des deux bâtiments n'est pas le socle de l'autre, mais son vis à vis, son jumeau bi-millénaire... Pas sûr que le nouveau dure autant que l'ancien, mais pour notre époque il en constitue une réplique altière, sans complexe ni d'infériorité ni de supériorité, aux messages fortifiants. Et l'on publiera longtemps les échos de leur dialogue (établis par des vidéastes, des photographes) même quand ils auront été tous les deux rayés de la surface du monde. Alors (dans mille, dix mille ans ?) une nouvelle LDJP viendra peut-être les sortir de leur oubli partiel en les éclairant (avec quoi ?) pour un *Evènement Spécial* dans lequel on

invitera des artistes à tenir la chandelle, parce que ça, ça n'aura pas changé.

© Jean-Paul Fargier,
Turbulences vidéo # 27
avril 2000



extraits de 1968, chapitre premier, Lydie Jean-Dit-Pannel, 1994

Sommaire du dossier spécial **VIDEOFORMES2000**

p 34	Editos
	Les expositions
p 38	n+n corsino
p 42	cho et Yun
p 44	Giuliana Cunéaz
p 46	Tamara Lai
p 48	Atsushi Ogata & C.M. Judge
p 50	Alain Bourges
p 52	Sapin
p 54	Peter Fischer
p 56	Lydie Jean-Dit-Pannel
p 62	Marion Lachaise
p 64	Hugues Allamargot
p 67	Bruno Mrozinski
	Les performances
p 70	Cécile Babiole, Clermont Reality Dub
p 73	Vidéo in situ
p 76	Prix de la Création Vidéo
p 87	Prix de la Création Vidéo, multimédia cd-rom et internet
p 92	La vidéothèque éphémère
	Tables rondes, conférences
p 98	Trance, danse, musique, le DJ en tant que chaman
p 100	Art en réseau
p 105	Le corps captif, autour de l'oeuvre de n+n corsino
p 107	La vidéo : outil du chorégraphe ou nouvel espace de création
	Spéciales Vidéos
p 110	Thierry Lagalla
p 113	Aca nada de Gianni Toti
p 116	Carte blanche à Solange Farkas
p 118	Carnet de voyage : Mexico
p 120	Carnet de voyage : Finlande
p 122	Vidéos from Japan
p 124	Ensad
p 125	La nuit des arts électroniques
p 130	2000 mercis

Direction Gabriel Souchevre **Coordination des projets / relations presse** Pascale Fouchère

Secrétariat / administration Colette Proméat **Edition / régie** Calmin Borel **Documentation /**

Concours / Jeune Public Céline Quilleret **Jeune Public** Anick Maréchal **Conseil Multimédia** Bruno

Mrozinski **Régie générale** Pierre Mauchien **Régie technique** Fabrice Coudert, Véronique Fourt

Internet / art réseau Loïez Deniel

15^{ème} festival international d'arts vidéo

dossier
spécial

VIDEO

Festival
Expo

3/18 mars

3 mars / 1er avril

Nuit des Arts
Electroniques

7 mars, Cooperative de Mai

VIDEO FORMES 2000

et multimedia • Clermont-Ferrand •

04 73 17 02 17

www.nat.fr/videoformes

EDITOS

An 2000, XVème édition de la manifestation...

Depuis 1986, il s'agit de témoigner, rendre compte d'une actualité de la création artistique actuelle, de celle de l'art des nouvelles technologies — vidéo, multimédia, internet — et ce, sous toutes ses "formes" : projections, conférences, performances, expositions, concerts...

Assurément, aujourd'hui internet bouleverse toutes les données. Le paysage politique a connu ces premiers soubresauts avec les actions du sous-commandant Marcos dans les Chiapas au Mexique, le monde économique acquiesce et signe : la bourse explose. Le citoyen regarde. Le danger : l'exclusion. Être ou ne pas être net ? ! Artistes ou simples citoyens, il faut se faire une idée, se faire à l'idée : organisons les rencontres.

Il y a déjà longtemps que dans le monde de l'art on utilise le net pour composer, écrire, élaborer des documents visuels. L'artel, — création de groupes d'artistes géographiquement éloignés —, se développe. L'art se dématérialise, se déshumanise. Le corps s'efface, le virtuel emplit l'écran de nos imaginaires.

Ces problématiques seront notamment développées aussi bien dans différents travaux présentés dans le festival que lors des tables rondes sur l'artel et la représentation du corps dans le monde de la danse à l'heure des nouvelles technologies.

Par ailleurs, ces nouvelles technologies de l'image et de la communication ont déjà "perverti" les formes "traditionnelles" du champ artistique : spectacle vivant, arts visuels, musique... Cette manifestation s'efforcera, au-delà des questionnements ou des pratiques de chaque artiste invité, de débusquer, pour le public le plus large, les pistes qu'explorent acteurs-performeurs, plasticiens, musiciens, vidéastes à la découverte de leurs mondes hantés ou merveilleux.

Vincent Speller
Président

Gabriel Soucheyre
Directeur

Le XVème festival de Vidéoformes va de nouveau réunir les Clermontois autour de la vidéo et des nouvelles technologies. Sa programmation reste très largement ouverte et favorise de plus en plus les collaborations avec les autres institutions de la ville : le musée des beaux-arts, dès l'an passé, avait déjà accueilli des installations vidéo; cette année, l'école supérieure d'art de Clermont-Ferrand en cours de rénovation met l'ensemble de ses locaux à la disposition de Vidéoformes.

Ces synergies dénotent clairement les efforts que Vidéoformes déploie pour renforcer un lien, plus que décennal, avec le public clermontois. Les expositions à la galerie "l'art du temps" au cours de l'année en témoignent. La création d'un espace culture multimédia, consacré à l'initiation du public à l'internet et d'un centre de documentation destiné à une meilleure diffusion de leur fonds vidéo unique et très riche, affirme la place de Vidéoformes dans le paysage clermontois de l'art contemporain.

La vidéo, dans les années soixante-dix, fut largement utilisée par les artistes pour la très grande liberté qu'elle leur offrait. Puis, progressivement, elle a envahi tous les domaines de l'art, participant au développement de la transversalité des arts largement observée aujourd'hui. Vidéoformes, en privilégiant les installations avec présence de vidéo, a investi un champ très vaste et a su, aussi, très vite faire une place à tous les supports multimédia dans le cadre de son village électronique du festival. Lors de la précédente édition, le foisonnement des propositions de ce dernier donnait une bonne vision de la production la plus récente.

Vidéoformes oscille entre festival classique de vidéo, installations et multimédia. Ceci le conduira, certainement, à imaginer de nouvelles formes pour le plus grand plaisir du public clermontois. Je lui souhaite d'y parvenir et le remercie de nous offrir une nouvelle fois une programmation qui s'annonce prometteuse.

Dominique Paillarse
Direction Régionale des Affaires Culturelles
Auvergne



A sa création, Vidéoformes était une manifestation avant-gardiste. Le public clermontois découvrait alors les installations vidéo et, d'une façon plus générale, les arts électroniques. La rencontre a bien fonctionné puisque, quinze ans plus tard, il attend les nouveautés du festival et visite en grand nombre les sites d'exposition.

La formule a tout particulièrement séduit les jeunes et les scolaires. Cet art, né en même temps qu'eux, est le leur. Ils se reconnaissent dans ce langage nouveau qui utilise l'électronique, mêle tous les arts et traite l'imaginaire avec humour. D'ailleurs, un Vidéoformes junior vient de naître.

La Ville, qui apporte son soutien régulier au festival, a mis à sa disposition un espace de l'aile XXe siècle du musée d'art Roger- Quilliot, toutes les salles du rez-de-chaussée de l'école des Beaux-Arts et, un soir, la Coopérative de Mai.

Au nom de l'équipe municipale, je remercie les organisateurs et je souhaite un bon festival à tous les clermontois.

Serge Godard
Sénateur-Maire de Clermont-Ferrand



L'an 2000 est l'année du quinzième anniversaire de Vidéoformes.

Depuis 1986, l'association s'est donné pour mission d'observer, rendre compte et diffuser les différents courants et pratiques artistiques liés aux nouveaux moyens de communication : la vidéo, le cinéma, la télévision, le multimédia et maintenant internet.

Cette vocation s'est développée et prolongée par de multiples étapes de réflexion, rencontres et expositions afin de sensibiliser un large public. Vidéoformes connaît un succès grandissant : la représentation de la France au festival intercontinental de Mexico témoigne de son rayonnement international dans le domaine des arts et des nouvelles technologies.

Cette année, le Département du Puy-de-Dôme accueillera, à la chapelle des Cordeliers, les projets, les présentations / débats, la remise des prix, les performances et la "vidéothèque éphémère" regroupant environ 400 films en un service à la carte des films sélectionnés.

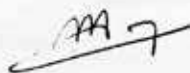
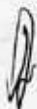
Nous sommes heureux que le Conseil général soit pleinement associé à ce festival, sensible aux efforts de développement et d'animation déployés par Vidéoformes. C'est avec grand plaisir que nous remettrons lors de cette manifestation le "Prix de la Création Vidéo", prix du Conseil général du Puy-De-Dôme.

Le Président du Conseil Général

Le Vice-Président du Conseil Général,
chargé de la Vie Collective

Pierre-Joël Bonté

Jacques Martin



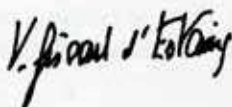
Chaque printemps, je suis heureux de saluer le lancement du Festival "Vidéoformes", qui permet l'épanouissement de toutes les facettes de l'art vidéo.

Les organisateurs de ce festival s'attachent à faire découvrir au public, le plus large possible, toute la richesse et la diversité de la vidéo de création. Des actions de qualité menées, toute l'année, hors du festival viennent étayer ce travail.

Dans le cercle des manifestations de référence dans le domaine de l'art vidéo, "Vidéoformes" tient une place très importante. Le niveau relevé de la programmation de ce festival témoigne de la place occupée par cette manifestation.

Je forme de chaleureux vœux de succès pour ce Festival que le Conseil Régional d'Auvergne est heureux de soutenir activement.

Valéry Giscard d'Estaing
Président du Conseil régional d'Auvergne



LES EXPOSITIONS

n+n corsino (France)

Cho & Yun (Corée)

Giuliana Cunéaz (Italie)

Tamara Lai (Belgique)

Atsushi Ogata & C.M. Judge

(Japon / USA)

Alain Bourges (France)

Sapin (Canada)

Peter Fischer (Suisse)

Lydie Jean-Dit-Pannel (France)

Marion Lachaise (France)

Hugues Allamargot (France)

Bruno Mrozinski (France)



n+n corsino

Traversées

installations vidéo

Parcours

par Claudine Galéa

Imaginez une navigation qui parcourait des mers différentes, par des temps aléatoires, et composerait une carte des sensations et de la mémoire ouverte à tous les vents.

Trajectoires dansées, paysages flottants, couleurs saturées, apparitions brutales et évanouissements discrets.

Imaginez les figures précises, rapides, des courses, des duos, les prises subtiles des corps fragmentés, les traversées et les passages successifs des villes et de leurs topographies, les qualités sonores qui en racontent l'histoire tout en poursuivant un mouvement qui propulse danse et vision vers un ailleurs étonné.

Tous ces précipités d'images, de gestes et de sons vont palpiter et se perpétuer en lignes, courbes et circonvolutions.

Rails d'images, turbulences sonores, clignotements intempestifs, fusions et divergences, cocktails d'impressions qui jouent sur l'absolu d'un repère et la relativité de son indication.

Le spectateur-voyageur est embarqué dans un nouveau scénario. Les bifurcations qu'il emprunte vont l'entraîner du côté de la mémoire et de la recomposition. Balayer le champ de la connaissance qu'il croyait avoir du voyage précédent, en faisant et défaisant un tricot d'images qui bâtit une nouvelle carte pour de nouvelles explorations.

Il n'y a pas de fin à la navigation, pas de boucle au voyage, la trace qu'on laisse en bougeant ne fixe pas la vérité du mouvement. La trace et sa continue reproduction affectée d'infimes et infinies variations constitue l'objet d'un rêve du mouvement, d'un rêve du voyage perpétuel.

L'installation ici est une dérive des continents des sens.

© Claudine Galéa,
Turbulences vidéo # 27
avril 2000

Nicole et Norbert Corsino sont chorégraphes et réalisateurs. Ils vivent à Marseille. Ils choisissent depuis 1986 de procéder à un glissement progressif de l'espace de représentation habituel, la scène théâtrale ou ses variations multifformes, vers un support audiovisuel, la vidéo. Ils intègrent des séquences en images numériques dans leur scénario vidéo chorégraphique dès 1988, *Le Pré de Mme Carle*.

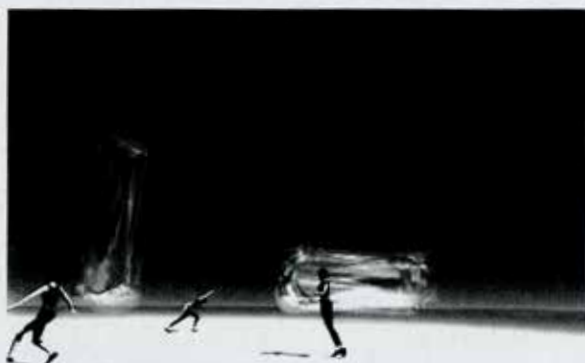
En prolongement de leur démarche, ils créent pour la rentrée 92, une installation vidéo en relation à la chorégraphie et au site de la fiction *211 jours après le printemps*. Ils sont lauréats 93 du Prix Villa Médicis Hors les Murs, pour une recherche sur logiciel Life Forms de composition chorégraphique interactive. Ils sont boursiers du FIACRE, 1994, en Art et Technologie (Délégation aux Arts plastiques).

- *Captives 2nd mouvement*

Prix Pixel INA, catégorie Art, Imagina 2000

Prix de la création Media Danse International, Valencia

- Nouvelle création : *Jardin Intérieur cour*, exposition La Beauté, Mission 2000, Avignon



Production

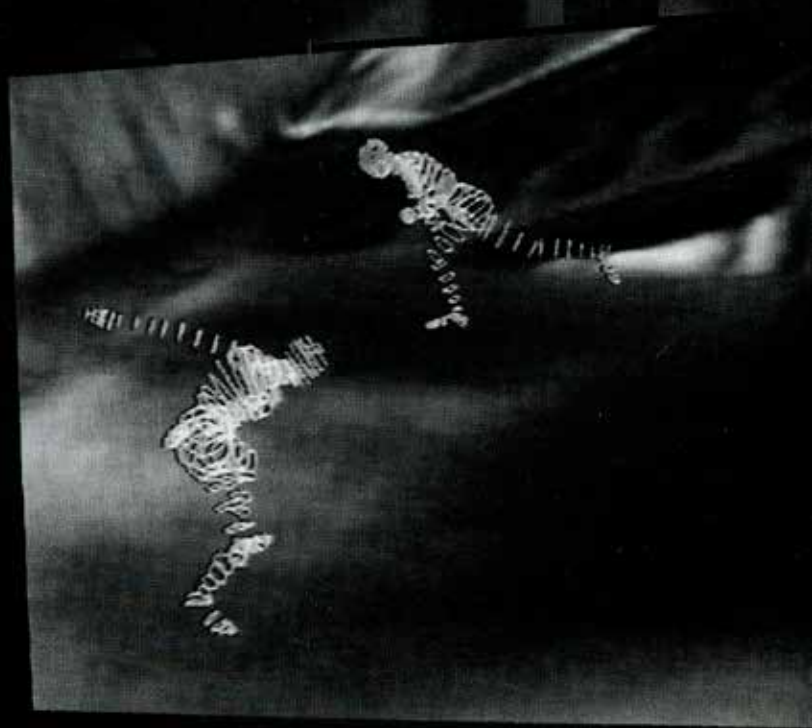
commande publique de la Délégation aux Arts Plastiques

Coproduction : Centre d'Art Contemporain de la Ferme du Buisson,
Danse 34, Productions

Production associée : CICV Centre Pierre Schaeffer

Avec le soutien de la DRAC PACA, de la Ville de Marseille, du Conseil Régional Provence
Alpes Côte d'azur,
du Conseil Général des Bouches du Rhône et de la Fondation Beaumarchais

Traversées, du 14 mars au 2 avril au Musée d'Art Roger-Quilliot et à la galerie l'Art du Temps





La chanson de Mandralke



Trace

Cho et Yun

La chanson de Mandraïke

Trace

installations vidéo

Cho et Yun

par Jean-Paul Fargier

1. Leur duo homme / femme, plusieurs fois mis en jeu et en scène, introduit des résonances symboliques riches de sens et d'émotion. Ils savent jouer de leur présence physique pour casser la froideur du médium électronique et ils provoquent par-là, chez les spectateurs de leurs œuvres, une projection d'identité qui les met en question au moment même où ils voudraient, peut-être, se retirer, se sentir irresponsables.

2. Les valeurs de lumière et d'ombre, dont ils habillent les espaces qu'ils investissent, apportent une complexité au spectacle de leurs actions. Verticales, horizontales, nappées, striées, ces traces luisantes, ces masses obscures et teintées (le vert d'Un bel homme) renforcent la beauté plastique de leurs œuvres, les rendent plus désirables.

3. Les symboles archaïques et les signes modernes, mis en réseau, dans tout ce qu'ils montrent et font entendre, tracent un ensemble subtil de sens. Le temps et l'espace sont donnés à voir à la fois dans leur immuable densité et dans une toute moderne distance infranchissable. Le corps et l'esprit, la société et l'individu, le souffle et l'inertie, le sexe fort et le sexe faible (mais qui est l'un ? qui est l'autre ?), la Technique et la Pensée, changent leur puissance dans une danse sans fin ambiguë et transparente.

© Jean-Paul Fargier,
Turbulences vidéo # 27
avril 2000

Yongshin Cho et Aiyoung Yun sont nés en Corée. Ils vivent et travaillent à Paris. Diplômés des Beaux-Arts de Séoul, ils ont réalisé de nombreuses installations vidéo depuis 1993. Ils ont obtenu la Bourse de la Fondation Samsung en 1997 et la XIIème Bourse d'art monumental à Ivry sur Seine en 1999.

La chanson de Mandraïke et Trace, du 14 mars au 1er avril à la galerie du Trésor



Giuliana Cunéaz

Etats de conscience

installation vidéo

Etats d'inconscience

par Alberto Fiz

Le travail de Giuliana Cunéaz vise à transcender la perception traditionnelle. Il manifeste effectivement le désir de construire un nouveau modèle qui parvienne à migrer de la sphère rationnelle vers la sphère plus spécifiquement émotive et psychologique. "L'objectif sous-jacent de tout mon travail est de restituer le principe de complexité à travers la détronisation de l'oeuvre unique", explique Giuliana Cunéaz, révélant ainsi sa tentative de dépasser le représentable pour appréhender l'être transcendé. Giuliana Cunéaz ne se limite pas à l'épiderme, mais décrit le principe de complexité qui remplace les stéréotypes par les phénotypes à travers un processus formatif, voué au recouvrement de la composante germinale. Hypnose, chamanisme, médianité, rebirthing, sont des états d'inconscience ou encore des transitions nomadiques nécessaires afin de défier la perte d'identité, en retrouvant le moi enfoui.

© Alberto Fiz,

Traduction de l'italien de Jean Ghidina

Turbulences vidéo # 27

avril 2000



Giuliana Cunéaz est une artiste italienne qui vit à Aoste. Plasticienne, elle produit essentiellement des vidéos, des installations qui utilisent tous les matériaux : papier, matières plastiques, photographies, terre, céramique, fer, bois, pierre, vidéo, etc... Ses travaux s'appuient sur de longues recherches dans les domaines des Sciences, de la Philosophie, de l'Histoire. Elle a exposé dans de nombreux musées, galeries et manifestations en France et à l'étranger.

Etats de conscience, co-production Giuliana Cunéaz / Vidéoformes 2000
du 14 mars au 1er avril à l'Ecole des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand



Tamara Lai

Corps absent

installation multimédia

Environnement : Loiez Deniel

Installation multimédia et site Web sur le thème de l'absence du corps dans les relations virtuelles, et par extension, sur la symbolique du corps humain. Une série d'artistes internationaux ont répondu à la question : "Si il était possible de "matérialiser" une seule partie du corps de votre correspondant virtuel privilégié, laquelle choisiriez-vous : yeux, nez, bouche, oreilles, cou, cheveux, seins, ventre, sexe, fesses, dos, bras, jambe, pied, main ? " Les diverses parties du corps, assemblées, forment un androïde animé aux formes impossibles et mouvantes.

Tamara Lai vit à Liège. Elle a réalisé ses études à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Liège. Réalisatrice vidéo convertie aux techniques numériques infographiste, elle est directrice artistique de Thalamus, atelier de réalisation de CD-Roms, CD mixtes et animations infographiques. Elle a créé le spectacle *Mouvements*, présenté au Cirque Divers de Liège. Elle a obtenu le prix ARCANAL (Arts du spectacle) à Paris en 92.

Avec la participation de :

Franco Angeloni (I,NL) ; Cécile Babiole (FR) ; Loiez Deniel (FR) ; Reynald Drouhin (FR) ; Viviane Folcher (FR) ; Pol Guezennec (FR) ; Takahiko Iimura (J) ; Tina Laporta (USA) ; Olivier Lefevre (B) ; Yann Le Guennec (FR) ; Gyuri Macsai (B) ; Yves Pazat (FR) ; Maurice Pozor (FR) ; Thierry Stevart (B)

Réalisation, Développement, Webdesign : Tamara Lai

Musiques : Serge Winandy, Cécile Babiole ; Reynald Drouhin



Corps absent, co-production Tamara Lai / Vidéoformes 2000, du 14 mars au 1 avril à l'Ecole des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand, lancement du site reality.be/art/tamara/CORPS.htm le 13 mars



C.M. Judge & Atsushi Ogata

Deep breather

angle of repose
installation vidéo

S'étendre, inspirer,
Embrasser l'obscurité, caresser les extrémités,
enveloppé dans le tissu, confiant dans le rythme,
mouvements détachés, poitrines gonflées,
oublier la précision, caresser les mouvements, glisser au travers du moment,
résonner, se transposer, se fondre...
déplacer son poids, lâcher prise, glisser dans le mouvement,
Se reposer dans le battement du cœur, glisser à travers le souvenir
s'imaginer le coin
Pas de tension.
Expirer...
Est—Ouest, masculin—féminin, technologie—méditation,
Eau—feu, rêve—veille, virtuel—réel,
Terrien—aérien, éternel—éthéré,
Expansion—enveloppe
Infini—indéfini

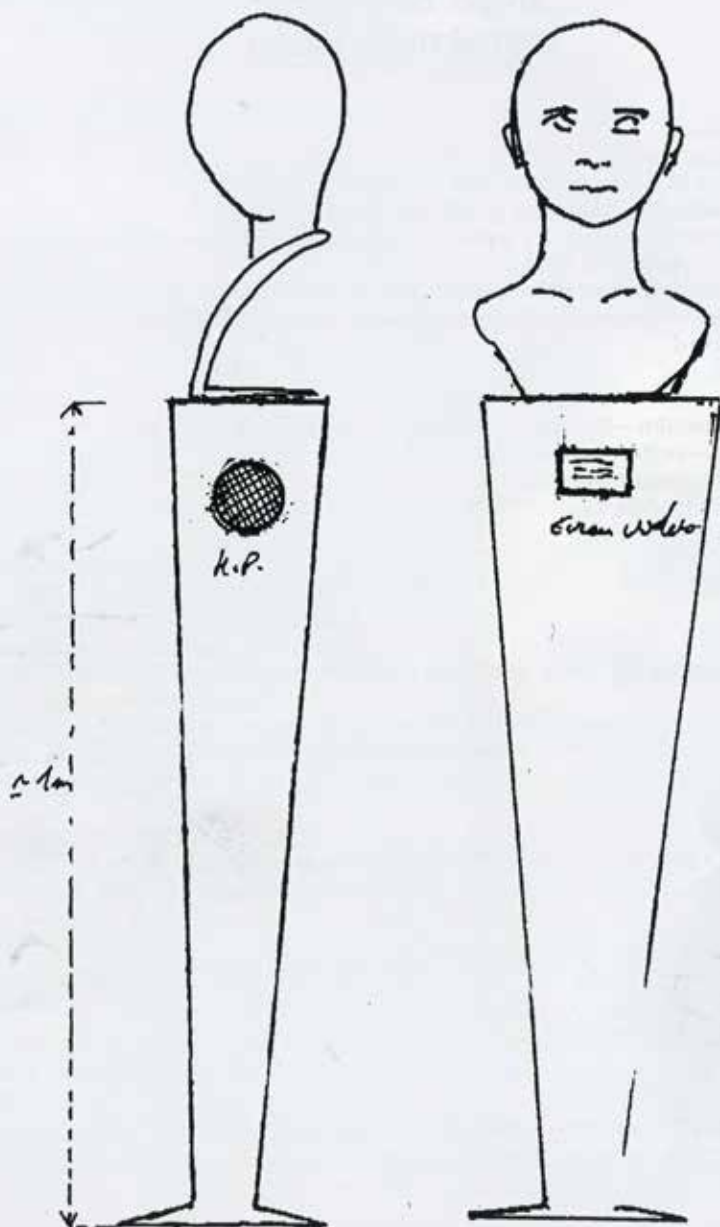
Stretching out, breathing in,
embracing the darkness, caressing the edges,
fold in the fabric, trusting the rhythm,
disjointed motions, expanding chests,
losing the focus, caressing the motions, gliding through the moment...
ringing, transposing, melting...
shifting weight, losing the grip, slipping through the movement...
resting in the heartbeat, sliding through the memory,
imagining the corner,
no tension.
breathing out...
East/West, masculine/feminine, technology/meditation,
fire/water, dream/wakefulness, virtual/actual,
earthy/airy, eternal/ethereal,
expanding/enveloping,
deep/shallow, light/dark, organic/inorganic
infinite/indefinite...

© Atsushi Ogata,
Turbulences vidéo # 27
avril 2000

C.M. Judge et Atsushi Ogata collaborent sur des installations multimédias depuis leur rencontre au CAVS du Massachusetts Institute of Technology en 1987. Leurs travaux ont été exposés au Japon, aux USA et en Europe.

Deep breather — angle of repose, co-production C. M. Judge, Atsushi Ogata / Vidéoformes 2000
du 14 mars au 1er avril à l'Ecole des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand

Gebell 1:7



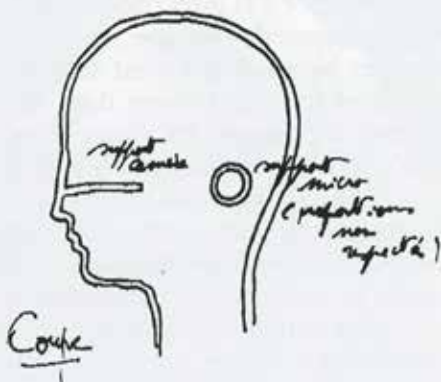
Alain Bourges

Tête grotesque

installation vidéo

Cette "Tête grotesque" est la première d'une série traduisant les différentes expressions humaines. Elle représente la joie. Elle ne parle pas mais entend et voit ceux qui l'observent.

De taille "réelle", elle est réalisée en bronze et équipée d'un système électronique (caméra, micro, moniteur).



Alain Bourges est Vidéaste, cinéaste et écrivain

Tête grotesque, co-production Alain Bourges / Vidéoformes 2000
du 14 mars au 1er avril à l'Ecole des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand

Sapin

Variation vidéo autour des "Ménines"

(numéro 1)

installation vidéo

Dix écrans, posés sur des piédestaux de différentes hauteurs, exposent chacun le visage d'un acteur qui représente un des personnages du célèbre tableau de Vélasquez *Les Ménines* (*Las Meninas*).

Un onzième écran reprend l'idée du miroir peint dans ce tableau et sur lequel s'inscrit le reflet du couple royal entrain de poser pour le peintre. La situation réelle du couple royal est en fait celle du spectateur que nous sommes... : sur ce 11^{ème} écran apparaissent donc les images des visiteurs de l'exposition qu'une caméra filme en direct avec arrêt sur image.

La disposition des écrans reprend exactement celles des personnages du tableau. Le peintre a laissé sa place à la vidéaste dont l'objectif de la caméra est dirigé sur le public. La naine, personne chargée de distraire le roi et sa cour, fait place à la directrice d'une station de Télévision de Montréal (Louise Pépin, chargée de distraire...)

Les personnages vont tour à tour se regarder entre-eux, regarder le peintre et fixer le visiteur dans un jeu de regards divisé en 4 séquences. Comme des vagues, les visages vont se tourner, s'échanger des regards et nous observer dans cette scène où le visiteur est entraîné malgré lui.

Le génie de Vélasquez a su créer un nœud d'espaces totalement ouverts avec lequel Sapin joue, combinant à son tour un espace supposé, ce que regarde la vidéaste, un espace réel, la scène elle-même, et un espace imaginaire, la vidéo qu'elle est entrain de réaliser.

Avec cette installation, Sapin se retrouve dans la position de ce que l'on appelait autrefois un "montreur". Elle fait entrer le visiteur par une porte et guide ensuite sa visite dans un lieu où les personnages sont proposés aux regards dans un ordre soigneusement établi. Le récit visuel ne se lit pas comme une écriture suivant une convention, mais l'œil captif s'oriente instinctivement en s'inventant le sens d'une lecture.

Le regard ainsi piégé se met à tourner comme sur un manège car il ne sait, dans son parcours général, à quel élément de l'installation attribuer la première place.

Comme Théophile Gautier qui s'exclamait en découvrant "Les Ménines" : "Mais où est le tableau ?", le visiteur peut ressentir une impression d'étourdissement devant l'installation : mais où est la vidéo... où nous sommes sans y être ? Difficile à dire en effet puisque la caméra nous fixe au

lieu de filmer son sujet, puisque nos visages apparaissent dans un écran au milieu du sujet lui-même (Démocratie ? Monarchie ?), et puisque tous ces visages semblent communiquer entre-eux pour mieux nous dévisager.

De plus, l'installation ne se donne pas seulement à voir, elle se traverse. Les visiteurs peuvent cheminer entre les écrans. Cette notion de passage, de pénétration à l'intérieur de l'œuvre y occupe une place prépondérante. Les échanges aléatoires de regards, entre le visiteur et certains personnages, qui peuvent en résulter, fonctionnent comme instrument dramaturgique.

© V. Capel,
Turbulences vidéo # 27
avril 2000

*Assistante de réalisation : Louise Pépin - Eclairage : Jacques Nocera
Avec Cloé Deblois, Fanny Richelet, Mélina Royal, Louise Pépin,
Elie Côté, Misty, Vilma Shéridan, Léonard Shéridan,
Marc Deblois et Véronique Sapin*



Sapin vit et travaille au Canada. Artiste multidisciplinaire, Sapin a débuté sa carrière professionnelle dans le corps de ballet du Conservatoire de St Etienne en danse classique.

Pendant dix ans, chacune de ses créations a cherché à promouvoir certaines combinaisons : théâtre/chant, danse/chant, peinture/danse... La découverte de la vidéo lui a permis d'exploiter les diverses facettes de sa culture artistique tout en les considérant sous un angle nouveau.

*Variation vidéo autour des "Ménines" (numéro 1), co-production Sapin / VIDEOCOSM / Vidéoformes
2000, avec le soutien d'Espace Arts, Sciences et technologies du Centre Culturel Canadien de Paris
du 14 mars au 1er avril à l'Ecole des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand*



Peter Fischer

Music Video On Air für Superbonbon machine à projection

Ça se gonfle
par Thierry Santoretto

Ça se gonfle et ça se dégonfle. Un ballon. Pas le genre à vous transporter dans la stratosphère ou sur les mers. Plutôt une baudruche, captivante certes mais surtout captive, accrochée à sa machine comme une huître à son rocher. Elle enfle, grossit, capte la lumière, emplit ses poumons, bombe torse et ventre. Elle ne tient pas le coup, la prétentieuse, la bouffie. Quelques secondes passent et la voici qui rapetisse, se ratatine, expire dans l'ombre et finit par ressembler, pitoyable, à un préservatif usagé.

Ça chante et ça déchante. "Je suis dans l'air, brasse de l'air..." Il peut être piquant de prendre certaines paroles à la lettre. Si les gens mourraient vraiment d'ennui comme ils le prétendent ? Si les jours où il pleut des cordes, nous étions des Tarzan accrochés aux nuages ? Et si la chanteuse du groupe suisse Superbonbon brassait vraiment l'air comme elle le proclame à tue-tête ? On soupçonne la musique pop d'être superficielle ou vide de contenu. La voici pleine de rien, fugace, volatile, à peine plus consistante qu'une bulle de savon.

Ça disparaît et ça réapparaît. Par le passé, on a pu l'apercevoir avec un balai. On la sait capable de s'envoler d'un simple battement de bras. On l'a aussi vu danser une mystérieuse ronde dans un pétale de métal. La voici presque cyclope qui nous chante un air. On la soupçonne d'être une fée, peut-être est-elle sorcière et son rire résonne dans l'atelier d'un Peter Fischer inspiré avant de se perdre dans les brumes du tout proche lac de Hallwil.

© Thierry Santoretto,
Turbulences vidéo # 27
avril 2000

Depuis 1995, le Suisse Peter Fischer a présenté à plusieurs reprises ses "machines à projection" lors d'expositions collectives et particulières au Kunstmuseum de Aarau, à la manifestation "Arts" de Bâle, à la galerie Anton Meier de Genève, au Festival Vidéoformes et à la galerie l'Art du Temps à Clermont-Ferrand.

Video music on air für Superbonbon, avec le soutien de la Pro Helvetia
du 14 mars au 1er avril à l'Ecole des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand



La Chambre du Concierge est la première installation tirée de la fiction *Le Panlogon*, de Lydie Jean-Dit-Pannet.
Avec Jean-Pierre de Lugny, dans le rôle du concierge, mixage et montage son : Dirk Offringa, image : Jean-Pascal Vial. Remerciements : René de Emmatis/Artes,
Sylvana Strasser et ses chats : Filou, Arthur, Mina, Roucky, Johnny, Noisette, Avignon, Typhaine, Sonia, Boogy, John et Dario.

Lydie Jean-Dit-Pannel

La chambre du concierge

installation vidéo

La clé du virtuel

par Jean-Paul Fargier

Lydie Jean-Dit-Pannel, après avoir fabriqué une fiction fonctionnant comme un CD-Rom (*1968, troisième chapitre*), s'empare du Virtuel pour construire un film en forme de Tour de Babel. Ce film, dont le Concierge de la Tour de Babel est le héros, n'existe encore qu'à l'état de projet - je viens d'en lire le synopsis, agrémenté d'images donnant une petite idée de ce que seront ses séquences - mais déjà on commence à trouver sur le marché (de l'art) en quelque sorte ses produits dérivés : en l'occurrence, une installation intitulée *La chambre du concierge*.

La meilleure introduction à cette installation, que je n'ai pas vue, mais que je me suis engagé à commenter d'avance, serait la totalité du scénario dont elle constitue comme une bande annonce en trois dimensions et grandeur réelle (entendre par là le contraire de "dimension virtuelle"). Du virtuel palpable !

L'installation est facile à imaginer, aussitôt lues les cinq lignes qui la programment, et on ne voit pas ce qui pourrait la faire rater. Disons donc, tout d'abord, que *La chambre du concierge* est une bonne idée. Dans une pièce sont rassemblées des centaines de petites lampes de chevets, "ayant veillé sur le sommeil de leur propriétaire". Maintenant elles appartiennent (ou sont confiées) au Concierge de la Tour de Babel, un vieil homme : il figure sur un écran au fond de la pièce. Il est allongé. "Il semble dormir, pourtant ses yeux ouverts fixent le vide. Il serre dans sa main une grosse clé posée sur sa poitrine."

L'idée de cette mise en scène est bonne en ce sens qu'elle jette d'emblée sous les yeux des visiteurs le concept de ce dont ils pourront jouir en tant que spectateurs du film quand celui-ci sera réalisé. On y voit le Concierge, qui sera l'embrayeur des fictions de la Tour, muni de sa clé immense, instrument opératoire de la circulation d'une séquence à une autre. Chaque porte de la tour donne accès virtuellement sur une séquence. Le film choisit d'en ouvrir douze. La possibilité d'en ouvrir davantage est suggérée, dans le film, par le grand nombre de portes que contient la Tour. Dans l'ins-

tallation présentant la chambre du concierge, les portes et les histoires qu'elles abritent sont "incarnées" par des lampes de chevet. Toute lampe virtualise la somme des rêves sur lesquels elle a veillée, éteinte ou allumée. Toute lampe renvoie à un individu, à la complexité de son histoire, à la particularité de sa langue. En passant du virtuel au réel, les rêves se mettent à parler, chacun sa propre langue.

Dans la Tour de Babel biblique, il y a avait une langue par nationalité. Dans la Tour de Babel du Virtuel, on compte autant de langues que de rêves. La Tour de Lydie Jean-Dit-Pannel ne copie pas celle des temps bibliques, elle capture sous forme de scénario le surgissement vertigineux du NET dans nos vies. Voilà un enjeu nouveau pour les artistes : montrer dans des fictions la virtualité de toutes les connexions possibles des données existantes. Films, livres, photos, peintures, portraits, etc. soudain totalement libres d'accès... ça change quoi ? Peut-être davantage que nos vies, nos rêves. Nos rêves n'ont plus de limite, au sens où ils peuvent s'actualiser en images à contempler par des yeux ouverts. Le virtuel est un état du réel, pas de l'irréel. Voici enfin l'étoffe dont sont tissés les rêves livrée à l'habileté couturière de qui a des idées d'habits neufs pour les rôles que nous invite à endosser le siècle qui s'ouvre et son cortège de médias mondialisateurs.

Le film, dont cette installation est comme un site internet non virtuel, accessible pedibus cum jambis (il faut y aller avec ses pieds), s'intitule *Le Panlogon* : allusion à la multiplicité des langues parlées dans la Tour de Babel. Mais il est clair que la multiplicité visée ici est non pas celle des langues linguistiques mais celle des médias et des arts, enfin traduisibles les uns dans les autres, sans limite de compréhension.

La Tour de Lydie est une anti Tour de Babel.

Cocteau l'avait rêvé, Lydie l'a fait. Entrer dans la Tour de Babel avec la clé du concierge Dit-Pannel c'est accomplir réellement, et à satiété, un projet exposé dans *Le Sang d'un Poète*. Le Poète, guidé par sa Muse, s'avance dans un couloir dont chaque porte donne sur une chambre abritant une scène se déroulant dans une langue différente : autant de stations de télé, déroulant en direct, le spectacle du monde dans un certain nombre de pays, avais-je d'abord conclu (et je le pense toujours). Plus tard, j'y ai décelé le plan-mère de la course d'Eddie Constantine, accompagnée non d'une Muse mais d'une victime décervelée (à sauver — mission impossible ?), dans le couloir d'*Alphaville*, poussant porte après porte, afin de dénicher où se cache la voix d'Alpha 60, l'ordinateur maître de ce monde totalitaire nouveau (symbolisé par la fusion du Figaro et de la Pravda). Maintenant, au couloir polyglotte de Cocteau nous pouvons rattacher le parcours programmé par

Le Panlogon de LJDPA la manière des tribulations des prisonniers du *Cube*, les spectateurs qui feront confiance au concierge de la Tour de Lydie seront appelés à progresser dans un labyrinthe qui est la totalité du monde et de ses représentations.

Une porte s'ouvre, grâce à la clé magique du concierge ("elle possède, dit le synopsis, quatre dents, son extrémité est en forme de coquille Saint-Jacques afin de signifier la fécondité de l'histoire et du verbe") et soudain (séquence 3) tous les temps sont présents à travers une multiplicité de cris enchevêtrés, tressés, tissés, poussés par des "femmes filmées". Des femmes filmées c'est à dire des êtres-images, pas des êtres de chair et de sang, si pulpeuses soient-elles. Les situations types s'enchaînent, aspirées par le cri identique que ces femmes en technicolor sont nées, dans les plis de la fiction ciné, pour expirer. Inévit AAAHHH !!! blement.

"Dans une voiture, elle essaie de démarrer nerveusement, elle n'arrive pas à mettre le contact, elle lève la tête et regarde à travers le pare-brise, AAAHHH !!!

Elle passe l'aspirateur en t-shirt et culotte, elle se déhanche au rythme de la musique hurlant dans son casque de walkman, le combiné tombe, AAAHHH !!!

Elle boit un verre de lait, elle lâche le verre, le lait se répand sur son décolleté avantageux, AAAHHH !!!

Etc..."

Déconnectées de leurs films d'origines, elles sont enchaînées dans le chœur des pousseuses de AAAHHH !!! ad aeternum. Rien ne dit dans le scénario si ces cris seront collectés dans des archives ou retournés, mais cela revient au même. Seul compte le regroupement impulsé par la similitude de signes divers devenus un même signal. Le signal de quoi ? De la jouissance et de la terreur. De la terreur devant la jouissance, de la jouissance dans la terreur.

Après le cri, la parole. Séquence 4. Nouvelle porte ouverte par le concierge. Une famille, à table.

"La conversation familiale est fabriquée à partir de séquences extraites de cassettes audio de la méthode Assimil. Mais elle est très vite submergée par un crissement arachnéen. La télévision diffuse un programme sur la réparation de la tour de Pise..."

Du blabla assimil en toutes les langues, plus des araignées, plus la tour de Pise (redressée ?)... ça peut donner quoi ? Un avatar virtuel des théâtres de mémoires de Papa Dubuffet. Pour fabriquer ses tableaux regroupés dans la série *Théâtres de Mémoires*, Jean Dubuffet découpait toutes sortes de petites formes arbitraires dans des dessins qui auraient pu chacun constituer une œuvre en soi, puis il les assemblait à toute vitesse, perché sur une échel-

le, en les collant sur de vastes toiles, telles les pièces d'un patchwork. Ce qui compte c'est la connexion, pas les pièces séparées. Mais de Dubuffet à LJD, un saut technologique s'accomplit, tout en évoluant dans la même logique. Dans les collages de Dubuffet souvent une pièce avait la forme d'un poste de télé : modèle de l'acte plastique ici joué par imitation de la vitesse télé, simulation du direct comme instrument de création par une peintre rejetant toute pratique d'art déjà consacrée et trouvant dans la télévision un générateur d'œuvres inédit. Dans le Théâtre de Pannel, la présence des araignées est là pour souligner que le Net est à l'œuvre, désormais, pour qui a l'intelligence de s'en saisir, comme modèle incontournable. D'ailleurs, à la fin de la scène, le concierge voit son ombre (qui se métamorphose après chaque vision) "prendre l'aspect d'une toile d'araignée". Nous voici parvenus en un temps où les ombres tirent plus vite que les corps.

On n'échappera pas au virtuel. Même en fuyant. Séquence 5.

"Un athlète court sur place, dans un décor antédiluvien fait de volcans et de montagnes. Nouveau Prométhée, il tient dans sa main une flamme olympique en forme de Tour. A chaque pas, un volcan surgit. Le concierge est assis en tailleur au sommet d'un volcan éteint."

Le Virtuel ne vous donnera plus jamais l'unicité des choses, la fraîcheur première des mythes, la joie de parcourir le monde pays après pays... Le Virtuel vous sert, sur place, sans que vous deviez vous déplacer (surtout pas), tout et le reste : Prométhée et les Jeux Olympiques, la Terre avant le Déluge et une catastrophe en direct contemplée à la télévision (le volcan éteint est l'archétype du télésiège)... Un nouveau Mythe est nécessaire pour proclamer ce nouvel état de la Mémoire et Lydie est en train de le composer : c'est le mythe de l'a-genèse. Rien n'a eu de commencement. Tout coexiste depuis toujours. Nous aussi d'ailleurs. La preuve, séquence 9.

Séquence 9. L'Arche de Noé fonce vers nous, bourrée d'animaux "hilares". Au passage on remarquera que "le mât du navire est une tour en bambou issue d'un conte africain". Et aussi ceci : "le concierge est ravi au milieu des animaux..." Noé plus l'Afrique et nous voici "ravis". Nous sommes tous le concierge de la Tour de Babel. Et quand je dis tous, il faut vraiment entendre : tous.

Même l'homme qui a marché sur la lune.

Séquence 10 : "Apollo alunet sur un tapis rouge et Armstrong est accueilli par des majorettes. La Lune est habitée par de nombreux personnages fantaisistes. Armstrong continue son travail comme si de rien n'était. Les habitants de la Lune, dans une joie extatique, célèbrent l'arrivée des hommes, mais ceux-ci sont trop occupés à leur recherche pour voir que la lune est un monde coloré, dont les architectures ressemblent à celles des bandes dessinées de Mickey Magazine."

Nous irons tous à Euro-Disney, virtuellement au moins. Le Cinéma,

comme l'a bien vu Skorecki (dans ses billets quotidiens de Libé) est en train de devenir un Jeu Electronique. Ne peut se sauver qu'en imaginant des jeux encore plus mirobolants.

Séquence 11 ? Non... Je vais arrêter là mon feuilletage de scénario. Sinon vous aurez vu le film avant qu'il existe réellement.

Et ce film doit être un film : un objet qui met à l'épreuve d'une fiction visible (et crédible) un ensemble de mots valant argent comptant.

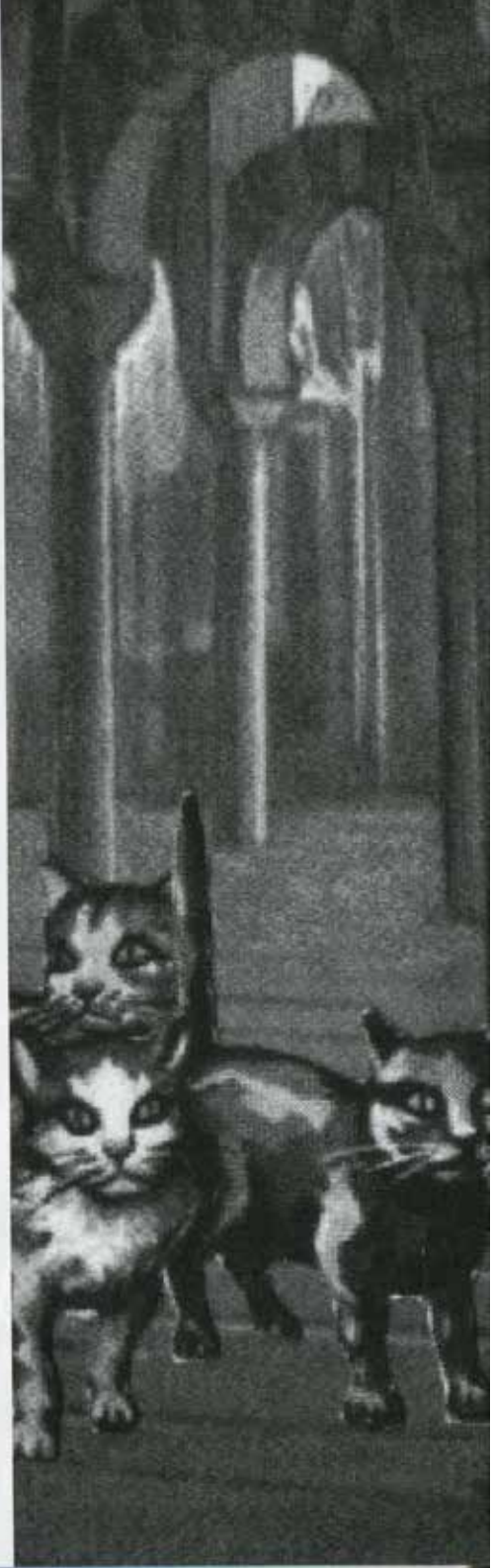
Désormais chaque choix compte : tel corps, telle couleur, telle durée, telle vitesse, tel enchaînement, tel écart entre deux objets, telle sonorité... ponctuation, respiration, croisement... Tout est possible et en même temps tu n'as droit qu'à une chance par coup (coupe). Que l'esprit de Pentecôte (inversion évangélique de la Tour de Babel) souffle sur toi, Lydie et tes ordinateurs.

© Jean-Paul Fargier,
Turbulences vidéo # 27
avril 2000

Lydie Jean-Dit-Pannel est née en 1968 à Montbéliard. Diplômée de l'Ecole des Beaux-Arts de Dijon en 1991, elle vit et travaille dans le sud de la France. Elle se définit comme une artiste électronique hyperfictuelle, hypernaïve et maximaliste.

Elle réalise des bandes vidéo depuis 1988. Artiste en résidence au CICV en 94, elle a réalisée une bande vidéo intitulée *1968, titre provisoire chapitre 1*, pour laquelle elle a obtenu pour ce film une allocation de recherche FIACRE (vidéo/nouvelles technologies de l'image).

La chambre du concierge, co-production Lydie Jean-Dit-Pannel / Le Mas / Vidéoformes 2000, du 14 mars au 1er avril à l'Ecole des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand





Marion Lachaise

Lokust

installation vidéo

Une envie double

par Magdeleine Andricopoulos

Suspendu(e) à sa branche invisible, Lokust rêve éveillé(e).

Etre hybride aux deux voix, féminine et masculine, le pithécanthrope agile sue, grimace, souffre et se balance.

Il est question d'identité. Et d'altérité.

Hermaphrodite auto-sacralisé, Lokust se meut sans cesse sur la même branche.

Il/elle propose son expérience, ingurgite et déurgite toute l'ambiguïté humaine.

Des images surgissent, passé omniprésent, récurrence d'instant où jouer veut dire grandir. Une fille se trémousse sur son siège, parfois lascive dans l'abandon de son être, parfois soumise dans la douleur inaudible. Lokust voit, se souvient et singe les sensations perdues.

Le passé est trompeur dans le mouvement incessant qu'il subit. L'hermaphrodite et la fille — des sortes d'enfants doubles — ne sont pas dupes.

L'ombre de l'empoisonneuse antique palpite.

Au loin, on entend le chant plaintif des pleureuses muettes : " aurais-tu peur du poison ? "

Lokust s'aime, se déteste, Lokust joue.

Le chœur fatal fait écho aux voix de Lokust que scande le martèlement des talons impatients de longues jambes gainées de soie noire :

Tacatac / tacatac / tacatac / tac tac !

J'ai / donné / ordre qu'on te tue !

Le temps de mourir, Lokust s'est réveillé(e).

Elle danse. La chevelure fauve fouette son visage, libre.

© Magdeleine Andricopoulos,

Turbulences vidéo # 27

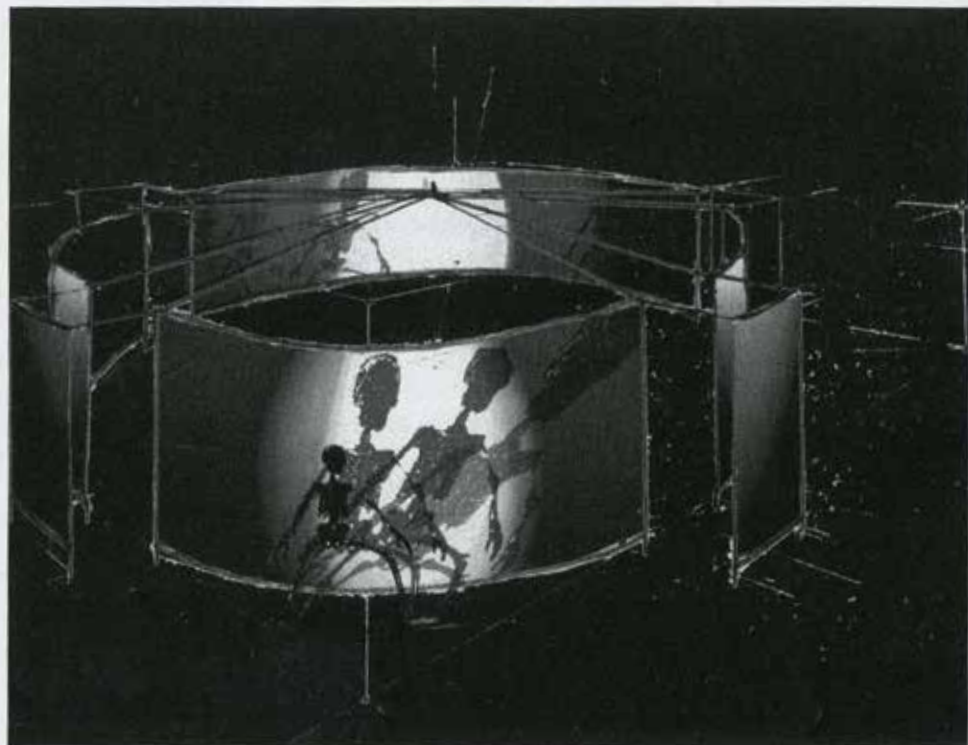
avril 2000

Lokust, co-production Marion Lachaise / Le Centre d'Art Contemporain de Sète / CRAV / Vidéoformes
2000, du 14 mars au 1er avril à l'Ecole des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand

Hugues Allamargot

Danse macabre

installation



Hugues Allamargot est né en 1969 à Dijon. Il a présenté son travail notamment au Centre d'Art contemporain de Meymac en 1996, au Centre d'Art du Creux de l'Enfer à Thiers en 1997 et à la Galerie Gastaud à Clermont-Ferrand en 1998. Ses œuvres "Vague à l'âme" (1994) et "Manège désenchanté" (1995) ont été achetées respectivement par le FDAC et par le FRAC d'Auvergne. La Scène Nationale d'Angoulême l'a accueilli en résidence en avril et mai 1999.

Danse macabre, co-production Hugues Allamargot / Vidéoformes 2000
du 14 mars au 1er avril à l'Ecole des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand ; remerciements : Galerie Gastaud

Radiographie

par Jacques Malgorn

Ce sont les morts qui se réveillent et qui entraînent les vivants à faire la fête avec eux, la teuf comme on dit. Ce rituel (qui se pratique partout et à toutes les époques) a lieu quand on le souhaite, en nocturne ou en pleine lumière, avec de la musique, beaucoup de musique. Cela s'appelle la danse macabre et c'est le titre d'une œuvre d'Hugues Allamargot.

Une fois prévenu de cela on peut traverser les coulisses où tous les stratagèmes du décor, "ruses de guerre" sont montrés et nous sommes invités à nous rendre au milieu de la piste, celle du spectacle, du grand cirque.

Cet abri où nous prenons place nous permet d'être à la bonne distance comme spectateur, comme regardeur.

D'abord effrayé par le tragique, l'irréversible, mais aussi par l'incongru, l'insolite, nous nous familiarisons avec cette ronde bruyante.

Protégés de cet au-delà, c'est donc avec joie et délectation que l'on regarde grâce à une lumière tamisée le défilé de nos frères humains hilares et goguenards qui découvrent avec malice et sans aucune pudeur leur anatomie bien charpentée.

Cette sainte trinité bien que squelettique n'en est pas moins agile, incarnant si l'on peut dire avec bonheur une sorte d'éternité que chacun d'entre nous espère pour lui-même ou souhaite à son prochain.

Voilà donc une œuvre optimiste dont le secret de fabrication mêle aussi bien la naïveté de l'enfance que les blagues adolescentes et même les scènes exagérées des carabins aimant oublier le méchant destin qui rode dans les salles de garde.

Oeuvre optimiste aussi, qui ne veut pas entendre les prédictions de certains qui parlent un peu trop fort de la mort de l'art et de tout le reste, et qui préfère nous associer en tant que acteur spectateur au grand jeu de fais moi peur fais moi rire.

Peut-être qu'il subsiste un très léger trouble, saurons nous mourir en bonne santé et de bonne humeur comme notre époque semble vouloir nous le demander ?

En attendant nous avons ici, dans cette danse macabre, l'occasion de regarder à travers l'espace et le temps et de nous forger une réponse pour ce restant d'éternité.

L'ironie est très présente dans les sculptures-objets d'Hugues Allamargot. Distance dans le propos, également dans les titres, les jeux de mots sont fréquemment convoqués pour illustrer un peu plus l'idée ou la fiction. Sans oublier des références ou des citations empruntées ici ou là au monde de l'art, du cinéma.

Ces scènes ou scénarios mêlent le vrai, le faux, l'illusion, l'artificiel et de cette approximation naît un charme qui devient vraisemblable, en tout cas possible puisqu'il est imaginable. Ces expériences de bric et de broc, cette science de bande dessinée nous en dit aussi long sur nos possibilités, sur notre réel qu'une théorie définitive.

Hugues Allamargot aime inventer, comme tous les artistes c'est un familier des éléments. Il nous demande très sérieusement d'évaluer notre reste d'enfance.

© Jacques Malgorn,
Turbulences vidéo # 27
avril 2000

Autour de l'art contemporain

Musée
d'art
Roger-Quilliot

Du 21 au 23 mars 2000

Animations autour d'Andy Warhol

Conférence sur le pop'art
Atelier (pour enfants de 7 à 12 ans)
Lecture théâtrale

Du 24 mai au 30 septembre 2000

"Passé composé - futur antérieur"

Installations, peintures, sculptures
En partenariat avec le FRAC Auvergne

Du 6 octobre au 31 décembre 2000

"Quartiers d'Hiver & autres cantonnements"

Gravures, peintures de Gérard Titus-Carmel
*Dans le cadre de la Triennale d'estampes
de Chamalières*



Quartier historique
de Montferrand
Place Louis Deteix
63100 Clermont-Ferrand
Tél. 04 73 16 11 30
Fax 04 73 16 11 31



Bruno Mrozinski

24 pauses en attendant 36

multimédia interactif

Sauve qui peut la cybernétique !

par Gabriel Soucheyre

J'ai connu Bruno Mrozinski photographe, il y a quelques années. Ce ne sont pas les récompenses déjà nombreuses du jeune artiste qui m'avaient impressionné mais la rigueur de sa démarche, une rigueur sans complaisance aucune ni pour les modes ni pour lui-même. On percevait dans son travail un souci du détail, de la pertinence — choix des tirages, nuances, cadrages et accrochages — d'une part, et une fougueuse envie de faire découvrir au monde ses passions, ses questionnements d'autre part. Je constate avec un égal plaisir qu'il a su préserver ces qualités que l'on retrouve dans ses dernières expériences multimédia.

En 1996 (1), j'avais présenté, dans une galerie, un premier "multimédia", "Le démariage ou la démesure des petits vertueux". Dans ce CD-Rom, Bruno Mrozinski, au terme d'une expérience personnelle douloureuse, livrait une oeuvre fortement autobiographique : une sorte de mise à plat de son parcours privé et professionnel, un bilan, une remise à zéro des compteurs. Tout en signifiant un nouveau départ dans sa vie, il découvrait ce que l'on appelle maintenant les NTIC, les nouvelles technologies de l'information et de la communication : la possibilité de dire, montrer, raconter, d'empiler sons, images, textes pour montrer différemment, dire, émouvoir, égratigner.

Ce nouveau multimédia a certainement été conçu dans un contexte plus serein. Dès le titre, l'ironie de Bruno Mrozinski fait référence à son expérience de photographe et son passé de militant. Cette ironie se déclinera comme un ensemble de clins d'oeil à chaque embranchement de l'arborescence développée dans ce CD-Rom.

Le sommaire se présente comme une planche contact dont chaque cliqué est l'entrée d'une histoire, d'un discours, d'un espace à découvrir, à expérimenter selon le bon vouloir de son créateur. Passée cette interface "familiale", c'est tout un univers personnel que Bruno Mrozinski nous fait partager, univers sonore, particulièrement soigné, et univers imaginaires ou territoires secrets révélés par un jeu de signes. On se laisse prendre très vite et l'on ne se perd jamais, si ce n'est avec délices, dans ce parcours labyrinthique. On partage facilement le goût pour les grands espaces désertiques

VIDEOFORMES
présente

Marion Lachaise
Jolly Psychrine

Galerie l'Art du Temps
14, rue de l'Oratoire
Clermont-Ferrand

11 - 27 mai 2000

VIDEO
FORMES

9 avril - 9 mai 2000

Lydie Jean-Dit-Pannel

Ziggourat 1

dispositifs vidéographiques

galerie esca
76, route de Nîmes
30540 Milhaud
tel / fax 04 66 74 23 27

avec le soutien de la préfecture du Languedoc-Roussillon - DRAC, de la Région
Languedoc-Roussillon, du Conseil Général du Gard, de la ville de Nîmes

que l'artiste affectionne grâce à un système de navigation (QuicktimeVR®) qui met le spectateur au coeur même de l'action, lui donne la possibilité de "marcher" à son rythme, de choisir — parfois — son parcours. Chaque épisode nous ramène au point de départ, à une nouvelle aventure. Et c'est tout un monde qui s'offre, de surprises en surprises, un monde virtuel se révèle comme un patchwork bigarré.

De fait, ce multimédia est en soi une énigme. Tour à tour vrai-faux ? journal intime, reportage, jeu, évocations des événements du siècle, leçons de choses (la photographie pour mon fils), dénonciations (Bruno Mrozinski a toujours des convictions), il attire, séduit, trompe (naturel, virtuel, emprunté, maquillé, truqué ?) et dévoile quelques vérités. Construit comme une poupée russe, ses épisodes s'emboîtent les uns dans les autres, liant une vérité à un fantasme, un univers sensuel à la défense de l'environnement, etc. De l'Espagne à la religion, de la femme au jeu vidéo, du premier pas sur la lune à la passion, c'est dans un maelström sans fin (?) que nous sommes entraînés. Les surprises sont toujours agréables, et littéralement déroutantes : elle nous détournent de notre parcours personnel pour un temps, le temps d'une ou... 36 pauses, pauses qui nous questionnent ou suscitent un regard sur notre propre vie somme toute altérée par cette expérience. Au bout (un CD-Rom a-t-il un bout) du compte, 36, c'est 1936 ou 2036 ?

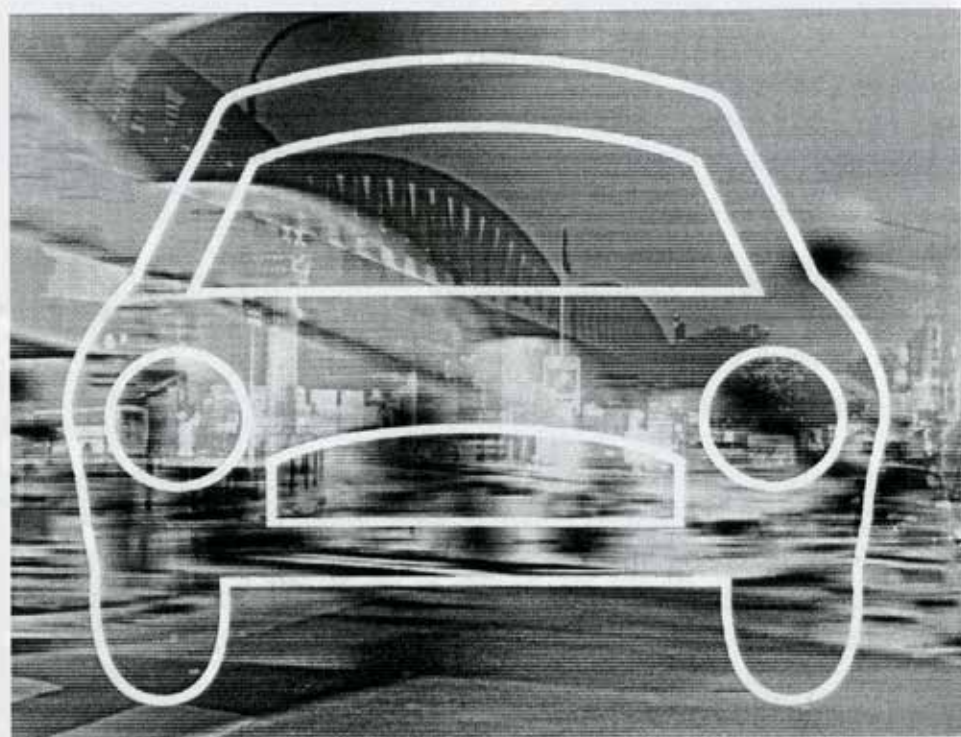
© Gabriel Soucheyre,
Turbulences vidéo # 27
avril 2000

(1) Vidéoformes 96, Festival international d'arts vidéo et multimédia.

Bruno Mrozinski, prix image du Prix des Volcans 97 avec une œuvre photographique, travaille indifféremment avec les technologies argentiques ou numériques. Son premier cd-rom *Le démariage ou la démesure des petits vertueux* défraie la chronique. Il est interdit à la diffusion publique par une ordonnance de référé en 96.

24 pauses en attendant 36
du 9 mars au 1 avril dans le hall St Genès





Après s'être consacrée à la création sonore, Cécile Babiolo s'est orientée depuis une dizaine d'années vers l'image et la réalisation en vidéo et en images de synthèse.

Fascinée par les possibilités synesthésiques offertes par les arts électroniques, elle réalise de nombreuses installations et performances liant images et sons.

Son travail a été distingué par de nombreux prix : Imagina, Images du futur, Ars Electronica, Festival de l'Audiovisuel Muséographique, Festival de Locarno, prix de la SCAM pour son site web (<http://www.tutti-image.com/babiolo>), bourse Villa Médicis hors les murs...

Cécile Babiolo

Clermont Reality Dub

installation-performance

**avec la participation
de Fred Bigot**

Dans la République, Platon expose sa fameuse allégorie de la caverne : des prisonniers sont enchaînés dans une caverne d'où ils ne peuvent percevoir du monde que les ombres projetées sur la paroi de la grotte. Cette allégorie représente l'illusion que les hommes se font sur la réalité.

Vingt cinq siècles de conceptions philosophiques et autres modélisations scientifiques, ne font que confirmer l'impossibilité de connaître le monde "tel qu'il est" au profit d'une réalité éclatée, multiple, indécise, fluctuante, aléatoire, changeant d'aspect suivant l'échelle et le point de vue adoptés.

Avec *Reality Dub* nous proposons d'explorer des fragments de cette réalité insaisissable à l'endroit où elle est la plus quotidienne, la plus actuelle mais aussi la plus dense : en ville, dans la rue, plus précisément en voiture.

A la sortie d'une galerie, d'une salle de concert, d'un café, ou de tout autre lieu public, un taxi très spécial vous attend. Il s'agit d'un taxi "préparé", au sens où John Cage l'entendait avec ses pianos "préparés" c'est-à-dire transformés par l'ajout de corps étrangers placés entre les cordes, afin d'en modifier la sonorité.

Tout d'abord vous remarquez que ce taxi est équipé d'un "périscopie" audiovisuel constitué de deux caméras et deux micros fixés à l'avant du véhicule. Une fois à l'intérieur, vous notez que le compartiment arrière, réservé aux passagers est entièrement isolé de l'extérieur : une paroi opaque le sépare de la cabine du chauffeur et ses 2 acolytes, de plus, les vitres des côtés ainsi que le pare-brise arrière sont occultés. Vous remarquez enfin, face à vous, des moniteurs et des haut-parleurs.

Ce taxi vous emmène où vous voulez, de jour comme de nuit. Proposez au chauffeur votre itinéraire. Dans tous les cas vous êtes immédiatement embarqués dans un "road movie" très étrange : une expérience de perception filtrée, dénaturée, augmentée. En effet, tandis que le taxi roule, les caméras et les micros

captent les images et les sons à l'extérieur, ces signaux sont retraités par les soins des deux acolytes Cécile Babiole et Fred Bigot, avant d'être diffusés par le moniteur et les enceintes dans la "bulle" des passagers.

Grâce à leurs tables de mixage et leurs effets, Cécile Babiole et Fred Bigot effectuent en direct un "remix" selon le principe du Dub (post-traitement du signal cf. Lee Scratch Perry, Adrian Sherwood etc... Et avant eux Stockhausen...)

Les flux d'images et de sons captés de la ville réelle sont filtrés, déconstruits, démultipliés, superposés, réorganisés en rythmes, afin de constituer un paysage visuel et sonore inédit, toujours renouvelé, au gré du défilement du paysage réel, mais aussi du remix effectué par Cécile Babiole et Fred Bigot.

Les voyageurs de ce taxi ne sont donc pas simplement des visiteurs immergés dans une machine de perception grâce à des prothèses (comme dirait Paul Virilio) visuelles et auditives qui leur donneraient accès à une expérience de réalité amplifiée. Ces voyageurs assistent à une performance, aléatoire et improvisé, jouée "live" selon le principe du Dub : un Reality Dub!

Le taxi de Reality Dub a vocation à voyager dans toutes les villes petites et grandes de France, d'Europe, d'Afrique et d'ailleurs, à parcourir les centres historiques, les banlieues, les rues illuminées, les impasses, les places populeuses, les rues désertes, les parkings, les quartiers résidentiels, à longer les voix ferrées, les cités, les centres commerciaux, à traverser les ponts, les carrefours, les passages souterrains, afin d'accumuler les points de vue urbains et les sensations qui en découlent.

Les traces.

Chacune de ces performances est enregistrée en vidéo afin de constituer la base de données des villes visitées. Cette base de données doit servir de matière première à plusieurs productions dérivées :

- un DVD consacrés aux paysages urbains,
- un site internet.

© Cécile Babiole,
Turbulences vidéo # 27
avril 2000

Video in situ

Marie-Hélène Parant

Les Pamphlétaires

L'idée, c'est de diffuser les oeuvres par le biais d'un homme-sandwich-véo. *Vidéo In Situ* part à la rencontre du monde. Ses pas l'amèneront dans les rues, les événements culturels et les grands rassemblements au contact d'un public sans cesse renouvelé. Ce nouveau concept développé par Prim allie art et technologie et rappelle à chacun que l'art est un outil d'expression en mouvement.

Vidéoformes 2000 sera le théâtre de Video in situ avec *Hay*, de Marie-Hélène Parant, et Les Pamphlétaires.

Hay

Marie-Hélène Parant

Imaginons un homme, qui semble comme tous les autres, anonyme et vaquant à des occupations anodines, mais dont la poitrine est recouverte d'une machine, un écran plat encastré dans un cadre de métal. Sur l'écran de son thorax des images d'un squelette sont visibles comme s'il s'agissait d'un équipement de radiographie. Rayon-X du corps mais aussi de ce qui est voilé à la conscience de l'homme, ce qui préoccupe toute l'existence humaine ; vivre, exister, se manifester, s'incarner, se connaître, sentir, aimer... mais aussi s'abandonner, se perdre, aller la rencontre, partir, mourir ... et puis, revenir ... au centre tumultueux, parfois insoutenable, des flux et ressacs de la nature sensible du vivant.

Un homme circule parmi nous sans conscience de sa différence. Mais est-il vraiment si différent, si Autre ?

Avec cette œuvre, j'ai voulu questionner les relations entre intérieur et extérieur, des dissociations possibles entre l'esprit et l'expression du corps, des ruptures entre la conscience et l'inconscient.



Les Pamphlétaires

Bruno Dubuc

J'accuse... la mondialisation.

Yves-Laurier Beaudoin

*J'accuse l'impolitesse et le cynisme
des gens.*

Pascale Malaterre

J'accuse... l'Etat québécois.

Yves Labelle

Je m'accuse.

Marie Brodeur

J'accuse... la mode.

Stéphane Thibault

*J'accuse... les propriétaires de petits
noirs de jardin.*

Shayam

J'accuse... la société.

Yves Amyot

J'accuse... le système d'éducation.

Barbara Ulrich

J'accuse... l'Etat des choses

Freda Guttman

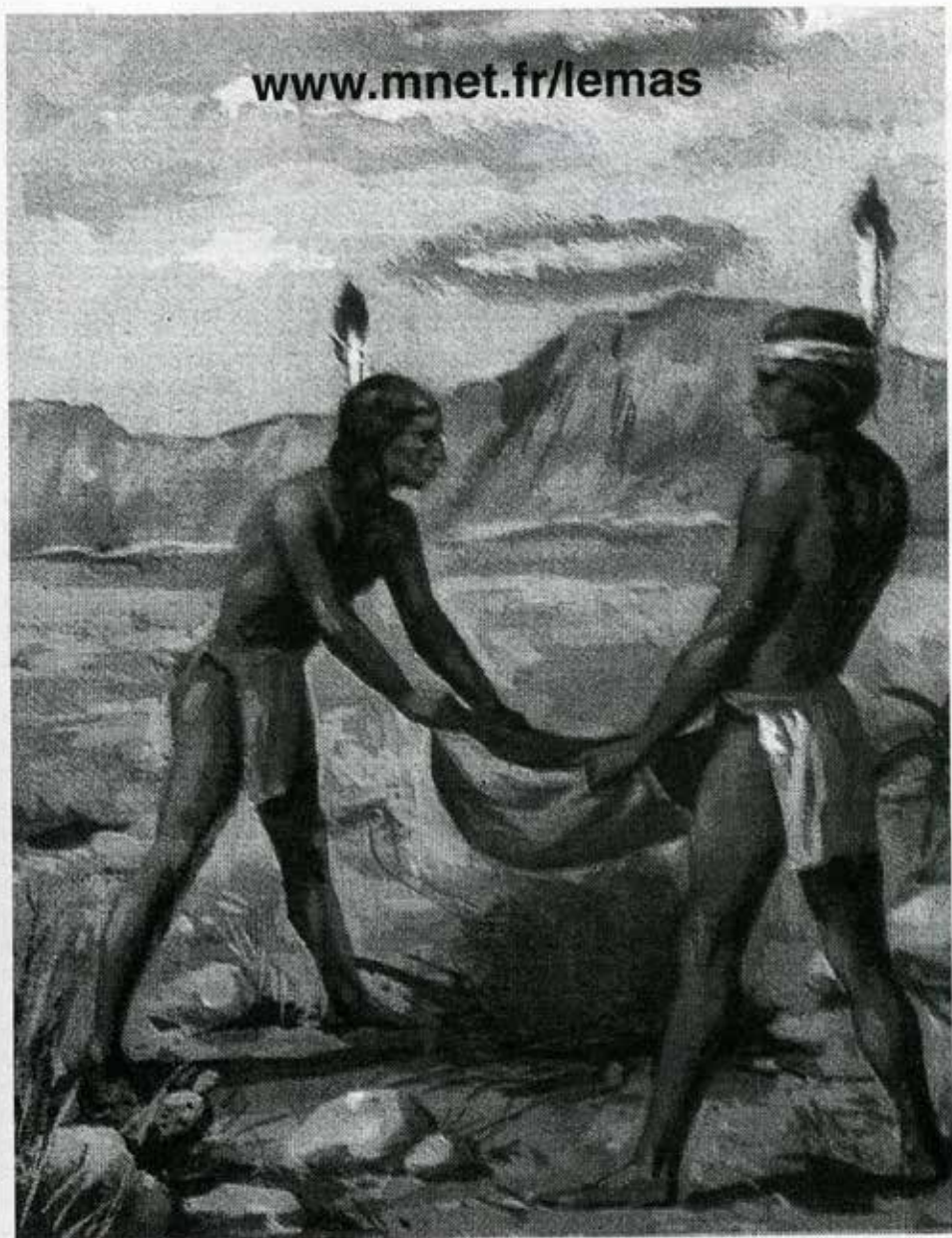
J'accuse... le XXe siècle.



Prim (Productions et Réalisations Indépendantes de Montréal) est un orga-

Vidéo in situ, Vidéoformes 2000
tous lieux du 13 au 18 mars

www.mnet.fr/lemas



Le Mas production diffusion résidences d'artistes
04 66 81 02 76 rezo@mnet.fr

Prix de la Création Vidéo

VIDEOFORMES a reçu cette année environ 400 vidéos. A son habitude, le comité de sélection choisi de privilégier les termes du concours : favoriser les oeuvres faisant preuve d'une recherche pertinente et innovante tant dans la forme que dans le sujet ou l'écriture.

De ce fait un certain nombre de films ont été écartés car destinés à d'autres types de manifestation ou bien encore ne faisant pas preuve de maturité jugée nécessaire.

Par ailleurs, le jury a été agréablement surpris par la qualité de la majorité des oeuvres qui lui ont été adressées cette année : maîtrise technique où toutes les prouesses servent avec justesse l'expression des créateurs, qualité de l'image et du son, intensité de l'émotion, authenticité des points de vue, originalité de la démarche.

Ainsi, nous avons le plaisir de proposer au public et au jury de ce 15ème festival une sélection variée et riche : vidéo danses, essais, témoignages, tranches de vie, morceaux d'humour.

Notre choix a souvent été difficile. De l'ensemble des vidéos de qualité qui constituent la vidéothèque éphémère, nous avons retenu cinq programmes de 90 minutes environ, soit une cinquantaine de vidéos.

Toutes les vidéo et leurs auteurs méritent l'attention du public et c'est pourquoi le comité de sélection invite celui-ci à les consulter pendant toute la manifestation.

Le comité :

Antoine Canet, Anick Maréchal, Gabriel Soucheyre.

Prix de la Création Vidéo - programme A

Embracing the tree

Lucia RIKAKI

Grèce / 1999 / 00:07:00

Les relations du corps humain et des formes de la nature et plus spécialement les formes des arbres mènent au concept d'*Embracing the Tree*. La chorégraphie que nous avons conçue se rapporte à la recherche concernant le poids du corps humain dans ses relations avec la nature.

The relationship of the human body and nature forms and more especially the forms of trees lead to the concept *Embracing the Tree*. The choreography we conceived relates to the research concernin the weigth of human body in relationship with nature.

Dissolution

Niels RADTKE & A. JEDROSKOWIAK

Belgique / 1998 / 00:22:30 /

Dissolution est un vidéo poème numérique qui exprime la tension dans un couple en voyage au Japon. La vidéo accentue le grain de l'image, le silence et les sons qui sont disposés sur une base émotionnelle de manière non linéaire. Ce film utilise de l'émotion pure et du média numérique "pur". Il a été monté en partie en Belgique et en partie au Japon. La musique a été créée grâce à Internet et les contributions de musiciens en France Belgique, Japon et aux Etats-Unis.

Dissolution is a Digital video poem, expressing somehow the tension inside a couple travelling in Japan. Yet the emphasis of the video lies on the grain of the video, the silence and the sounds which find themselves on a non linear basis of emotion. The film works with pure emotion and pure digittal media. The film has been shot on two digital cameras, edited partly on laptops, partly in Japan, partly in Belgium. The musical contribution has been done via the internet with musicians in the US, France, Belgium, Japan.



Côte à côte

Michaël CROS

France / 1999 / 00:04:30

3 : une voix, de l'air de l'eau, 3x2 visages ; 2 : une formule magique et une disparition ; 1 : une sensation ?

3 : a voice, air andwater, 3x2 faces ; 2 : magic words and a disappearance ; 1 : a sensation ?

J'ai des bouches partout

Pierre-Yves CLOUIN

France / 1999 / 00:03:10

Ceci est 2 pipes

From one blow job to the next



Prix de la Création Vidéo - programme A

Rockin Robin

Uri URECH

Suisse / 1998 / 00:12:00

Le point de départ de cette vidéo, ce sont des photographies en noir et blanc, prises horizontalement et verticalement à New York City au printemps 97, à la maison, qui vibrent avec une machine de ponçage, au rythme d'une trompette et de deux pilons écrasant un seau, elle s'achève avec un Ave Maria au-dessus du fleuve Hudson.

Starting point of this video are black and white photographs, shooten horizontally and vertically in New York City in spring 97, at home vibrated with a sanding machine, in the rhythm of a trumpet and two drumsticks trashing a bucket, ending with a Ave Maria over the River Hudson.

Tile

Rik SIMON

Pays-Bas / 1998 / 00:06:30

Dans *Tile*, il n'y a pas non plus de sujet précis. La couleur du pain grillé est remplacée ici par un austère noir et blanc, avec ici et là un changement de nuance. La fille aussi est absente, avec seulement une photo pour nous la rappeler. Dans l'ensemble, l'œuvre est plus abstraite, visuellement mise en valeur par le réseau formé par le mur carrelé. (...)

In *Tile*, there is no marked subject matter either. The colour of Stray Toast are replaced here by austere black-and white, with here and there a change of shade. The girl, too, is absent, with only a photo to remind us of her. The work as a whole is more abstract, visually enhanced by the grid formed by the tiled wall. (...)

U-Man

Julien DAJEZ

France / 1998 / 00:04:00

Le projet *U-Man* est une expérience de classification encyclopédique. Pourtant les infimes variations d'un système de représentation altéré jettent le trouble sur la

connaissance des attitudes humaines.

The *U-man* project is an experiment of encyclopedical classification. Nevertheless, the intimate variations of an altered system of representation cast a shadow on our knowledge of human attitude.

Police line do not cross

Charles DEREGNAUCOURT

France / 1998 / 00:04:56

JP Sartre : "Les agents de police sont des gardes fou contres l'angoisse". Ce film est l'histoire d'un homme qui enjambe cette barrière une caméra à la main.

JP Sartre : "Police agent are gards against anguish". This movie is the story of the man who step over this barrier, a camera in his hand.

By the way

Atsushi OGATA & Anna DAVIS

Japon / 1999 / 00:05:30

Une exploration de l'espace à l'intérieur d'instant d'échanges fortuits qui sont intimement partagés. Deux personnages, une femme et un homme, voyagent ensemble mais où ils vont, ce qu'ils voient et la nature même de leur relation, tout est flou.

Exploration of the space within intimately shared moments of incidental connections. Two characters, a woman and a man, travel together, but where they go, what they see, and even the exact nature of their relationship are unclear.

Perigrafik

TIBURCE

France / 1999 / 00:13:00

Tout d'abord, l'homme ne vit que ce paysage de bord de mer [...] Il comprit en moins d'une seconde que l'Eternité ne tenait pas en un jour.

First of all, the man only viewed this seaside landscape [...]. He understood in less than one second that the eternity did not hold in one day.

Prix de la Création Vidéo - programme B

Attraverso

Enzo PROCOPPIO

Italie / 1998 / 00:14:00

Dans un lieu aux frontières indéchiffrables, entre des espaces segmentés et des plans inclinés, des personnes se rencontrent, elles cherchent une issue. Des haies métalliques séparent les ombres des corps, l'obscurité de la lumière, l'intérieur de l'extérieur. Par moments, mais seulement pour un instant, le ciel apparaît, au-delà des obstacles.

In a place whose confines are indecipherable, between segmented spaces and inclined floors, individual encounter each other in their search for a way out. Filters of nets separate the shadows from the bodies, the dark from the light, the inside from the out. Now and again a possible sky appears beyond the obstacles, but only for a moment.



Americana

Hanczik JÁNOS

Hongrie / 1999 / 00:04:00

Homme à tout faire

Nelson HENRICKS

Canada / 1999 / 00:10:30

Homme à tout faire examine la fenêtre comme un lieu de voyeurisme et de surveillance. Avec sa caméra Hi8, HENRICKS a filmé deux travailleurs dans sa cour intérieure. Le regard secret et furtif de sa caméra traite le corps masculin comme un objet érotique. Ce tournage constitue la base de cette vidéo qui tente d'impliquer le spectateur dans le processus de l'exhibitionnisme et du fétichisme de l'image. *Homme à tout faire* fait partie d'une trilogie d'œuvres qui explorent une des métaphores principales de la vidéo : la fenêtre.

Homme à tout faire (Odd-job man) examines the window as a place for voyeurism and surveillance. With his Hi8 camera, Henricks has filmed two workers in his courtyard. The secret and furtive glance of the camera treats the human body like an erotic object. This shooting constitutes the base of the video that tries to involve the viewer in the process of exhibitionism and image fetishism. *Homme à tout faire* is a part of a trilogy exploring one of the main metaphors in video : the window.

Stray Toast

Rik SIMON

Pays-Bas / 1998 / 00:07:00

Stray Toast (Le pain grillé perdu) commence dans le silence. D'abord nous voyons seulement des images abstraites de couleur, lumineuses, chaudes et variées. Les structures fines dansant à travers l'écran nous rappellent le plan du film, que Simon a utilisé pour toute la séquence originale, qu'il a cependant, plus tard, converti en vidéo (...)

Stray toast begins in silence. First we see only abstract colour images, bright, warm and variegated. The fine structures dancing across the screen remind us of the medium of film, which Simon used for all the original footage, which however, he later converted into video. (...)

Prix de la Création Vidéo - programme B

Il n'y a rien de plus inutile qu'un organe

Augustin GIMEL

France / 1999 / 00:09:09

Processus de fabrication d'un corps sans organe par Dante à travers l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis.

Process for building a body without organs by Dante through hell, Puratory and Paradise.



Entree

Herwig WEISER

Allemagne / 1999 / 00:09:00

La bande témoigne du culte du cinéma en tant qu'organisme vivant, l'écran et le spectateur confondu, ce dernier englobé dans le staccato acoustique. Matière première tirée de super8 du Futuroscope, de 'imax' (parc d'image de Poitiers, France) elle nous rappelle que l'imagination technologique de la définition parfaite est inévitablement fondue sur le substrat fractal et chaotique. L'abus du support nous prend au-delà de sa valeur.

The tape is witness to the cargo cult of cinema as living organism, screen and spectator fused as one, the latter subsumed into the staccato of the audio. Raw material shot 'super 8' in the Futuroscope home of 'imax' (parc d'image, Poitiers, France) it reminds us, as afterthought, that the technological fantasy of perfect definition is inevitably grounded on the fractal and chaotic substrate. Abuse of the medium takes us beyond its use value. Shoot it up... The only way out... entrez.

Psyché

Anne PARIS

France / 1998 / 00:04:30

La nuit, la ville tisse sa toile de lumières. Elle laisse émerger son âme, sa psyché. Apparaissant et disparaissant dans ce défilement, une femme nous guide d'ombres en lumières vers ceux qui forment le tissu vibrant de la communauté. Parce que tout ce qui est hors de toi est toi.

At night, the city weaves its web of light. Its soul, its psyche comes out. Appearing and disappearing as lights pass by, a woman guides us from shade to light towards the figures that build up a stirring community. Because All that is outside you is you.

Cuba now nothing

Alban GILY

France / 1999 / 00:03:30

Centre havane, rien de nouveau !

Havana down town, now nothing !

Blind Olivera, in his deserted sight

Lucila MEIRELLES

Brésil / 1998 / 00:17:20

Recherche poétique sur la vision inférieure à la normale dans laquelle l'opacité, la trace, et la transience de l'image sont les parties intégrales de sa vue.

Poetic investigation on subnormal vision in which the opaqueness, tracing, and transience of an image are integral parts of one's sight.



Prix de la Création Vidéo - programme C

Aveugle

Régis COTENTIN

France / 1999 / 00:10:00

"Dans cet essai audiovisuel et plastique, l'auteur interroge le pouvoir des images et des sons, leur rapport à la propagande en général et au fascisme en particulier, tout en s'inscrivant lui-même au cœur de ces réflexions, en tant que spectateurs rompus à la fréquentation quotidienne des images et donc cible privilégiée". Youri Deschamps - Éclipses

"In this visual essay, Régis Cotentin questions the images and sounds and the way they relate to propaganda as a whole and fascism in particular. He places himself at the heart of his own reflections. He deals with images as a viewer accustomed to seeing images daily as well as target." Youri Deschamps - Éclipses

Entre-deux

Didier FAYOLLE

France / 1998 / 00:05:00

Une seule vidéo, mais l'écran se décompose en trois écrans. À gauche et à droite un travelling naturel dans un train. La nature d'un côté, la civilisation de l'autre, au centre un torrent se ralentit au rythme des éclairs pour devenir fixe.

One video, but three screens, left and right, a natural traveling in a train. Nature one side, civilization other side. In centre, a torrent slow down each flash of lightning and become fixed.

En memoria de los pajaros (A la mémoire des oiseaux)

Gabriela GOLDER

France / 1999 / 00:17:00

"Un voyage initiatique aux confins de la survie. Le 24 mars 1976, la dictature militaire s'installe en Argentine et avec elle, le terrorisme d'état. La terreur a persisté jusqu'en 1983 ; 7 années pendant lesquelles ceux qui m'entouraient pensaient que j'étais

une petite fille en marge de cette peur".

In the 24th march 1976, military power came in Argentina. It had been going on for 7 years. During the whole time, my near relations thought that I was a young girl who lived without fear.

Bacon

Kristian BUNDGAARD & Bo MIKKELSEN

1999 / 00:03:00

Le but des films est de dessiner l'analogie et le hasard dans l'animation par ordinateur de manière que ce qui est parfait et contrôlé est repoussé dans le fond. Le scanner a été utilisé avec précision parce que sa façon de former des images se fait en fonction du temps et du mouvement (...)

The aim of the films is to draw the analogue and the happenstance into computer animation in a way that what is perfect and controlled is pushed into the background. The scanner has been utilized precisely because its manner of forming pictures takes place as a function of time and movement. (...)

Le portrait d'Amélie

Nicolas BARRIÉ

France / 1999 / 00:07:29

Au printemps 1999, je demandai à Amélie Dutheil, morphopsychologue, de me faire le portrait de la Vierge Marie. Cette vidéo repose sur des impressions figuratives et abstraites accompagnées d'une bande son mystérieuse et mystique.

In spring 1999, I asked Amélie Dutheil, morphopsychology specialist, to do a portrait of the Virgin Mary. This video is based on figurative and abstract impressions, with mysterious and mystic music.

Dualidad

Belen MONTERO & Juan LESTA

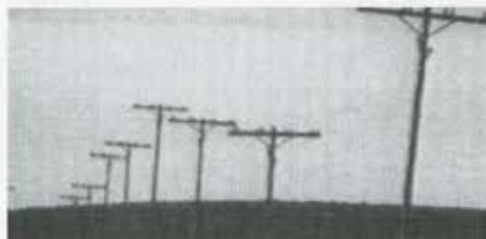
Espagne / 1998 / 00:07:00 /

Un voyage est le support pour nous enseigner une partie de la géographie de

Prix de la Création Vidéo - programme C

l'Espagne : la Castille. La chaleur, et la répétition s'accordent avec la musique de Prozack : un artiste de musique actuelle de la compagnie Elephant Dance Recording.

A voyage is the support to teach us a share of the geography of Spain : Castilla. Heat, and the repetition go plain with music of Prozack : a current artist of the music of the company Elephant Dance Recording.



Ô Roi

Benoît FORGEARD

France / 1999 / 00:01:20

Ivresse numérique, vanité contemporaine.
Pray for this poor king of nothing.



Écrasons les cerises

Claude CICCOLELLA

France / 1999 / 00:12:02

Chute, lumière, fuite, mouvements d'ombres, rues, impasse, passages, couloir, feu, serrure, libre déplacement, murs, Malevitch, Klein, 2, 1, ... écrasons les cerises, ... 0, Monochrome, et pendant ce voyage, le spectateur, entre ciel et terre, entre Eros et Thanatos, sur des événements sonores chaotiques.

Fall, light, leak, shadows moving, streets, alleways, way, passages, fire, lock, free-moving, walls, Malevitch, Klein, two, one...

Crushing the cherries..., zero, monochrom, and during this voyage, the spectator, between heaven and earth, between Eros and Thanatos, with chaotic noise in the background.

Recyclage

Laëtitia BOURGET

France / 1999 / 00:03:00

Recyclage des excréments pour en faire des jolis objets décoratifs. Posture ironique concernant la dualité de l'être corps-esprit, mise en parallèle avec l'opposition entre matériaux objets et objet d'art.

Can a piece of art be created from a bodily product ? A transformation that juxtaposed a person's duality of body and mind.

Leerdam

Lydia SHONTEN

Pays-Bas / 1999 / 00:18:50

Leerdam met en scène la vie dans une petite ville des Pays-Bas. La caméra se glisse autour des gens et du paysage dans une boucle sans fin, elle pénètre dans les maisons où les situations varient de l'ordinaire au sublime, de la tristesse à l'absurdité. *Leerdam* donne une vue d'une ville d'Europe occidentale où les gens paraissent vivre ensemble mais n'ont pas de contact réel. Ils jouent leur rôle pour la caméra uniquement ; comme si c'était le seul moyen de toucher à la réalité de la vie par des explosions émotionnelles ou physiques.

Leerdam shows life in a small town in Holland. The camera float around people and countryside in a continuous loop, entering houses where situations change from ordinary to the sublime, from the sad to the absurd. *Leerdam* gives a view of a Western European town, where people still seem to come together but never really make contact with each other. They do their performances for the camera alone : as if it's the only way to touch real life through emotional and physical outbursts.

Prix de la Création Vidéo - programme D

Tous les chemins mènent

Marc GUERINI

France / 1999 / 00:13:00 /

Un homme seul, perdu, oublié dans le paysage. Un vaste paysage, une étendue où l'horizon ne semble pas s'arrêter. Un horizon, presque sans relief, où le vent parcourt les arbres, où le soleil encore imprécis semblerait ne pas indiquer d'heure. (...)

A man alone, lost, forgotten in the landscape. A vast landscape, an extent where the horizon does not seem to stop. A horizon, almost without relief, where the wind traverses the trees, where the still vague sun would seem not to indicate an hour (...)

Shift

Julie-Christine FORTIER

Canada / 1999 / 00:01:30

Après avoir filmé les yeux de personnes rencontrées lors d'un voyage, j'en ai imprimé les regards pour les utiliser dans une vidéo-performance. Cette dernière est ici remaniée sous forme d'une succession de tête-à-tête aphones, mais visiblement volubiles

After having filmed the eyes of people met at the time of a voyage, I printed the glances of them to use them in a video-performance. The latter is altered here in the form of a succession of head with head voiceless, but obviously voluble



Ma tête

Caitlin HULSCHER

Pays-Bas / 1998 / 00:02:20

Quand vous regardez, vous oubliez le temps, il semble que vous vous retirez momentanément de lui. Votre regard devient fixé, gelé, et en même temps, tourné vers l'intérieur. Vous pensez vos pensées, et quand vous vous réveillez et que votre regard commence à se focaliser, vous ne pouvez pas vous rappeler combien de temps cela a duré (...)

When you are staring, you forget about the time, it seems as if you momentarily withdraw from it. Your glance becomes fixated, in freeze frame, and at the same time, turns inward. You think your thoughts, and when you wake up again and your glance starts to focus, you cannot remember how long it has lasted. (...)

Good advice (Bon conseil)

Ruben GUZMAN

Argentine / 1999 / 00:09:25

Musical, philosophique, poétique, sensuel, humoristique. Le corps et ses tentations. La cocotte et l'alchimiste invitent le spectateur : complicité à tous les niveaux. Tremblements, frissons et nouvelles attitudes en perspectives. Il n'est pas nécessaire de subir aucune conviction, là sont des formules, des divertissements. L'envol au lieu de la chute.

Musical, philosophical, poetic, sensual, humorous. The body and its temptations. The cocotte and the alchemist invite the spectator : complicity at all levels. The tremor shudders, while a new enticement opens up. It is not necessary to undergo any conviction, there are formulas, divertimentos. The flight instead of the fall



Prix de la Création Vidéo - programme D

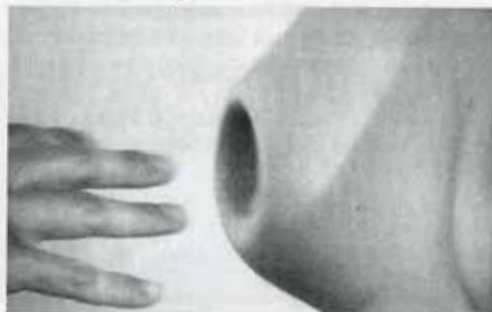
Désir palpable

Laurent VERRANDO

France / 1999 / 00:01:20

Désir palpable, ou comment toucher avec les yeux.

Fingered desire or how to get hold of something in a glance



Finale

Francesco MANNARINI

Italie / 1999 / 00:11:00

Images des états transitoires, ombres des objets invisibles, passages d'une condition matérielle à une condition immatérielle, un reste fragile, cendres d'une vérité.

Images of transitional states, shadows of unseen objects, passages from a material to immaterial conditions, a not solid one remains, ashes of a right.

"P" comme...

Christian BAHIER (dit Chris Quanta)

France / 1999 / 00:03:01

La lettre "P" : un épisode d'un abécédaire personnel et poétique.

The letter "P" : an episode of private and poetic alphabetical.

La reine

Pierre VILLEMIN

France / 1999 / 00:04:45

Fable morale (?) Réflexion sur la représentation du corps.

Moral fable (?) Reflexion on the representation of the body.

Paradoxa

Sébastien PESOT

Canada / 1999 / 00:08:50

Dans un monde incertain où la colère populaire côtoie la répression policière, la foule avance telle une armée de sourds et muets. *Paradoxa*, une vidéo-placebo, oscille entre la réalité et la fiction.

In a dubious world where popular anger côtoie police repression, crowd advances a such army of deaf persons and dumb men. *Paradoxa*, a video-placebo, oscillates between reality and the fiction.

Die Dyer

Alain PELLETIER

Canada / 1999 / 00:24:00

Soixantième jour d'un huis clos sous contrat. Deux hommes et une femme sous observation continue. Les personnages, tout comme les images, s'abîment, perdent leurs contours et dévoilent leurs vulnérabilités, leurs turpitudes et leurs hémorragies.

The sixtieth day of a closed door session. Two men and one woman are under continuous observation. Damage accrues to both characters and images as they lose their contours, and reveal their vulnerabilities and their hemorrhages.



Prix de la Création Vidéo - programme E

Relief

Avi MOGRABI

Israël / 1999 / 00:05:00

Un conflit physique énormément chargé entre soldats (Israéliens) et démonstrateur (Palestiniens).

A highly charged physical conflict between (Israeli) soldiers and (Palestinian) demonstrators.



Moth

Colin ANDREW

Grande-Bretagne / 1999 / 00:09:40

Moth est une réflexion sur la mémoire. C'est une exploration des processus du mouvement et de l'oubli, et le sens plus intangible de la perte que le processus d'oublier peut induire. *Moth* est fabriqué à partir de bout de film super 8 anonymes, des "home movies", films familiaux. C'est un travail qui à la fois explore et tente de deviner, à la périphérie de la mémoire.

Moth is a reflection on memory. It is an exploration of the processes of remembering and forgetting and the more intangible sense of loss which the process of forgetting may induce. *Moth* is created from anonymous super 8 stock - "home movies" - and is a work which both explores, and attempts to exist at, the periphery of memory.

Din 16538/39 (Paris)

Augustin GIMEL

France / 1999 / 00:01:50

Une démarche anthropologique a été utilisée pour réaliser ce film. Des prélèvements ont d'abord été effectués dans un milieu donné, ils ont ensuite été analysés, puis réclamés selon des critères chromatiques universels. Cette classification scienti-

fique révèle une grande poésie interne.

For this film, extracts of colors have been chosen in the city (Paris), they have been analysed then assembled into a certain order (chromatic circle). This apparently scientist classification reveals a strong poetical.

The morphology of desire

Robert ARNOLD

USA / 1998 / 00:05:45

The morphology of desire est un film/vidéo expérimental qui explore la représentation codifiée du genre et du désir dans la culture populaire, et le rapport matériel entre l'image fixe et l'image mobile, en utilisant le morphing numérique pour animer les couvertures de romans sentimentaux comme une danse sans fin d'un désir inassouvi. Ce mouvement éternel est segmenté comme un récit minimaliste par des citations de ces romans sentimentaux.

Morphology of desire is an experimental film/video which explores the commodified representation of gender and desire in popular culture, and the material relationship between the still and the moving image, using digital morphing to animate romance novel covers as a never ending dance of unrealized desire. This unending movement is segmented into a minimalist narrative by short passages quoted from romance novels.

Run into peace

Doug PORTER

Canada / 1998 / 00:12:57

Run into peace présente un texte adapté des écritures de Meister Eckhart, un mystique controversé, prêtre et professeur religieux du 14^{ème} siècle en Allemagne, qui a fait beaucoup pour adapter la vie contemplative religieuse (...)

Run into peace presents a text adapted from the writings of Meister Eckhart, a controversial mystic, priest and religious teacher from 14th century Germany, who did

Prix de la Création Vidéo - programme E

much to vernacularize the religious contemplative life. (...)

Pianoman

Toby PENROSE

Grande-Bretagne / 1999 / 00:10:00

Un voyageur revient dans une ville oubliée du désert. Les bâtiments sont décrépis et négligés. Il n'y a pas de vie ici. Plus de silence, puis, l'eau qui s'écoule. Un bruit, une lumière, est-ce de la musique ? Ce peut-il qu'il y ait quelqu'un d'autre ici ? L'attente de son retour ?

A traveller returns to a long forgotten city deep in the desert. The buildings are decrepid and neglected. There is no life here. Deeper into the town. More silence, then, trickling water. A sound, a light, is that music ? Can it be, someone else is here ? Waiting for his return ?

La vie heureuse

Valérie PAVIA

France / 1998 / 00:03:00

L'histoire que nous racontons à d'autres sur nous-mêmes, quand la question posée est "qui êtes-vous ?", est habituellement loin d'être objective. Elle est pervertie par des rêves et des désirs, par des déceptions au sujet des choses que nous n'avons jamais atteintes, ou par le tableau que nous voulons peindre pour l'autre personne (...)

The story that we tell others about ourselves, when asked question of "who are you", is usually far from objective. It is biased by dreams and desires, by disappointment about things we have never reached, or by the picture that we want to paint for the other person. (...)

II

Mathias DELFAU

France / 1999 / 00:04:39

Je ne peux pas le dire ; mais je peux le montrer

I can't say it ; but I can show it

La mort d'Adèle

Denis BRUN

France / 1999 / 00:02:54

Pour réaliser cette vidéo, j'ai visionné 5 heures de rushes appartenant à Thomas Zoritchak, puis j'ai sélectionné et remixé quelques plans ou séquences semblant pouvoir s'additionner et faire sens. Cette fiction onirique pourrait évoquer la fuite en avant d'un personnage confronté à la disparition d'un être cher.

To make this video, I've watched 5 hours video rushes to Thomas Zoritchak. I selected and re-mixed sequences which seemed to make sens together. This "onirique fiction" could evocate the story of a guy who "run away" after have lost a loving person of his intimacy.

Les passagers

Patricia KAJNAR

France / 1999 / 00:26:00

La narratrice part préparer un film de fiction à Tokyo pendant l'été 1998. En attendant l'argent, les acteurs, elle fait des images de repérages sans savoir si ces images feront ou non partie du film à venir. La ville étrangère apparaît filmée comme un espace mental dans lequel se projettent déjà les ombres d'une fiction.

The film maker goes to Tokyo in summer 98, to prepare a fiction movie. While she is waiting for money, she starts shooting some images and looks at the foreign city as a mental space.



Prix de la Création Vidéo et Multimédia cd-rom et internet

Métaorigines

Reynald Drouhin / France

Métaorigines est un projet d'arts plastiques sur Internet : communication entre l'artiste et le spectateur. Les internautes réalisent leur propre interprétation de l'image. Reynald Drouhin en est l'organisateur, le réceptionneur et parfois l'acteur des propositions plastiques. *Métaorigines* : inventer un Autre possible à cette photographie (sous forme de textes, images, vidéos ou sons).

Métaorigines is an art project on the web : an exchange/communication between the viewer and the artist. The users give their own interpretation of the image or simply send an image for the site library. Reynald Drouhin organises, receives and sometimes takes part in the proposition. *Métaorigines* : creating another version to that photograph : a text, an image, a video or a sound.



La cuisine

Philippe Bruneau / France

L'image de la cuisine, lieux d'expérimentation lieu de mémoire. Enfance.

Picturing a kitchen , experimentation & memory's place. Childhood.



1000 Emile (les Emile du Robert)

Michel Jeannes / France

Participez au "Grand livre des Émile". Si votre voisin(e), oncle, tante, cousin(e), neveu s'appelle Émile (Émilie, Milou, Miles), adressez sa photo à l'artiste et consultez le Robert (dictionnaire) où Émile tisse mille liens.

1000 Mile for me smile. A book in Emile's glory.

Gender Media art

Deanna Herst / Pays-Bas

Gender Media art, un CD-rom multimédia, présente l'influence du genre sur les arts et les médias de masse à travers 12 projets comprenant le travail de théoriciens, d'auteurs et d'artistes utilisant des médias comme la vidéo, le film, la photographie et les médias numériques.

Gender Media Art, a multimedia CD-Rom, showcases its influence of Gender on the arts and mass media within 12 projects including work by theorists, writers and artists using media as video, film, photography and digital media.

Prix de la Création Vidéo et Multimédia cd-rom et internet

Feminin - Masculin ou la mort

Christian Paraschiv / France / 1999

Quand Paraschiv affirme que "le noir est la couleur du langage" la dimension de la mémoire anonyme (les plaques photographiques datent des années 1920) sans savoir le devenir ou le nom des personnages, et celle du vécu dans la banalité quotidienne. Le cycle *Féminin - Masculin ou la mort* apporte des réponses à des questions comme : Qui sommes-nous ? D'où venons nous ? Où nous allons ?

When Paraschiv affirms that "the black is the color of the language" the dimension of the anonymous report (the photographic plates date from the 1920's) without knowing the future to be it or the name of the characters that of the daily banality. The *Female - Masculine or death* cycle brings answers to questions like : Who are we ? Where do we come from ? Where we going to ?



Observer / Observed

Iimura Takahiko / Japon

Une trilogie visuelle d'*appareil photo, moniteur, vue, Observer / Observed*, et *Observer / Observed / Observer*, doit créer une sémiologie en vidéo comme travail visuel plutôt qu'un texte écrit. Le but principal est une étude des rapports structuraux de la vidéo et du langage en utilisant l'anglais. La version CD-Rom est un travail multimédia avec le texte (Japonais & anglais), le scénario, l'animation de CG et les graphiques en plus de la vidéo.

A video trilogy of *Camera, Monitor, Frame, Observer / Observed*, and *Observer / Observed / Observer* is to create a semiology of video as a video work rather than a written text. The main aim is a study of the structural relationships of video and language using English. The CD-Rom version is a multimedia piece with text (English & Japanese), scenario, CG animation and graphics in addition to video.

Prix de la Création Vidéo et Multimédia cd-rom et internet

Distance

Tina Laporta / USA

Distance, explore notre désir de communication, à travers la connexion et la déconnexion, via les fluctuations dans les transmissions et les réceptions entre des participants géographiquement séparés reliés par la surface de l'écran.

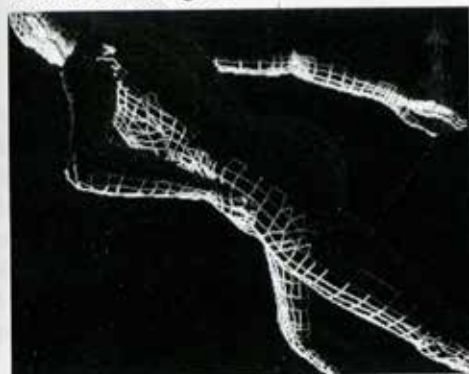
Distance, explores our desire for communication, through connection and disconnection, via fluctuations in transmission and reception between geographically separated participants mediated by the surface of the screen.

Future-body version 12.0

Tina Laporta / USA

Dans ce travail, j'explore les potentialités et la(les) signification(s) de l'incorporation dans un environnement établis autour et dans des technologies de communication.

In this work, I explore both the potentialities and the meaning(s) of embodiment within an environment built around and within communications technologies.



Orchestra of rust

Chris Henschke / Australie

Un projet multimédia qui permet à des personnes de créer des morceaux de musique dans une usine virtuelle abandonnée.

An interactive work which allows the user to create musical pieces within a virtual abandoned factory. This entropic environment contains machines that can be activated, creating a variety of sounds and rhythms.

Border land

Laurent Hart & Julien Alma / France / 1999

Borderland est un CD-rom caricatural utilisant des images de la réalité retranscrites dans une scénarisation de jeux vidéos de combat.

Borderland is a caricatural CD-rom, using images of reality. We play to put them into a context of video game to create strange situations.

Shock in the ear

Neumark Norie & Maria Miranda / USA / 1998

Shock in the ear est une œuvre expérimentale multimédia qui évoque le moment du choc et ses conséquences sur le mode d'une expérience sensuelle. Du choc culturel au choc électrique, se muant bien au-delà en un choc esthétique, le choc entre en résonance avec des changements profonds, abrupts, physiques et psychiques.

Shock in the ear is an experimental, sound-based new media art work which evokes the moment of shock and its aftermath, as a sensual experience. From culture shock electric shock and reverberating beyond into shock aesthetics, shock resonates with the deep and abrupt physical and psychic change.

Prix de la Création Vidéo et Multimédia cd-rom et internet

Écho système

Julie Morel / France

Écho système : 1 point départ, une ramification de chemins pour montrer l'intime (publique-privé) lié à la reproduction au niveau médical. Une filiation plutôt qu'un rhizome.

Echo system the fear of reproduction part on the web. The way it works is the way trees work : a filiation. Only one point to start but various destination, no coming back to the starting point.



Le détecteur de formes beta

Nicolas Frespach / France

Le détecteur de formes est une réflexion sur notre difficulté à savoir décrire les objets qui nous entourent.

The forms detector is a reflexion on our difficulty of describing objects.

La colonie

Xavier Lambert / France

La question de l'identité et de sa

résonance dans le champ des technosciences (génétique, clonage,...) posée à travers la question du numérique.

The question of identity and its echo in the field of technosciences (genetics, clonage) asked though the question of digital composing.

Lanet, joyau de l'orient niché dans son petit écrin de verdure

Benoit Saury / France

Lanet, petit village perdu des Hautes Corbières ou de bien curieux phénomènes peuvent se déclencher au hasard de votre promenade interactive...

Lanet, little village lost in the Hautes Corbières where very strange phenomons might happened during your interactive journey...

Mach

Benoit Saury / France

De bien curieux phénomènes peuvent se déclencher au hasard de votre promenade interactive...

Very strange phenomons might happene during your interactive journey...

Histoires de famille

Vincent Lagardère / France

Les photos d'une famille. Des images banales ? Tout est parti de négatifs trouvés dans une poubelle. Ce cd-rom, sorte de puzzle fictionnel, est une tentative subjective de ressusciter des archives délaissées. Il est aussi l'occasion de confronter votre regard à mon interprétation de ces témoignages sans légendes.

Prix de la Création Vidéo et Multimédia

cd-rom et internet



Family photos. Trivial pictures ? All this work came from negatives found in a garbage can. This CD rom, a fictional puzzle, is a subjective attempt to revive these neglected archives. It's also the opportunity to confront your gaze with my interpretation of these non-annotated traces of a stranger's reality.

Tet'aklak

Eric Augier / France

Tet'aklak : tamagotshi vidéo. Éric, l'homme vidéo est à votre disposition. Caresse, bisous, claques, c'est à vous de choisir. Mais attention, vos choix ne sont pas innocents !

Tet'aklak : video tamagotshi. Eric, the videoman, is at your disposal. Caress, kiss, slap, it's up to you. Careful, your choices are not innocent !

Littleangelwingything

Monica Dutta / Grande-Bretagne / 2000

Ceci est la réponse finale à mon

année passée en résidence d'artiste "numérique" (North Tyneside Arts). En dépit de ma volonté initiale, elle s'est terminée dans l'ordinateur. Il a semblé que peut-être le meilleur moyen de contester une pratique est d'abord de l'adopter. *Littleangelwingything* pourrait être vu comme un phénomène interlope, qui "gratte" et clignote en ce monde perfectible des médias numériques.

This final response to my year of being Digital Artist in Residence (North Tyneside Arts) has, despite my original claims, ended up resident within the computer. It seemed that perhaps the best way to challenge a practice is to first adopt it. *Littleangelwingything* could be seen as an interloper, a scratchy, flickering phenomenon infiltrating that perfectible world that is digital media.

My only skin

Jon Pengelly / Grande-Bretagne

My only skin invite les spectateurs à penser à ce qui fait ce qu'ils sont - est-ce l'éducation, le style de vie, les gènes ? La génétique offrira bientôt les outils biomédicaux pour choisir les caractéristiques physiques, sociales et même émotives d'une personne. Si on vous donne les moyens de choisir, que choisiriez-vous d'être ?

My only skin invites the audience to think about what makes them who they are - is it upbringing, lifestyle, or their genes ? Genetic engineering will soon offer biomedical tools to select a person's physical, social, even emotional characteristics. Give the means to choose, who would you choose to be ?

la vidéothèque éphémère

index des œuvres classées par ordre alphabétique des auteurs

@nonymous 99

@nonimous : SF Invader + Zeus Red 32
France / 1999 / 00:28:00

Pièce supplémentaire n° 7 (inventaire)

Dominique Angel
France / 1999 / 00:05:15

Archéomatique : une archéologie virtuelle

Martine Asselin
Canada / 1999 / 00:53:00

Lets op Bach

Sven Augustijnen
Belgique / 1998 / 00:37:00

Ich bin im TV

Irene Bachmann
Suisse / 1999 / 00:02:00

"A" comme...

Christian Bahier dit Chris Quanta
France / 1998 / 00:04:14

Antigravité

Hervé Bailly-Basin
France / 1998 / 00:03:45

Deux puissance soixante quatre

Hervé Bailly-Basin
France / 1998 / 00:05:45

Légèrement ralenti par rapport à la vie

Hervé Bailly-Basin
France / 1999 / 00:18:04

Hermanos hermanas

Nicolas Barrié
France / 1998 / 00:05:29

Ephemerios

René Beekman
Pays-Bas / 1998 / 00:11:00

Quelques O.V.N.I.

Josette Bélanger
Canada / 1999 / 00:18:00

Dédale ascétique aux frasques louanges

Nicolas Billiotel
France / 1999 / 00:05:10

Zoisk

Lene Boel
Danemark / 1999 / 00:17:00

In carne

Laurence Bosman
Belgique / 1999 / 00:08:00

New York Memories

Claude Bossion
France / 1999 / 00:47:00

L'hygiène corporelle

Laëtitia Bourget
France / 1998 / 00:09:00

Hymn to Isis

Hans Breder
Danemark / 1998 / 00:09:00

My lost paradise

Denis Brun
France / 1999 / 00:01:33

Freestyle mental 99

Denis Brun
France / 1999 / 00:03:28

Microstations : Launch-Ladder Pad

Torsten Burns
USA / 1999 / 00:08:00

Residue

Torsten Burns
USA / 1999 / 00:03:00

Recall

Torsten Burns & Darrin Martin
USA / 1998 / 00:14:30

Reflecting frames

Michelle Capana
Italie / 1999 / 00:40:00

Amok

Mathieu Chauvin
France / 1999 / 00:07:00

Ballade à Essaouira

Colette Chevrier
France / 1999 / 00:26:00

Lourdes-Las Vegas

Giovanni Cioni
France / 1999 / 00:64:00

Pneumatic flight

Pierre-Yves Clouin
France / 1999 / 00:01:30

la vidéothèque éphémère

index des œuvres classées par ordre alphabétique des auteurs

Diana, Texas

Pierre-Yves Clouin
France / 1999 / 00:05:33

The little big

Pierre-Yves Clouin
France / 1999 / 00:03:38

L'homme qui rit dans mon dos

Pierre-Yves Clouin
France / 1999 / 00:05:30

The bridle (la bride)

Pierre-Yves Clouin
France / 1999 / 00:03:15

Un abécédaire

Collectif, projet initié par Vidéographe
Canada / 1999 / 00:08:00

Touchy a shooting incident

Denis Connolly & Anne Cleary
France / 1999 / 00:52:25

Still moving

Charlotte Crew
Grande-Bretagne / 1999 / 00:15:00

Joe Bette Davis

Claudio De Paolis
Italie / 1998 / 00:03:00

Replis

Jean-Baptiste Decavele
France / 1999 / 00:26:00

Ils

Mathias Delfau
France / 1999 / 00:05:27

Urizel

Alberto Di Cintio
Italie / 1999 / 00:04:30

Rom-mor

Reynald Drouhin
France / 1999 / 00:02:50

Rat-mor

Reynald Drouhin
France / 1999 / 00:05:55

E-mor

Reynald Drouhin
France / 1999 / 00:02:00

De coeur et de paroles

Chantal Du Pont & Elisabeth Wörle
Canada / 1999 / 00:29:43

Furtive

Robin Dupuis
Canada / 1999 / 00:05:05

Evaison

Joanna Empain
Canada / 1998 / 00:02:42

Le temps des immédias

Didier Fayolle
France / 1999 / 00:03:00

Rêve de Cowboy

Boris Firquet
Canada / 07:00:00

(Sound to Frame 1.1) Lullaby

Matthias Fitz
Allemagne / 1999 / 00:01:45

Apart together

Alicia Framis
Espagne / 1999 / 00:04:10

Bêtes de foires

Alain Francoeur
Canada / 1999 / 00:15:58

Opus

Antonie Frank
Suède / 1999 / 00:04:20

Trop tard

Pierre-Yves Freund & Michel Delacroix
France / 1999 / 00:07:00

"Chroniques d'un balayeur"

Brahim Fritah
France / 1999 / 00:22:00

Tentation

Bettina Suzanne Fürstenber
Suède / 1998 / 00:18:30

2

Eric Gagnon

Canada / 00:02:36

Un Paysage - eine landshaft

Eric Gagnon
Canada / 00:05:26

la vidéothèque éphémère

index des œuvres classées par ordre alphabétique des auteurs

Sans valeur commercial

Eric Gagnon
Canada / 00:02:30

L'histoire de Lapin Tur

Jean-Jacques Gay
France / 1998 / 00:09:00

Le rire de Natacha

Alban Gily
France / 1999 / 00:02:20

Expédition Dérisoire 1

Pascal Grandmaison
Canada / 1999 / 00:13:10

Expédition Dérisoire 3

Pascal Grandmaison
Canada / 1999 / 00:11:02

Dove finisse la città (où finit la ville)

Alice Guareschi
Italie / 1999 / 00:29:13

Souvenir l'oeil

Denis Gueguin
France / 1999 / 00:22:00

Presha/Studio Pressure

Holger Hauberman
Allemagne / 1997 / 00:03:20

Traverse

Isabelle Haveur
Canada / 1999 / 00:03:50

Une folle à sa fenêtre

Christine Hoffet
Suisse / 1999 / 00:13:00

C125

Matthieu Kavvrchine
France / 1999 / 00:12:00

Vanarsky/Topographie

Gustavo Kortsarz
France / 1999 / 00:10:24

The Cybernetics of POIW-V/2 Herrings &

Sharks / Gunter Krüger
Allemagne / 1999 / 00:10:00

Ramsbott- will you marry me ? Gunter

Krüger
Allemagne / 1999 / 00:07:30

Drama, Strings and Horns

Gunter Krüger
Allemagne / 1998 / 00:07:30

C't' aujourd'hui qu'

Manon Labrecque
Canada / 1999 / 00:17:15

Jolly Psykrine

Marion Lachaise
France / 1998 / 00:09:00

Prémices

Mei Lan
France / 1999 / 00:00:50

Manden & Musen

Lasse Lau
Danemark / 1999 / 00:05:25

X (prologue)

Laura Jeanne Lefave
Canada / 1999 / 00:03:00

En rond-rond-rond

Claudette Lemay
Canada / 1999 / 00:05:50

La ronde

Claudette Lemay
Canada / 1998 / 00:04:40

Marche/arrêt

Emmanuelle Leperlier
France / 1999 / 00:03:30

10 Impasse Malécot

Carine Loubeau
France / 1999 / 00:06:50

The wild wild wild west

Rémi Lucas
France / 1998 / 00:10:40

Les aventures potentielles

d'Adélaïde
Rémi Lucas
France / 1998 / 00:11:07

Sahra

Daniela Luzzini
Italie / 1999 / 00:09:00

In altro presente

Francesco Mannarini
Italie / 1998 / 00:06:55

la vidéothèque éphémère

index des œuvres classées par ordre alphabétique des auteurs

Gruppo di cinque

Francesco Mannarini
Italie / 1998 / 00:07:00

Ce corps. Histoire. Des. J'.

Pascal Martinez
France / 1999 / 00:10:10

Un chant venu d'horizons différents

Sabine Massenet
France / 1999 / 00:06:00

Haine. Why ? Because !

Vincent Maurin & Arnaud Germain
France / 1999 / 00:01:55

Workout

Andreas Menn
Allemagne / 1999 / 00:02:30

[Intercourse]

Anne Mette Ruge
Danemark / 1999 / 00:23:00

Supermain

Levy Miller
France / 1999 / 00:03:05

L'après histoire

Levy Miller
France / 1999 / 00:03:56

Jolly view

Levy Miller
France / 1999 / 00:03:00

2000

Steen Moller Rasmussen
Danemark / 1999 / 00:29:00

Claire

Anne Montoux
France / 1999 / 00:04:20

Autoportrait de l'artiste en arabe

Lionel Mwe-Di-Malila
Belgique / 1999 / 00:55:00

An act of intensity

Charly Nijensohn / Ar detroy
Argentine / 1999 / 00:12:00

Built Space - texture of home

Atsushi Ogata
Japon / 1999 / 00:06:40

La cité frissonante

Stéphane Olry
France / 1999 / 00:16:00

Mon frère

David Orstman
France / 1999 / 00:04:00

Sakana panique

Jean-Luc Oyama-Jusseau
France / 1999 / 00:03:00

De la séduction

Valérie Pavia
France / 1998 / 00:03:30

Your action world

Giampaolo Penco
Italie / 1999 / 00:14:00

Traxdata

Norbert Pfaffenbichler
Autriche / 1998 / 00:04:00

Tout comme la première fois

Ramona Poenaru
France / 1999 / 00:02:14

Souvenirs

Renata Poljak
Croatie / 1999 / 00:08:30

La Nina del ojo

Chrystelle Raynier
France / 1999 / 00:11:30

Planetesimal

Natasha Rock
Canada / 1999 / 00:13:00

Video hacking

Manuel Saiz
Grande-Bretagne / 1999 / 00:04:00

Plot

Manuel Saiz
Grande-Bretagne / 1999 / 00:02:20

Cantine & co

Nordine Sajot
France / 1998 / 00:02:30

Alimenter la conversation

Nordine Sajot
France / 1999 / 00:02:60

la vidéothèque éphémère

index des œuvres classées par ordre alphabétique des auteurs

De la séduction

Ghassan Salhab
France / 1999 / 00:32:20

Les fenêtres de Marie

Sapin
Canada / 1999 / 00:14:50

Bébé Papi-Bob

Sapin
Canada / 1999 / 00:05:43

Le rocher de Papi-Bob

Sapin
Canada / 1999 / 00:14:50

Nourriture

Harauld Sextus & Mei Lan
France / 1999 / 00:02:10

Funk

Georges Sheehy
Canada / / 00:02:00

Small lies, big Truth

Silver Shelly
USA / 1999 / 00:18:48

VI

Peter Simon
Allemagne / 1999 / 00:04:30

Twée Meenwen

Maarten Takken
Pays-Bas / 1998 / 00:03:00

Le miroir aux alouettes

Ariane Théze
Canada / 1999 / 00:05:00

a-b-c-light

Alain Thibault & Yan Breuleux
Canada / 1999 / 00:15:00

Sugar daddy

Anders Thoren
Suède / 1998 / 00:03:50

Cello Und Tanz

Thümmler
Allemagne / 1998 / 00:03:00

Le train fantôme

Gérard Torres
France / 1998 / 00:12:00

Go west, Monsieur Wayne

Gérard Torres
France / 1999 / 00:07:00

Les filantes étoilées

Odile Trépanier
Canada / 00:11:56

Sans titre

Laurent Verrando
France / 1999 / 00:02:10

Le pont de fer

Pierre Villemain
France / 1999 / 00:03:45

Solstice

Ginta Vilsone
France / 1998 / 00:15:00

Geos

Gwenola Wagon
France / 1999 / 00:02:30

Silly Boy, Get out !

Julian Woropay
Grande-Bretagne / 1999 / 00:08:30

F... F... F... Ferrero!

Julian Woropay
Grande-Bretagne / 1998 / 00:02:00

Toutes les vidéos de la vidéothèque éphémère sont consultables du 14 au 18 mars à la Chapelle des Cordeliers.

tables rondes conférences

Le festival a choisi de privilégier certains thèmes ou développements en invitant publics et débatteurs à se rencontrer.

Trance, Danse, musique, le DJ en tant que chaman

Le phénomène techno : des raves de la musique techno à la nuit des arts électroniques (2ème édition le 17 mars à la Coopérative de mai).

Art en réseau

Les nouvelles technologies et la création en réseaux : l'artel.

Le corps captif

Le corps et les nouvelles technologies autour de l'oeuvre de N+N Corsino

La vidéo : outil du chorégraphe ou nouvel espace de création ?

CONFERENCE

Trance, danse, musique et le D.J. en tant que chaman

par Georgiana Gore

Tandis que nous nous précipitons vers le XXII^e siècle, tous les aspects de la culture sont en pleine mutation ; les anciens systèmes se détraquent et de nouveaux apparaissent. Une nouvelle génération de jeunes dotés d'un certain pouvoir se lève ; elle a fait l'expérience d'un prototype du niveau suivant lequel se déroulera l'interaction humaine. Dans l'environnement adéquat, et sous la conduite du D.J. en tant que chaman, la conscience collective est élevée à un niveau supérieur, un niveau où la culture, la race, le sexe et la classe n'ont aucune importance. Un niveau où on abandonne son ego, un niveau où on éprouve la liberté suprême. (Betz, 1995)

L'une des particularités du phénomène acid house était l'anonymat qui caractérisait tous les aspects de cette culture des clubs de "danse music", depuis sa production "artisanale" à sa consommation dans des clubs toujours différents, dont les repères étaient transmis de bouche à oreille. Contrairement au rock, elle ne possédait pas de star-system. Seule la musique et sa "dansabilité" comptaient pour les participants. Cette dépersonnalisation de la production musicale a entraîné la disparition du chanteur-compositeur et, paradoxalement, a créé les conditions nécessaires à l'apparition, dans les années 90, d'une nouvelle idole : le D.J., ce grand-prêtre dont l'instrument n'est pas le tambour, mais la platine. Dans un premier temps, cette rupture avec les courants principaux de la musique pop avait été rendue possible par l'appropriation de la technologie de la musique électronique par les D.J. de la house music. La technologie a également offert la possibilité aux D.J. de compter le nombre de pulsations par minute (bpm ou beats per minute), de vérifier l'effet de différents rythmes sur les consommateurs et de manipuler de façon "scientifique" les mouvements sur la piste de danse en variant le tempo de la musique. Leur objectif est d'établir des plateaux d'intensité émotionnelle, physique et sociale, en entraînant les participants dans un voyage au rythme de la musique dansée. Tant les ravers que les D.J. établissent un rapport entre le rythme cardiaque et le rythme musical, mesuré en bpm, et affirment que le rythme idéal pour l'amorçage de la transe et pour danser en faisant bouger le corps entier se situe entre 120 et 130 bpm. En faisant alterner des séquences de différentes intensités rythmiques, tendant sans cesse vers un paroxysme mais ne l'atteignant jamais, entrecoupées de plages d'ambient électronique glaçant, sont reproduits les déferlements et les reflux de l'orgasme. Cette manipulation rythmique et la juxtaposition judicieuse de différentes textures musicales sont à la base de techniques chamaniques d'extase devant créer un terrain de danse et de musique favorable à l'amorçage de la tran-

se. Le D.J., comme le grand-prêtre ou le chaman, est le spécialiste d'un idiome de "dance music" spécifique ; c'est autour de ces intermédiaires entre l'univers matériel et spirituel, entre la dimension individuelle et sociale, que les disciples se réunissent.

Sur la scène fragmentée de la "dance music" des années 90, chaque milieu de raving possède son propre genre musical, souvent caractérisé par son tempo (bpm), par l'âge et l'origine sociale de ses participants, l'effet sensible de la musique, les codes vestimentaires, etc. Le raving a ainsi été transformé, en grande mesure, d'errance nomade en tribalisme sédentaire, tandis que chaque genre de musique dance développait son profil autour de certains D.J. qui, comme les grands-prêtres, sont à la fois les gardiens d'une tradition musicale et des innovateurs potentiels. Le D.J. aujourd'hui dispose donc d'un accès privilégié aux connaissances musicales et amasse un capital musical qui le rend unique ; en fait, "chaque D.J. est un sous-genre" (Sasha in Saunders, 1995, p.207).

© Georgina Gore,
Traduction : Martine Bom
Turbulences vidéo # 27
avril 2000

Texte extrait de "The beat goes on : transe, danse et tribalisme dans la culture rave", Nouvelles de Danse, n° 34/35, printemps / été 1998, cet article étant une version traduite du chapitre : "The beat goes on : Transe, Dance and Tribalism in Rave Culture" paru dans "Danse in the City", dirigé par Helen Thomas et publié chez Mc Millan Press en 1997.



Référence :

M. Betz, "Shoot/Anarchie" in R. Klanten et al.(eds), Localizer 1.0 The Techno House Book, Berlin, Die Gestalten Verlag, 1995.

G. Gore, "Thytm, Representation and Ritual : The Rave and the Religious Cult", in Border Tensions : Dance and Discourse, Proceedings of the Fifth Study of Dance Conference, Surrey, Department of Dance Studies, University of Surrey, 1995, pp.133-9.

N. Saunders, "Ecstasy and the Dance Culture", London, Nicholas Saunders, 1995.

TABLE RONDE

ARTEL : l'art en réseau

L'Art en réseau
Mythes et réalités
L'hareng zéro
rites et mutualité
lézard en eau
rut et trivialités
et puis zut...

Naissance de l'Archipel Yves Tanguy

par Loiez Deniel

C'était peu comme se jeter à l'eau...

C'est à la fin de l'été 97 qu'Henri Gueguen m'a invité sur la "liste Yves Tanguy". Henry je le connaissais depuis 20 ans. Vingt ans que je cherchais à comprendre ce qui l'animait. Des premières manifestations antinucléaires à la pointe de la Bretagne à l'avènement de radiophare en passant par quelques mémorables entrées clownesques dissoutes dans autant de pintes de Guinness, je l'ai toujours connu fuyant le réel, cherchant les tangentes, surfant sur d'impressionnantes lignes de fuites. 20 ans avant son temps. Sociologue de formation, oenologue par vocation et aujourd'hui lecteur public par provocation, on lui a vite donné le titre de "chaman des réseaux" tant il possédait la vision de la virtualité. Habitant par le fait du hasard la maison familiale d'Yves Tanguy à Locronan (BZh), (mais le hasard a-t-il une place dans la virtualité ?) le chaman a vite su faire partager ses songes hantés par la pensée du maître surréaliste pour créer très tôt l'expérimentation des outils de l'Internet. Quelques amis, une règle simple, une mailing list et peu à peu on s'enfonce dans ce nouvel élément. C'est un peu comme de se jeter à l'eau.

La mailing list Yves Tanguy c'était d'abord la production de légendes automatiques, les "LEGAU#" chaque mois, un rendez-vous à ne pas manquer. Un thème, une joute verbale, poétique, qui peu à peu tressaient les liens d'un réseau d'amitiés. Voici un extrait de mail qui traduit l'esprit de l'époque :

from. Henri Gueguen :

> "Loeiz,

Voici ce que je sais des LegAu.

Au départ, j'avais le souci de faire produire un texte, collectivement, à la manière dont les surréalistes (il s'agit d'une liste concernant un peintre surréaliste, n'est-ce pas ?, même si parfois ce fait en est une caractéristique mineure...) pro-

duisaient leurs cadavres exquis. L'idée était que la communauté protéiforme constituée par ce groupe de production allait trouver dans cet exercice un élément d'affirmation de son identité. Tu l'auras lu ou entendu, je compte faire des LegAu un sous-ensemble de la liste yves-tanguy. Il faudra trouver, pour cette sous-auberge espagnole (qui prendrait donc son autonomie), un tenancier convaincu de l'intérêt de la chose.

Le seul but que j'ai assigné aux LegAu, dès le départ, et réaffirmé souvent depuis, est : la production de 30 numéros d'ici le 5 janvier 2000 (date du centenaire de la naissance d'Yves Tanguy), à raison d'un numéro par mois.

Comment cela marche-t-il ? Chaque mois, un nouvel initiateur conduit la production d'une nouvelle LegAu, sur les bases très sommaires édictées au départ, et adaptées par lui comme bon lui semble.

Je crois que, parmi les bases de départ, il n'y a pas lieu de remettre en cause les éléments qui servent le but. Ainsi en est-il de la périodicité mensuelle et de la fourchette <du 1 du mois à 00:00 heure GMT au 5 du mois à 04:00 heure GMT>. Cela fait 100 heures. Arbitraire qui colle pour un centenaire...

Jusqu'à présent, les 50 inscrits à la liste sont plutôt flemmards. Le plus grand nombre de contributions provient de personnes non connectées à l'internet. Soit des personnes de l'entourage de tel ou tel des contributeurs "en ligne", soit des personnes éloignées. En général, mon entourage direct produit pas mal. Il y eut des contributions en provenance de Strasbourg. Le flou artistique de ces derniers temps a fait que les tomates bleues de Pawel, par exemple, ont disparu, alors qu'il s'était promis de les faire arriver en bon état en janvier 2000... Dommage, vraiment très dommage...

L'initiateur, qui, en principe, reçoit le témoin de l'initiateur précédent, "lance" l'opération comme il l'entend. Il recueille les contributions par e-mail (soit via la liste, soit à son adresse propre, c'est comme il veut) soit par tout autre moyen. Après la clôture, il lui reste à travailler sur les contributions reçues. Certains initiateurs ont tenu un compte très strict des ordres d'arrivée de ces contributions, d'autres ont pris plus de liberté.

A ce stade, les aspects strictement matériels ne peuvent que prendre, selon moi, une importance majeure. Et puis, quand la forme temporaire ou définitive du texte collectif est établie, le principe est de la faire parvenir à chaque contributeur, par la voie la plus adaptée.

Bien avant la fin de "son" mois, il y a lieu pour l'initiateur de trouver qui va lui succéder... Et ce n'est pas la moindre des difficultés...

A titre d'exemple voici la Legau#9 (dont je n'ai malheureusement pas pu retrouver le nom des contributeurs). Cette legau# avait pour base de lancement des extraits de Maurice Blanchard — *Débuter après la mort* — Ed. Plasma (Tanguy a illustré en 42, je crois, un livre de Blanchard, Mais je ne connais ni le titre du livre ni l'illustration).

Legau # 9

Un trépas de charretier est efficace à redresser une de ces contemplations, un quelque chose qui n'a de nom dans aucune vidource, si le bossu obéit à la

langue bénigne et si l'ombre, à grands pas, purge la bosse.

Un changement d'axes tourne les pages, déplace les choses inutiles, les idées se lèvent et donne un sens aux paroles incomprises, un compte à régler qui efface une gifle et une ventilation de vents de saison.

Je retrouve une odeur de vieux mensonge dans certaines paroles et, tout à coup, une châtaigne se met à luire comme une porte de bouton.

Le nègre lèche le chien qui le nourrit. Le loup mange la main. Le pauvre gagne de l'argent malgré lui. Les pauvres nègres ont des droits sur une chaîne pesante faite ancre.

L'oiseau n'attend pas l'oiseau car la bergeronnette n'a aucun sens avec l'aurore.

Le balayeur, preux chevalier, ne peut pas exister, car des prolétaires s'envolent dans les choux et c'est l'usure du monde.

L'intérêt des coffres-forts, dont je vous ai parlé, porterait la tiédeur des chiens dans la banque.

Et parce que qu'une immense addition ne peut pas exister tant que le monde sera fait d'hommes.

Au bordel, l'officier français va, au ralenti, au Français.

Approchez-vous des bombes, aujourd'hui, éclateront les nouveau-nés.

J'entre dans dans la boîte aux lettres des mystères. Je plonge mon genou dans l'ombre de ses nichons... Sinon j'étais directeur des douanes.

Mais La chair de Blandine avait un goût de cantiques qui me revient chaque fois que ma tasse de thé joue avec l'enthousiasme de la foule.

Le catalogue des phénomènes était rempli.

L'expérience a duré un an le temps de comprendre que la montagne grossissait à chaque fois que l'on s'évertuait à en prendre la mesure. Voici ce qu'Henri Gueguen en pense aujourd'hui " - j'ai eu des doutes sur la pertinence d'un *système* qui eût duré encore 20 élaborations, sans s'exposer à recevoir une grosse vague découpante à travers la figure. Quand j'ai lâché le gouvernail, ça a été pur arbitraire. La vague n'est pas venue... Je crois qu'une consigne de base, toujours la même, la plus simple possible à formuler, donc partageable, facile à adapter à l'initiative de chaque barreur successif, donc malléable, est un bon point de départ. Mais l'esprit de système s'en empare forcément vite. J'imaginerais aujourd'hui qu'avec une communauté de 1000 personnes (y en avait 50 à 70, je crois dans Y.T), la barre pourrait revenir successivement à des personnes qui auraient fait part au précédent barreur d'un projet de mettre à l'épreuve la règle de manière inédite (avec tirage au sort si plusieurs propositions tenant la route aux yeux du précédent). Mais je crois bien que l'investissement de chacun dans ce genre d'aventure, sauf exceptions, est faible. Alors : exiger de tout participant un engagement fort ? Mais de quel droit ?... L'existence individuelle = un voyage, d'incertitude en incertitude ? "

Mais pourtant, inconsciemment, il s'était dessiné les contours encore imprécis d'un territoire virtuel peuple de songes, de mémoires, de rêves, de partage et d'échanges. An fanal des goussins nous attendions, avec une certaine



Patrick Bernier, Olive Martin, *A nice chatroom*

fébrilité, l'arrivée de nouveaux navires amis mais l'horizon ne nous montrait que le passage intermittent de quelques indiens cherokees qui s'en allaient échanger leur maigre butin vers d'autres îles de l'Archipel ou bien encore le transport d'un Saint Nectaire donné en signe de solidarité aux chômeurs qui occupaient la place de Jaude à Clermont-Ferrand.

Oui il était bien là l'enjeu de cette rencontre virtuelle, trouver des ponts, tracer de nouvelles routes dans l'exercice de la fraternité, bâtir patiemment des passerelles entre le monde des vivants et celui des imaginaires collectifs. Pour autant que je m'en souvienne le jeu était tout à la fois excitant, perturbant, déroutant, douloureux parfois... bref créatif. Un espace que l'on devinait sans limites s'offrait à nous mais il n'avait de sens et d'existence que dans la multiplicité et l'originalité des apports. Et c'est bien cela qui reste troublant... "nous est un autre", la relation de l'artiste à son environnement mute invariablement, l'identité artistique s'efface au profit de l'émergence d'une conscience collective... l'art devient réseau et le réseau devient art (ou quelque chose d'approchant). Au final il y a peu de réponses les questions n'étant pas posées ou plus exactement elles deviennent informulables. Chaque essai de théorisation de l'exercice renvoie au plus près des côtes, chaque abandon nous entraîne un peu plus au large et nous rapproche de réalité oubliée. Difficile donc de témoigner ou de faire partager l'expérience de l'Art en réseau sans s'être soi-même un jour

jeté à l'eau. L'expérimentation devient donc la voie royale, la remise en cause et l'oubli programmé des dogmes une nécessité absolue.

Pourtant l'exploration virtuelle n'acquiert sa validité que dans le message qu'elle peut transmettre à une société qui risque fort d'être traumatiquement ébranlée dans ses fondements les plus sûrs par l'avènement des réseaux. Au-delà des échanges commerciaux que l'Internet et la mondialisation met progressivement en place il ne reste peut-être plus qu'un seul combat, mais quel combat aux artistes et à l'Art en général c'est celui de l'émergence d'une nouvelle solidarité, d'une nouvelle émotion collective. Ce qui m'a toujours frappé dans le flot des échanges qui caractérisait l'Archipel YT c'était une étrange facilité d'aller vers les autres malgré la distance, les frontières, les barrières culturelles. Un mail du désert de Mojave, un autre posté d'Australie la mémoire d'YT est si internationale qu'il n'en fallait pas plus pour créer dans ces échanges un rythme particulier, quelque chose qui ressemble à une houle légère. Hors du temps, de l'Espace le territoire virtuel acquiert une quasi autonomie. Il n'est pas conçu par l'un ou l'autre ni même par la somme des entités qui composent le réseau... Non il s'agit bien d'autres chose, d'une création collective sans galerie, ni lieu d'exposition, quelque chose semble appartenir à une nouvelle dimension, une nouvelle émotion. Plus proche de la réalité et des soubresauts du marché l'avènement de la société des "mégafusions acquisitions" donnent un relief particulier aux essais d'exploration virtuelles menés par quelques inconscients finalement peu repérables dans la typologie institutionnelle. Tour à tour acteurs et spectateurs du réseau nous aurions de grandes difficultés à appréhender les rôles et devoirs de chacun dans cette expérimentation. La seule manière peut-être de pouvoir affronter cet exercice aura été l'humour et le respect d'autrui et j'ai croisé beaucoup de gens qui excellaient dans ce domaine. Il semblerait que le réseau soit mouvant, plutôt constitué de nanoréseaux capables de se reconnecter en fonction d'opportunités événementielles ou artistiques.

Quant à la production elle peut apparaître secondaire, même si l'acquisition des techniques et l'évolution des technologies de plus en plus performantes vont ouvrir un espace de création et de diffusion de plus en plus large, il n'est pas sur que le concept même de réseau trouve sa légitimité à cet endroit. Art en réseau = art politique ou pas art du tout ? Il semblerait pourtant qu'il s'agisse là d'une des dernières résistances à ce que devient peu à peu l'internet : l'outil idéal de la pire des mondialisations.

© Loiez Deniel,
Turbulences vidéo # 27
avril 2000

Remerciements à : Henri Gueguen(BZh),
Pol Guezennec(BZh), Dominique Gros(D), Tamarai Lai(B), Patrick Bernier(Fr)

Loiez Deniel : l.deniel @borvo.com

Le corps captif

Nicole et Norbert Corsino : deux électrons libres

Par Geneviève Charras

Quand on l'interroge à brûle-pourpoint sur la signification du mot "captif", c'est avec une bonne dose d'humour lacanien que Norbert Corsino répond : "cap-tif ? : sur le "chef", la tête, il y a les cheveux !". Puis, c'est le scientifique qui reprend le dessus et évoque dans un désordre feint, les réactions diverses que lui évoque cet adjectif chargé de double sens. Des images, d'abord : celles d'un ballon "captif", une montgolfière retenue au sol par un câble, fil à la patte, qui descend ou remonte pour recueillir le son. Entre liberté et contrainte, mouvance et captivité.

La captive du désert de John Ford "...Etre captivé, capturer...le "Motion Capture...bien sûr!".

Mais avant de rentrer dans le vif du sujet, c'est encore pour tisser la métaphore, que Norbert Corsino évoque dans un élan de poésie spontanée, le "cap" d'une terre promontoire, avancée ultime d'un domaine vers la mer, le fait de garder le "cap", la vigilance et la direction initiale, la "capitale", cité-chef au centre du fait politique....

"Captif" : prisonnier de la gravité pour le corps ? Peut-être s'il s'agit du corps réel, mais pas pour le corps virtuel qui perd la gravité mais garde la masse en perdant le poids.

La Danse, cet art si sophistiqué, est bien le reflet de la complexité de la machine humaine. La machine, elle, est loin du compte en matière de diversité et de surprises.

La danse et sa déformation plastique par les différents médias et technologies prennent la forme d'un "médium multiple". Elle est singulière et plurielle et ne doit pas être associée à défaut avec d'autre ; ainsi "vidéo-danse" ou "danse et multimédia" n'ont qu'un sens réducteur dans le langage de Nicole et Norbert Corsino.

Les corps "captifs" des danseurs dans l'œuvre des Corsino ont évolué dans le temps avec l'avancée des nouvelles technologies de l'image : du logiciel du CIRAD de Philippe de Reffye, en 1988 pour *Le pré de Madame Carle*, en passant par les images SPOT animées par le laboratoire ISTAR de Sophia Antipolis et l'utilisation du logiciel "Life Forms" pour la composition chorégraphique, la navigation dans l'univers de la recherche caractérise leur démarche pionnière.

Leurs espaces se déplacent partout, et dans le monde au sens premier pour *Circumnavigation* où les villes sont acteurs de la fiction chorégraphique autant que les danseurs, et dans les espaces virtuels. "La danse est essentiellement un art migrant. Elle crée son territoire là où elle apparaît, à la différence d'un art nomade qui emporte son territoire avec lui. La danse s'est très souvent nichée écologiquement dans les espaces qu'on lui laissait." Ainsi le danseur

transporte son propre espace.

Dans *Captives, deuxième mouvement*, ce ne sont plus les corps des danseurs que l'on perçoit évoluer dans des espaces virtuels, mais les clones de véritables danseurs dont les évolutions ont été captées en "motion capture" et appliquées à leur clone respectif.

La chorégraphie s'inscrit dans une scénographie composée de mondes imaginaires et parcourue par les mouvements virtuels de caméra.

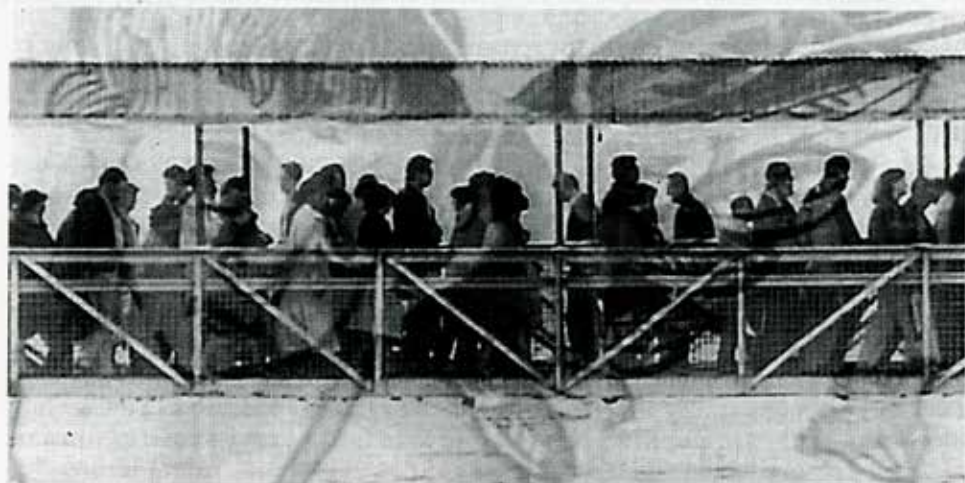
Héros robotisé ou super-woman, la danseuse immatérielle est captive de son dispositif technologique hyper-sophistiqué : les capteurs sur le corps de la vraie danseuse, en les disposant sur la colonne vertébrale et pas uniquement au niveau des articulations des membres, fabriquent du mouvement. Quasiment naturel à s'y méprendre. La qualité du mouvement, les informations ainsi délivrées libèrent l'énergie et l'artifice devient réel.

"L'espace multimédia n'est pas trop occupé par les autres disciplines artistiques et la danse est sans doute la mieux appropriée à l'investir puisqu'elle reste si précaire dans les espaces qu'on lui a laissés." Un message que le CICV Pierre Schaeffer, centre de création et de résidence dévolu aux nouvelles technologies, a su depuis longtemps capter en accompagnant les travaux des Corsino depuis leurs "balbutiements" expérimentaux.

"Captif, vous avez dit, captif certes la prison est dorée et les geôliers forts attrayants, et les corps en captivité ne le sont que le temps d'une capture expérimentale.

Les danseurs, "voleurs d'espace" en détention franchiront le siècle en accord avec leur temps et tous les champs de la réflexion. Les Corsino en seraient l'emblème et les vecteurs dans un sens de passation et transmission autant pour l'art chorégraphique que pour les domaines des multiples médiums.

© Geneviève Charras,
Turbulences vidéo # 27
avril 2000



Vidéo :

outil du chorégraphe ou nouvel espace de création ?

De la simple utilisation de l'image vidéo comme source de mémoire, traces et signes enregistrés simplement pour se "souvenir" d'une écriture dans l'espace et le temps, à la création d'une chorégraphie de l'image, quels sont les enjeux artistiques, pédagogiques de l'image enregistrée de la danse ?

Entre restitution, volonté de fixer le mouvement, le capter pour mieux le reproduire dans un souci de "conservation" d'un patrimoine et nouvel espace d'investigation et de recherche sur les fondements du mouvement: vitesse, lumière, espace, les passerelles, les ponts et frontières se dessinent plus clairement.

Chacun ici témoignera de l'état de ses réflexions, toutes basées sur l'expérience et la diversification des utilisations. Quant à l'image du corps, traitée dans tous ses états, que renvoie-t-elle à l'utilisateur et au spectateur ?



VIDEOFORMES Junior

Exposition d'installations vidéo ou multimédia réalisées dans les établissements scolaires

du 13 au 17 mars au CRDP de 8h30 à 17h30 - Entrée libre

En partenariat avec le C.R.D.P. (Centre Régional de Documentation Pédagogique) de Clermont-Ferrand, l'Inspection Pédagogique Régionale Arts Plastiques et Cinéma et l'Action Culturelle du Rectorat de Clermont-Ferrand.

L'occasion est donnée aux élèves de collèges et lycées de l'Académie de Clermont-Ferrand de poser un autre regard sur l'oeuvre d'art en devenant acteurs du festival et réalisateurs d'une création, installation ou sculpture art-vidéo.

Rencontre autour d'un artiste sur le thème de l'installation vidéo

mercredi 15 mars à 14h auditorium du CRDP

Concours de création vidéo «Une Minute»

Organisé en collaboration avec l'Action Culturelle du Rectorat de Clermont-Ferrand.

Ce concours s'adresse aux jeunes des établissements scolaires publics ou privés, et aux associations périscolaires, ateliers vidéo ou centres de loisirs de toute la France. Les vidéos primées par un jury composé d'enseignants et des partenaires institutionnels du monde de l'éducation sont présentées pendant le festival de Vidéoformes.

Diffusion artistique

Programmes vidéo spécifiques

présentés aux groupes scolaires ou associatifs. Entrée gratuite.

Chapelles des Cordeliers et Musée des Beaux Arts

du 20 au 31 mars 9h-12h et 14h-17h

Les vidéos lauréates de l'atelier concours «Une Minute» seront présentées dans ces programmes.

Séances tout public mercredi 15 mars Chapelle des Cordeliers - Entrée libre

Visites commentées d'exposition du 20 au 31 mars de 13h à 19h

Sélection de CD-Roms artistiques et culturels

Espace Culture Multimédia du 20 au 31 mars sur rendez-vous.



PANORAMA 2000 :

A découvrir dans notre catalogue **GRATUIT** : plus de 60 voyages et de nouvelles destinations en autocar en avion, en bateau

CROISIERE SUR LE RHIN - PROVENCE ET LUBERON - MADERE L'ILE FLEUR - AU PAYS DES TROIS FRONTIERES - DECOUVERTE EGEENNE - LE GLACIER EXPRESS - VOYAGES SURPRISES - CROISIERE MEDITERRANEE - SEJOUR EN ANDORRE - LA CORSE - LA CHINE - LES CANARIES - ETC...

DECOUVREZ NOS SERVICES PLUS :

- GROUPES OU MINI GROUPES -
- SERVICES TAXI - TRANSFERTS AEROPORTS -
- LISTE DE MARIAGE - CADEAUX etc.

LOCATION D'AUTOCARS RECENTS ET DE GRAND CONFORT

CONDUCTEURS PROFESSIONNELS ET AGREABLES

GUIDES CULTIVEES ET SERVIABLES

BON RAPPORT QUALITE/PRIX



ADRESSE GARAGES :

6, RUE DES VARENNES
63170 AUBIERE
tel 04 73 26 97 75
fax 04 73 26 48 17

ADRESSE AGENCE :

ULYSSE VOYAGES,
38, BD ETIENNE CLEMENTEL,
63200 RIOM
tel 04 73 64 60 60
fax 04 73 64 60 66



Thierry Lagalla

Vidéos

Lagalla ou le lego de l'égo

par Jean-Paul Fargier

"Maintenant les objets m'aperçoivent"

Paul Klee (cité par Virilio)

"A-t-on jamais vu un écrivain écrire pour son stylo."

Paul Virilio, *La Machine de vision*

Il y a un burlesque propre à la vidéo. On le sait depuis Bill Wegman. Cet art, Jaffrennou l'a tenu sur ses genoux, l'a nourri de son "laid" go. Sorin l'a chevauché, cravaché. Lagalla le porte à son comble, du côté du légo.

Si le burlesque du cinéma propulse des corps à toute vitesse dans un monde où ils ne peuvent espérer subsister que par une agilité frénétique, le "burlesque vidéo" (l'accouplement de ces deux mots sans préposition est en soi un gag) se signale par le frôlement du degré zéro de motricité autonome, conséquence du ravalement de l'égo au niveau du légo.

Paraphrasons Guitry : Burlesquement, au cinéma on court ; en vidéo, on a couru !

Autrement dit, comme le signifie la vache (de Lagalla) se battant les flancs de sa queue soyeuse en nous montrant son cul : m'en bati... Elle, ce dont elle se fout précisément c'est... un carton, le précise bientôt, et là est le gag de ce sketch très court... c'est de la Côte d'Azur (Lagalla vit à Nice, suivez son regard).

Généralisons ce manifeste : la vidéo burlesque s'en bati des courses-poursuites, des cavalcades, des numéros de dératés. Elle préfère le sur place, le tranquillou, le face à face introspectif d'une image et d'un objet. Si ça bouge, c'est lentement. Il faut que ce soit lentement. Eloge de la tortue, plutôt que du lièvre.

Dans *Viva la tartaruga*, Lagalla cadre une tortue motorisée (en plastique) qui passe de bas en haut. Tiens, se dit-on, voilà une ironisation d'une manie contemporaine, consistant à bricoler des installations avec des jouets, des petits mécanismes. Vu la vitesse de l'animal, on a largement le temps de se faire cette réflexion trois fois... et même d'ajouter, avant de s'ennuyer : on ne gagne rien à parodier le ready made avec des ersatz de ready made. Mais le film n'est pas fini. La tortue tire quelque chose au bout d'une ficelle. Quelque chose qui met du temps à entrer dans le champ. Quoi ? Une photo d'identité de l'artiste. Le portrait pénètre dans le champ lentement, le traverse lentement, en sort lentement. On rit et tout est dit. Cette vidéo là s'en bati non seulement de la vitesse mais

aussi du minimalisme conceptuel. En accrochant son portrait à la queue d'une tortue, Lagalla tend moins à inscrire un geste nouveau et forcément ironique dans la lignée des auto-portraitistes à la mode qu'à décocher un gag réussi. Son objet n'est pas la critique, comme la pratique avec insolence un Sorin, du "ready madisme" désespéré de ses voisins de galerie ou de musée, mais la création de traits d'humour misant sur un renversement facétieux (et performant) des rythmes cinématographiques.

Le rire doit advenir à rebours du cinéma, et de ses recettes. Dans tous les genres. Une parodie de la Mort aux trousses exacerbe le parti pris de lenteur gagesque. La scène de la poursuite du héros par un avion est consumée par un cochon à roulettes, filmé d'abord à hauteur de groin, puis - il y a toujours deux temps dans un gag - surplombé de telle sorte qu'on voit ses ailes, qu'on s'en étonne et qu'on en rit : une pièce de légo ficelé sur le dos de l'animal. Avec ça il ne risque pas de s'envoler, et Kaplan peut continuer à faire du stop tranquille.

Dans *Space adventure*, une fusée annoncée par un compte à rebours très Cap Carnaveral (mais attention, Lagalla est de Nice, pays du Carnaval), l'engin qui surgit (à toute lenteur) entraîne dans l'espace une silhouette (en pied) de l'auteur, découpée dans une photo noir et blanc. Cette découpe, comme le portrait d'identité de *Viva la tartaruga*, définit le moi de l'artiste comme une pièce de légo. C'est un élément, forgé mécaniquement, reproductible, et destiné à s'intégrer dans un mécano fictionnel.



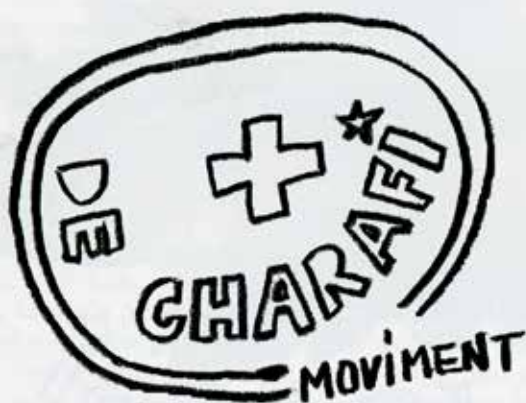
L'alter égo d'un tel héros ne peut être qu'une poupée Barbie ou une héroïne de porno. C'est Barbie qui constate que son partenaire de jeu le surprend tous les jours, en découvrant Lagalla déguisé en Zorro. C'est Emmanuelle qui délivre le secret qui fait jouir les clochers (de Nice), monumentales bites. Si l'égo est un légo, chaque partie du corps est un organe de jeu, détachable, vissable (et vicieux) dans toutes sortes de nouvelles combinaisons. Ainsi le zizi : il s'intègre parfaitement dans le décor d'une place de Nice comme fontaine (*Projet de fontassa per la plaça Massena*). La quéquette dans la maquette produit un effet de vérité vertigineux.

Le dialogue à perte de vue entre un égo et un légo ouvre à Lagalla le chemin de la gloire (*Lo Camin de la Gloria*) : il lui suffit d'un pigeon en plastique posé sur sa tête pour égaler les statues des personnalités de jardin (comme on dit sans doute "nains de jardin") que les pigeons honorent de leur fiente.

Vous aurez remarqué que tous les titres de Lagalla sont en lingua niçoise. Traduits en anglais, c'est d'un effet mondialisant (anti-mondialisant) irrésistible. L'artiste compatriote de Ben (le défenseur des langues régionales), d'Arman (marchand à New York et de Le Glézio (écrivain mexicain) sait où se trouve ses vraies racines : il n'est pas un vendu au mercantilisme américain. S'il pleure sur la Mort de Mickey c'est justement parce que ce sont les américains qui l'ont assassiné en le métamorphosant en parcs d'attractions (où l'on ne sert jamais de salade niçoise).

Dieu ne joue pas aux dés, disait Eisenstein. Mais il n'a pas dit à quoi il jouait. Lagalla, qui sait que tout créateur est l'égal d'un Dieu, a découvert, en jouant aux légos, que le Dmiurge, en fait, joue... aux patates. La vidéo aussi.

© Jean-Paul Fargier,
Turbulences vidéo # 27
avril 2000



Aca nada

vidéo de Gianni Toti

L'inouï Totinuit (extrait)

par Marc Mercier

Extrait d'un texte intitulé L'inouï Totinuit écrit par Marc Mercier pour le n° 1 de la revue : Il Particolare, au sujet de Gianni Toti et de poème électronique Aca Nada réalisé à PRIM (Montréal).

(...) ici, il n'y a rien. Aca Nada. Que du blanc. Et sur ce blanc obstiné, et sur ce fleuve géant givré gelé, Gianni, tu vois le rouge se répandre, et dans les réserves indiennes comme aux premiers temps de la conquête tu connais les cadeaux empoisonnés des Blancs, les dé-taxes, le chômage, l'alcool, la drogue, les sites touristiques, réserves-ghettos pour les re-servitudes humaines, aujourd'hui le libéralisme mondialiste tue encore, la conquête continue.

Alors, Gianni, ton VidéoPoèmOpérAcaNada s'écrit :

Et nous les métakanathoyens, kébecoyens, iroquoysens, micmacoyens, etceteroyens, nous qui encore réservons des terres aux ex-sauvages du Cercle Sacré de la Vie - eh ! Quel bec-quel-bec ! - , nous n'avons pas encore découvert notre auto-esclavage intime ?

Quelles seront les premières images d'Aca Nada ?

(Extrait synoptique)

Tu écris : Etincelles cosmiques et signes de pré-écriture. Avant la venue des Blancs, les Indiens avaient recours à des repères mnémoniques, des dessins incisés sur de l'écorce, l'utilisation du collier de coquillages, le wampum, ou des peintures de sable.

Tu écris : Trous Noirs-Trou(s)Blants. Vertiges de l'Histoire. Histoire des vertiges.

Tu écris : Le rêve de la beauté. Tu me dis, nous avons trois énigmes à résoudre, celle de la mort, celle de l'Histoire et celle de la beauté. Tu imagines au commencement de toute chose un iceberg qui se transforme en oiseau. L'Arfang des Neiges devient l'avènement du blanc. Et nous pensons au rapt de la beauté par l'argent quand nous découvrons l'Arfang imprimé sur une face d'un billet de cinquante dollars canadiens. Tu découvres un alphabet Inuit inventé par le Révérend James Evans, missionnaire méthodiste chez les Indiens Cris au début du 19^e siècle... Tu écris : Les écritures syllabiques, le langage danse. Totinuit ! Multiplier à travers l'alphabet l'expérience de la mort et des révoltes. La lettre en



instance de devenir une vérité. Fureur de nommer sous peine de ne pas être.
 Tu écris : La blancheur d'un livre de l'Histoire qui s'effeuille.

Alors ton poème électronique engage la dé-conquête de l'Amerique avec
 les flèches du temps lancées par les Premières Nations.

Tu dis :

O Kanàtha, Tout blanc capitaine de la Mort et d'une autre Vie — il est
 temps — levons l'ancre !

Cette planète nous ennuie — où est-tu Kanatlanète ?

Si ta blancheur enneige comme de l'encre noire.

Nos cœurs rouges et plus que rouges sont remplis de raison !

Tes premières couleurs feu blanc brûle cerveau nous plongent au fond du
 gouffre de la domination.

Lointain c'est l'inconnu — il est plein du nouveau ?

Une hallucination Kanàthoyenne — énigme ?

Pas le rapt du Kanàtha par celle (n)Europe — le rapt du Kanàtha par les
 Kanatharouéens : le rêve : la Nation Kanatakibec !

Qui a volé le Kanàtha ? Peut-on fonder une nation québécoise en effaçant
 le sang des Premières Nations, en étouffant le souffle des premiers chants ? Peut-
 on faire l'économie d'une re-pensée de l'histoire tragique du monde ? Peut-on ne

pas lutter contre tout génocide mental, pour une recerveaulution ?

Alors Gianni, tu imagines Jaques Cartier à l'embouchure du fleuve St-Laurent croyant reconnaître là l'oiseau de sa destinée : Quel bec !

Quel bec le bec de Québec

Le québecquoiquément québéquoye

Les québéquoyens québékanatoyens -

Ou on cloue le bec maintenant au Québec ?

Quel Québec est donc ce becquébec ?

Avec la prise de bec de Québec

On peut rester le Québec dans l'eau ?

C'est le Québec d'une clarinette qui sonne ?

On peut tomber sur un Québec à gaz ?

Le québécane ? Le québécard ?

Le québécarre de la québécasse ?

Oh la québéccassine québéccasseau !

Le québec-croisé. Le québec-de -canne

Le québec-du-corbeau quel bec-de-lièvre

Le becfigue. Le becfin le le

Québec-de-pérroquet du Kanàtha -

Le bec du fleuve ivi se rétrécit

Mais notre becKibec non ! Nous on québecque !

Le pilote de Cartier a quelbecquaquaqua

Et nous chantons : oh comme nous chantons

Oh comme ce qué(l)bec a futuré !

Mais que faisons nous avec ce bec du futur ? (...)

© Marc Mercier,

Il Particolare, Turbulences vidéo # 27
avril 2000

Gianni Toti est né et travaille à Rome. Pendant la deuxième guerre mondiale il a été journaliste-chroniqueur au quotidien L'Unità, et envoyé spécial dans la planète entière, participant à des congrès, des révoltes et des révolutions, des guerres...

Gianni Toti est un écrivain ; il est l'auteur de dix livres de poésie, trois romans, trois livres de contes, des essais théoriques.

Il est dramaturge, ayant composé des comédies satiriques, des pièces en un acte, et des événements de théâtre expérimental : "théâtroniques et synesthéâtroniques". Il est également un homme de cinéma ; sujetiste, scénariste, documentariste et metteur en scène de courts, moyens et longs métrages.

Il est cinéaste mais aussi téléaste, auteur d'enquêtes sociographiques, dont celle sur "Le temps libre pendant la guerre".

A partir des années 80, il vient à la vidéo et se définit comme "Poétronique", "VidéoPoèteOpériste" et "ScintiVideoPoetaste"...

Carte blanche à Solange Farkas



A warm place

Le critère qui a suscité la sélection de ce programme est celui d'identifier la trajectoire de l'art vidéo produit par des artistes du "Sud" avec des travaux historiques qui représentent les expériences les plus notables et capables de transformer la pensée audiovisuelle contemporaine, tout en accentuant le travail individuel et singulier de chacun des artistes sélectionnés.

Ce sont des œuvres avec des abordages, des formes d'expression et des imaginaires très divers mais qui révèlent fondamentalement la vitalité et l'importance innovatrice des artistes vidéo de cette partie du monde. Ce sont des auteurs reconnus pour leur infatigable recherche d'un langage spécifique pour la vidéo, qui extraient l'essentiel de l'image pour la transformer en quelque chose de plus personnel, dans la perception et la vision particulière du monde.

Ce sont des travaux qui parviennent à des résultats expressifs dans

l'élaboration de ce que l'on pourrait appeler une texture vidéo comme un espace virtuel et un temps altéré par l'utilisation de la technologie et qui, souvent, s'opposent aux tendances digestives pour inciter le débat sur de nouvelles images et des impressions différenciées causées par la réalité sur l'auteur.

Nous voici devant des œuvres de quelques-uns des artistes qui ont dernièrement accompli les expériences les plus radicales et exemptes de concessions lors de ces dernières années et que nous avons l'honneur d'accompagner à travers les éditions du VIDEOBRASIL.

© Solange Farkas,
Turbulences vidéo # 27
avril 2000

*Solange Oliveira Farkas dirige le
festival international Videobrasil à Sao
Paulo, Brésil.*



Carnet de voyage : vidéos du Mexique

Carnet de voyage par Priamo Lozada

Les artistes Mexicains qui expérimentent avec la vidéo ont essayé de re-définir un médium dont le point de départ serait la structure narrative héritée du cinéma (dans le cas de la vidéo mexicaine), pour ainsi élargir le terrain d'action de l'image en mouvement, en mettant l'accent sur son pouvoir. Ce programme présente plusieurs approches de la vidéo dans le contexte plus large des pratiques des arts visuels au Mexique.

Les thèmes de l'identité, la mémoire, et le corps sont traités dans cette sélection, transformant la complexité du quotidien en images. Individualité et collectivité ; présence et absence restent comme des points non-fixes dans un flux continu.

© Priamo Lozada,
Turbulences vidéo # 27
avril 2000



Priamo Lozada est commissaire d'exposition. Il prépare actuellement une exposition itinérante d'art-media mexicain. Priamo Lozada a assuré la direction artistique de la première édition de Vidarte, Festival de Vidéo et Arts Electroniques de Mexico, en septembre 1999.

Película perdida y encontrada
(Lost and Found Film / Filme perdu et retrouvé)

Alejandro Cantú

1997 / 00:08:14

Rosa Pantopón (Pantopon Rose)

Andrea Di Castro

1996 / 00:06:10

Paseo Catódico (Cathodic walk / Marche cathodique)

Manolo Arriola

1999 / 00:06:50

Yo no elegí este cuerpo, yo no soy este cuerpo (I did not choose this body, I am not this body / Je n'ai pas choisi ce corps, je ne suis pas ce corps)

Alejandra Echeverría Valverde

1998 / 00:03:16

0000

Monserrat Albores

1999 / 00:01:37

Cama (Bed / Lit)

Ximena Cuevas

1998 / 00:01:56

Hawai

Ximena Cuevas

1999 / 00:02:00

Flicker

Manolo Arriola

2000 / 00:04:00

Autoretrato

(Self-Portrait / Autoportrait)

Alfredo Salomon

1997 / 00:04:20

Estrellas (Stars / Etoiles)

Claudia Fernandez

1998 / 00:03:15

Mujer de lujo (Luxurious Woman /

Femme de luxe)

Amaranta Sanchez Mejia

1998 / 00:02:11

Mi pelota (My Ball / Ma balle)

Rodrigo Loyola

1999 / 00:06:00



Carnet de voyage vidéos de Finlande

MMM... (but not for Marabou)

MMM... (but not for Marabou), est un magazine de films et vidéos finlandais contemporains sélectionnés par Tiina Erkintalo et Paula Toppila, sous forme de trois programmes thématiques. Le titre de l'ensemble, les trois M, renvoie à trois programmations thématiques indépendantes, dont les mots-clés sont :

M = Monday (chaque jour, le quotidien)

M = Media (vidéo, film, télévision)

M = Melancholia

Monday on my mind

C'est une série de travaux inspirés par les objets du quotidien, les tâches et les situations (ennuyeuses) de chaque jour.

Dans la vidéo de Anneli Nygren intitulée *Woman's work never ends*, une femme est sans arrêt en train de mettre la table et de la débarrasser. Cette réalisation pleine d'humour "fonctionne" avec le sentiment de fatigue extrême face à cette "montagne" de travail que supportent ceux qui souffrent d'un sens aigu du devoir, assez caractéristique de bien des femmes.

La demande de meilleurs résultats et toujours vouloir mieux faire, sont le point central de *Lesson*, la bande de Elina Brotherus (plus connue en tant que photographe). Les objets du quotidien, une vieille radio et un pot, sont les sources d'inspiration des vidéo-musiques "low tech" ("trash" ?) *Concert Boy* d'Alli Savolainen et *Pop Corn* de Juha Määki-Jussila.

Les travaux de ce programme ont un dénominateur commun formel, à savoir qu'ils ont été produits d'une façon très directe.

La plupart ont été réalisés à partir d'une caméra fixe et d'un montage minimal proche du reportage en direct.

Dans *Once upon a time* (il était une fois) de Juha Van Ingen, la caméra suit de très près, sur le plafond, les activités d'une araignée sur un fond de musique populaire.

Dans *artist's dilemma*, l'artiste performeur Roy Vaara, joue sur la relation entre l'art et la vie de tous les jours.

And Medium Itself

Les travaux sélectionnés pour cette série, étudient et analysent le medium (vidéo, film, qualité de la caméra...) le matériau (film, signal électronique...) et

aussi les différences entre les divers supports pour présenter ces œuvres (vidéo, cinéma, télévision).

Le (dis) integrator de Juha Van Ingen et le as seen on television (vue à la télé) de Denise Ziegler, ont pour point de départ les éléments de structures et techniques de la télévision et de l'image en mouvement. Dans le travail de D Ziegler la narration auditive et la perception visuelle et sonore, sont également des points importants de son analyse.

Le peu d'éléments visuels et l'esthétique de la répétition, sont typiques des œuvres de cette série, ainsi dans *telescope* de Juha Määki-Jussila et *bridge* de Laura Joutsu. Cette dernière bande est entièrement basée sur l'utilisation d'une caméra immobile et de ses épreuves automatiques.

Les vidéo-musiques expérimentales de Mikko Maasalo et de Mika Taanila ont été réalisées à partir de pièces musicales préexistantes de deux groupes finlandais : 22 Pistepirkko et Circle.

Sans *titre n°5* de Seppo Renvall et *sans titre n°6*, sont au départ des pièces muettes, enrichies plus tard par une musique composée à cet effet par des DJ britanniques : Frosti et Mash D.

Melancholia and Narration

Ces œuvres sont basées sur la narration et les structures expérimentales du conte.

Plus que les précédentes, elles font appel à des histoires intimes et mélancoliques de femmes dites par des femmes. Ces histoires se situent dans des lieux le chez soi, la maison de vacances, la maison désertée, l'appartement, un voyage qui devient signes d'états d'âme.

Divers conteurs sont présentés. Liisa Lounila décrit un voyage sans "images", utilisant le texte et des effets optiques. Dans l'œuvre de Eija-Liisa Ahtila, *today*, la mort d'un homme nous est racontée par trois personnages : sa femme, son fils et sa petite fille.

Dans *Jean* de Bjargey Olafsdottir, l'histoire d'une femme est racontée par un homme, tandis qu'un film non narratif suit les traces du discours.

La narration et l'intrigue sont plus abstraites dans les réalisations d'Elena Näsänen et de Alli Savolainen où les événements restent un mystère à résoudre par l'imagination du spectateur.

L'œuvre de Heli Rekula, *here today, gone tomorrow* (ici aujourd'hui, partie demain), est probablement la plus optimiste de ce programme, basée sur le symbolisme des lieux et la relation qui s'établit entre ces lieux et les personnes, représentées ici par une petite fille.



Videos from Japan

kyupi I ++

Kyupi Kyupi I ++, 9 minutes, 1999, comprends cinq titres : Opening, Kayo Show, Fish Heads, Spe Spe2 and Buttocktica.

Kyupi Kyupi I ++, 9 minute, 1999, contains five titles Opening, Kayo Show, Fish Heads, Spe Spe2 and Buttocktica.

Kyupi Kyupi : Yoshimasa ISHIBASHI , Koichi EMURA, Mazuka KIMURA, Mami WAKESHIMA.

Kyupi Kyupi fait référence à la prononciation du mot Cupidon qui dans les années 60 avait inspiré le nom d'une poupée baptisée <<Kyupi>>. Ishibashi aime particulièrement cette époque totalement américanisée, avec ses villes illuminées comme en plein jour par des enseignes lumineuses, comme des décors de science fiction. Un univers empreint d'une esthétique à la James Bond sert de cadre à ses héros qui ne comprennent rien aux femmes, à la manière de La Cité des femmes, de Fellini. Ce kaléidoscope d'influences occidentales lui permet de pointer avec pertinence le nouveau pouvoir ambigu des femmes sur les hommes, définitivement détrônés de leur position de machos.

Ishibashi fait aussi appel à d'autres amis pour jouer dans ses films. Ainsi, dans *I want to make you crazy* (Kuruwasetaino), défilent les OK Girls : Mami et Masako, dans une scène délirante, secondent une infirmière sadique, Norico, dans un train presque vide, dégrafe son corsage, exhibe ses seins clipés dans des pinces métalliques et attire dans les volutes du désir un contrôleur fou joué par Tadasu Takamine...



Waiting for double

17 minutes, 2000, Véronique Legendre Tokyo, Harjuku, 18 h. L'attente d'un salary man en temps réel, une image stéréoscopique sans aucune intervention de montage.



l'atelier vidéo de l'ENSAD

Sélection de films vidéo réalisés par des étudiants de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris.

Ces travaux de nature expérimentale, privilégient la recherche de matières sonores et visuelles. Les auteurs manipulent les sons et les images, passant de l'analogique au numérique et vice-versa, mixant photographies, films super8, images de synthèse, vidéo, sons du réel et créations sonores.

Neige

Gwenola Wagon

France / 1998 / 00:02:00

Shining

Ariane Lacan

France / 1997 / 00:03:00

Voyage d'hiver

Joffrey Dieumegard

France / 1997 / 00:04:00

Géos

Gwenola Wagon

France / 1998 / 00:02:30

Stern

David Chauvin Johannet

France / 1997 / 00:12:00

Pull Motrice

Projet d'installation vidéo

David Chauvin Johannet

France / 1998 / 00:06:30

X

Gabriel Delmas

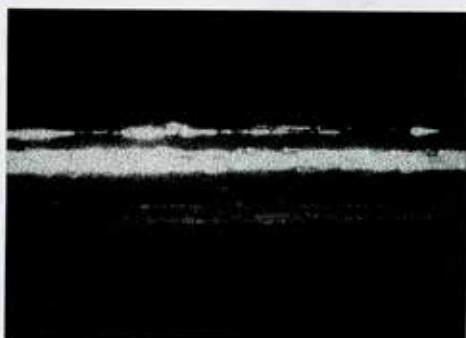
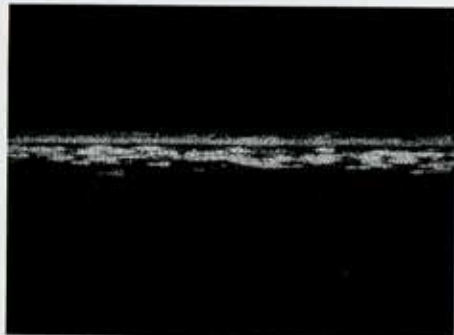
France / 1999 / 00:06:00

Désert

Joffrey Dieumegard

France / 1999 / 00:05:00

Géos, Gwenola Wagon



VIDEOFORMES & LA COOPERATIVE DE MAI
présentent

La nuit des arts

VIDEO
DANSE

électroniques

⇒ ⇒ 2^{ème} édition ⇐ ⇐

VENDREDI 17 MARS 2000
LA COOPERATIVE DE MAI • CLERMONT-FERRAND



LIVE

ElectroniCAT + Cécile BABIOLE

Mélangeant synthèse analogique et synthèse numérique, ElectroniCAT + BABIOLE créent en direct, mélangent, traitent, combinent, superposent rythmes visuels et séquences sonores.

Autant inspirée par la musique noise que par les récentes inventions techno minimalistes, la musique d'ElectroniCAT allie rythmes hypnotiques et textures saturées, dominés par une pulsation énorme et résonnante occupant tout l'espace.

Cécile Babiole met en scène selon une esthétique délibérément stylisée la chorégraphie de créatures impalpables, translucides, lumineuses, réalisées en animations 3 D.

Laurent et Bruno de Chips

le groupe qui met le paquet !

Musique techno et production d'images de synthèse thématique pilotée en direct

DJ No

Création musiques et images sur Playstation

L'homme bulles

Jean-Paul Labro

L'homme bulles dans son module d'observation de surface explore les zones occupées par les populations. Le module est un appareil de vidéo-vision qui s'installe comme une interface entre l'homme et les machines. C'est une construction métallique étanche qui contient dans sa cuve son propre volume d'eau.

A l'intérieur du module, l'Homme bulles tient sa caméra. En état d'apésanteur aquatique il diffuse sur un réseau d'écrans le signal vidéo de sa présence et les signes d'existence de l'autre : les images bulles éphémères et fragiles.

La Nuit des arts électroniques



Vidéo in situ
Hay et les Pamphlétaires,
Programmes diffusés par un "homme sandwich vidéo"



Vidéos de Pierre-Yves Clouin
Vidéos de Thierry Lagalla
Vidéos clips
+
surprises !

La Nuit des arts électroniques

mr scruff

L'HOMME BULLES PAR J.C. LABRO

gus gus all star

JUAN TRIP

«rinôcérôse»

ELECTRONICAT

scan x

DJ FEADZ VS MR OIZO PROJECT

VJ's : 00Z

+ invités surprise

Sound : 15 KW • Light : 200 KW • Video : 4 large screens

A COOPERATIVE DE MAI • RUE SERGE GAINSBOURG • CLERMONT-FERRAND
E 20 H À 5 H / 120F EN LOCATION (POINTS DE VENTE HABITUELS) • 130F SUR P



L'homme bulles
Jean-Paul Labro

2000 MERCI

Vidéoformes

bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Auvergne, de la Ville de Clermont-Ferrand, du Conseil Général du Puy-de-Dôme, du Conseil Régional d'Auvergne, du Ministère de l'Education Nationale, de partenariats privés,

et remercie :

Mme Catherine Trautmann, Ministre de la Culture et de la Communication,
M. Guy Amsellem, Délégué aux Arts Plastiques, Ministère de la Culture et de la Communication,
M. Didier Cultioux, Préfet de la Région Auvergne,

M. Dominique Paillarse, Directeur de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Auvergne,

M. Serge Godard, Sénateur - Maire de Clermont-Ferrand,

M. Pierre-Joël Bonté, Président du Conseil Général du Puy-de-Dôme,

M. Valéry Giscard d'Estaing, Président du Conseil Régional d'Auvergne,

M. Bernard Saint-Girons, Recteur de l'Académie de Clermont-Ferrand.

ainsi que :

DRAC Auvergne : Stéphane Doré,
Daniel Poignant, Agnès Barbier,
Caroline Durand, Véronique Baudin,
Paul Collet, Marie-Claire Ricard.

Ville de Clermont-Ferrand : Les adjoints Elisabeth Fouillade, Serge Lesbre, Yves Leycuras, Fabienne

Loiseau, Olivier Bianchi. Hélène Richard, Janine Bascouly, Christophe Chevalier, et le service communication de la Ville de Clermont-Ferrand. François Robert, Régis Besse et le service de l'Education, de la Culture, de la Petite Enfance et de la vie associative. Daniel Beaudiment et les services techniques.

Nathalie Roux, Annick Glass et le personnel du Musée d'Art Roger-Quilliot. François Besson, les enseignants et les étudiants de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts.

Françoise Graive et l'Office du tourisme et des congrès.

Didier Veillault, Bertrand Casatis, François Audigier et toute l'équipe de la Coopérative de Mai.

Jean-Pierre Jourdain, Emmanuelle Osséna, Loïc Nowak, Rachel Dufour, Cheryl Maskell, Comédie de Clermont-Ferrand, Scène Nationale, Jérôme Baëlen, Yolande Barakrok, élèves du Conservatoire.

Conseil Régional d'Auvergne : Jean Ponsonnaille, Président de la commission culturelle, Ginette Chauchepat, service culturel.

Conseil Général du Puy-de-Dôme : Jacques Martin, Vice-Président chargé de la Vie Collective, Valérie Safi, André Basset, Jean-Paul Chavet et la Mission Départementale de Développement Culturel, Delphine Perrin, Jean-Luc Durel.

Centre Régional de Documentation Pédagogique : Pierre Danel, Janine Closset, Alain Mascaro.

Action Culturelle du Rectorat :
Marielle Brun-Bezombes.

Agence Régionale du Livre en
Auvergne : Nicole Combezou,
Françoise Dubosclar, Dominique
Panchèvre.

Espace Massif Central : Thierry
Giacomello, Sandrine Miroir.

Ecole d'Architecture : Didier Rebois,
Isabelle Pio.

Bénédicte Chapy,
Antoine Canet, Gilles Dubois, Benoît
Gales, Jean Ghidina, Caroline Bardot,
Dominique Dubreuil, Laurent Rohr,
Cyrille Callière, Anne Vieira, Laurent
Barrat.

Et par ordre alphabétique :

Accueil Villes de France, Annick Nolf.
Campus Danse, Joëlle Vellet.

Canal +, Alain Burosse et Alain
Lediberder, Pascale Faure, Isabelle
Odiana, Béatrice Roux.

Citéjeune, Marc Mourguiard.

CRAV, Christiane Belot, Thierry
Descombas, Jean-Michel Bonnemoy et
toute l'équipe.

D'Rive, Nadia Selimi, Stéphane
Charbonnel.

Danse 34 Productions.

Ecole Nationale Supérieure des Arts
Décoratifs de Paris, Henri Foucault.

Espace Arts, Sciences et Technologies
du Centre Culturel Canadien de Paris,
Simone Suchet.

Eurotop.

G. de Bussac Multimédia SA, Hervé de
Bussac, Laurent Havette, et toute
l'équipe.

Galerie ESCA, Milhaud.

Galerie Gastaud, Claire Gastaud.

Grand Canal, Dominique Belloir.

Gris Souris, Souris-Bis, Serge Arnaud et
toute l'équipe.

Imagespassages, Annie Auchère-
Aguettaz.

Les arts en balade, Nadine Brandely,
Hélène Renaud.

Manganelli Duran Duboi Distribution,
Patrick Poughon, Fabrice Legay,
Philippe Fafournoux.

Neyrial S.A., Nat Auvergne, Philippe
Neyrial, Valérie Monnier et Auguste
Louro.

Nenot Intertourisme.

O.M.S. / Mac d'Occasion, Sylvie et
Marc Aichaoui.

Prim, Angèle Cyr.

Pro Helvetia, Fondation Suisse pour la
culture.

Radio Campus, Bruno Bouscarel et
toute l'équipe.

Radio France Puy-de-Dôme, Michel
Comte, Caroline Drillon.

Rush, Jean-Eric Godard, Sylvain Pascal.

Service-Universités-Culture, Jean-Louis
Jam, Evelyne Ducrot.

Théâtre du Pélican.

U.E.R. STAPS, Georgiana Wierre-Gore.

Vidéosynergie.

et tous les artistes, tous les amis de la
poésie et des arts électroniques pour
leur soutien ardent, leurs suggestions
et leur présence précieuses.

A NE PAS MANQUER !

FRANCE

Scratch Projection propose les films de Sandra Davis, *Espèces d'Espaces*, Arthur et Corinne Cantrill, et One to One. Les 7, 14, 21 et 28 mars 2000. Centre Wallonie Bruxelles, 46 rue Quincampoix, 75004 Paris. Tél : 01 46 59 01 53.

Interface / Centre Public pour l'Art (Marseille) projette Corine Miret et Stéphane Orly, du 13 au 26 janvier. Alain Biet, du 24 mars au 4 avril. Bossion/Montera et leurs amis, vendredi 7 mars à 20h. Eric Heilmann, du 24 mai au 3 juin. Circuit court par circuit court, du 22 septembre au 3 octobre. Tél : 04 91 90 49 67

La CREDAC (Centre d'art d'Ivry) expose Jean-Baptiste Decalève, Shirley Kaneda. Sélection de bandes vidéos proposée par Yann Beauvais, cinéaste et critique. Du 13 janvier au 26 mars. Tél : 01 49 60 25 06 / Fax : 01 49 60 25 07. e-mail : credac@worldnet.fr

Le Manège scène nationale (Maubeuge) expose Gregory Barsamian, Dumb Type, Pavel Smetana, Bernd Lintermann, Holger Förtere, Don Ritter, Pierrick Sorin. Du 24 mars au 2 avril.

e-mail : manege1@worldnet.f / www.lemanege.com

Le Forum Culturel de Blanc-Mesnil présente *Le Temps déborde* exposition autour des thèmes mémoire et identité. Du 25 janvier au 31 mai. Tél : 01 48 14 22 22.



Au programme du 1er semestre 2000, Imagespassages (Annecy) présente : les Midis du documentaire, Apérovideos, Séjours et Installations. Tél : 04 50 68 65 48 / Fax : 04 50 77 01 13 Imagespassages@wanadoo.fr / http : // perso.wanadoo.fr/imagespassages/ undex.htm

La Galerie nationale du Jeu de Paume propose plusieurs expositions dans le cadre de la manifestation *L'autre moitié de l'Europe*. Différents thèmes seront abordés : Mémoire - Histoire - Biographie, du 8

février au 2 mars. Réalité sociale - Existence - Politique, du 14 mars au 9 avril. Enigme - Secret - Esotérisme, du 21 avril au 19 mai. Projet - Utopie - Construction, du 31 mai au 21 juin. Tél : 01 47 03 13 36 / Fax : 01 42 61 26 10.

5e Biennale d'Art Contemporain de Lyon. Du 28 juin au 24 septembre. Tél : 33 (0)4 72 07 41 41 / Fax : 33 (0)4 72 00 03 13. www.biennale-de-lyon.org / info@biennale-de-lyon.org



Le Musée d'art contemporain de Lyon et Grame, centre national de création musicale, présentent Musiques en scène. Exposition du 11 février au 16 mars. Concerts, opéras, spectacles musicaux du 7 au 26 mars. Lyon Cité Sonore du 10 au 19 mars.

Musée : tél. 04 72 69 17 18 / fax 04 72 69 17 00. Grame : tél. 04 72 07 37 00 / fax 04 72 07 37 01. E-mail : info@moca-lyon.org / www.moca-lyon.org

Le Centre d'art et d'essai présente Les concerts du dimanche matin. Dimanche 5 mars et dimanche 2 avril au cinéma Ariel de Mont-Saint-Aignan. Les semaines de la danse du 4 février au 10 mars. Tél : 02 35 74 18 70.

Le Magasin centre national d'art contemporain présente l'exposition Micropolitiques. Du 6 février au 30 avril. Tél : + 33 (0)4 76 21 95 84 / Fax : + 33 (0)4 76 21 24 22. www.magasin-canc.org

Le Consortium centre d'art contemporain présente "There is no spirit in painting" et expose l'artiste Wang Du. Du 4 février au 8 avril. Tél : 00 33 (0) 380 684 555 / Fax : 00 33 (0) 380 684 557. www.leconsortium.com

Le FRAC de Haute-Normandie présente SÉRIS AMÉRICAINES / ANNE MARIE JUGNET ET ALAIN CLAIRET. Du 4 février au 2 avril. Tél : 02 35 72 27 51 / Fax : 02 35 72 23 10. E-mail : frac.haute.normandie@wanadoo.fr
Françoise Quardon expose au Creux de l'enfer centre d'art contemporain. Du 6

février au 16 avril. Tél : 04 73 80 26 56 / Fax : 04 73 80 28 08 / e-mail : creuxass@aol.com

BEAU GESTE propose son carnet de route 1999/2000. Thèmes : les villégiatures, la nouvelle aventure, en voiture, les enluminures, la structure. Tél : 02 32 59 89 45 / Fax : 02 32 59 89 46.

Le CCC (Centre Culture Canadien) expose Alain Bublex et Alec de Busschère. Du 5 février au 19 mars. Tél : 02 47 66 50 00 / Fax : 02 47 61 60 24 / e-mail : ccc.art@wanadoo.fr

La galerie Françoise Vigna (Nice) présente un ensemble de gouaches de Marie-Claire Mitout et des dessins et une installation de Sandrine Raquin sur le thème La vie en rose. Du 5 février au 11 mars. Tél / Fax : 04 93 62 44 71 - E-mail : Françoise.Vigna@wanadoo.fr

Programme 2000 des expositions du Centre d'art contemporain de Vassivière en Limousin. NILS-UDO jusqu'au 20 février. Antonio Semeraro et Isabelle Waternaux du 4 mars au 24 avril. Jacques Vicille et Simone Mangos du 6 mai au 2 juillet. La beauté du geste (l'art, le sport, et ceaterà) du 15 juillet au 1er octobre. Michel Aubry et Raymonde April du 14 octobre au 31 décembre.

EUROPE

Prix International d'art/média 2000. Infos : www.medienkunstpreis.de / e-mail : medienkunstpreis@zkm.de

Exposition *Lost in sound* Centre d'Art Contemporain de Galice (Espagne). Du 2 décembre au 12 mars 2000. Tél : 981 54 66 19 / Fax : 981 54 66 05. e-mail : Cgac.pedagogia@xunta.es



Exposition *Light Pieces* au Casino Luxembourg. Du 5 février au 26 mars. Tél : (+352) 22 50 45 / Fax : (+352) 22 95 95. Casino-Luxembourg@ci.culture.lu www.men.lu/casino/casino.html

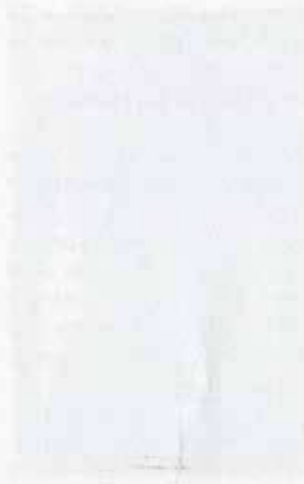
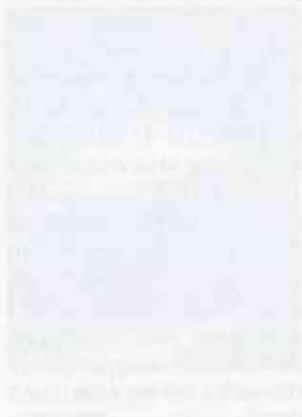
MONDE

Hervé Graumann exposé au centre pour l'image contemporaine. Du 30 janvier au 19 mars 2000. Saint-Gervais Genève, 5 rue du Temple, 1201 Genève.

Olympia by Charlotte

de Jean-Paul Fargier
roman publié sous forme de feuilleton
Chapitres 21 à 26

34



© Vidéoformes, Turbulences vidéo # 27, avril 2000

tivibra vous voyez ça marche comme ça synchrone au bouzin coup d'archet sur les cordes Wrhouh et l'image pique du nez polke la tangente valse tange rock and roll pas la berlue non oui c'est votre image là ou la leur au gré de l'émetteur ou de la caméra poufferies garanties hihi ambiance éberluée c'est quoi ce gag increvable ce techno soutien-gorge hé pas un gag mec un message avis aux décodeurs ces seins électroniques que tu m'as concocté Nam ils sont pas très sexy avoue le c'est pas des nichons champions des néné raccoleurs des obus rétameurs de zyeuteurs mais des lolos à lait des mamelles des bibs à tétiner où sont les gniards les chiards qui dois-je mater Charlotte Jeanne d'Arc erreur Varèse nourrice d'enfants par tététronique chouchouteuse d'engance goulue de téléviseurs téléfans confiés à nounou Charlotte pas mère Charlotte la mère Nam June c'est toi position de principe dogme absolu phrase fatale l'artiste n'a d'enfant que les oeuvres dont il accouche et pour ça toi vraiment une vraie pondeuse tu n'arrêtais pas de faire des mioches des bébétroniques des noir et blanc des couleur des muets des parlants des boîteux des tordus des bègues des branlants des bossus des saignants on te donne un téléviseur et hop tu te l'enfiles tu l'ovulises l'ensemences le couves l'expulse quand il est prêt métamorphosé oeuvre d'art un bel enfant à côté t'aurait paru un avatar trop simple trop parfait en regard de tes monstres si sophistiqués j'aurais pu avoir un fils de toi j'ai avorté tu ne l'a jamais su ce soir elle te le dit ta Charlotte nounou devant tout le monde même ta japonaise elle aussi elle en a peut-être eu envie d'un gniard à elle un vrai à moins qu'elle raisonne comme toi l'idiote pas de pékounet au programme un artiste est à la fois père mère et enfant banzaï rattrape toi sur scène j'ai compris je l'ai fait vingt ans durant je connais mon rôle tu fais l'enfant moi la maman tu fais maman moi le papa tu fais papa moi le bébé tu fais tout je fais tout chacun son tour on fait semblant tantôt maman tantôt phallus là par exemple maintenant regardez-le ce bloc chu d'un désastre obscur installé dans mes jambes à la fois méga bite et bébé qui jaillit et mother accroupie aidant la parturiente

Un deux trois quatre, ding ding ding ding, cinq six sept huit, ding ding ding ding, neuf dix, tong tong, voici tes dix francs, Mimi.

Merci Victorine.

Peux-tu revenir demain ? Je voudrais reprendre ça, tu vois, là, c'est pas encore "elle", c'est encore trop "toi"... pas assez "moi", vois-tu.

Demain je reviendrai, je suis libre.

Mais demain je ne sais si je pourrais te payer tout de suite. Je t'ai tout donné aujourd'hui. Tout ce que j'avais. Tu pourras attendre ?

Dans ce cas, pardon, je ne viendrai pas. J'irai ailleurs. Me faut gagner ma vie, Victorine...

Viens. Je trouverai. J'irai poser.

Cette nuit ?

Ce soir. Et toute la nuit, s'il le faut.

Chez Puvis ?

J'en connais un plus demandeur.

tu te souviens David quand j'ai frappé chez toi le premier 31 du mois tralala pas d'argent mec désolée on fait comment dans ce cas tu te souviens comme tu m'as reçu gérant de l'hôtel des artistes fauchés capitaine du radeau des défoncés médusés un crédit par pitié m'sieur le gérant un crédit mais bien sûr comme si tu n'attendais que ça on leur dit tout David ce que tu as dit exigé ce que j'ai fait consenti allez moi j'ai pas honte ton contrat m'a sauvé pourquoi aurais-tu honte d'une idée si comique nous avons fait de l'art non l'acte exigé de moi pour un loyer gratuit c'était de l'art pour toi c'était de l'or pour moi toi tu payais mon dû ric rac dans la caisse moi je t'abandonnais une part de mes crues crac crac pendant des mois des années tu as payé payé payé moi j'ai versé versé versé ce que tu désirais réglé comme papier à musique don contre con con contre don assise sur ton bureau bien ouverte ma fente encre rouge spéciale sur papier à dessin préparé à dessein sourire vertical baiser sanglant numéroté tu datais je signalais et bonsoir la revoyure un de plus sur la pile salut

au mois suivant tu dois en avoir un de ces paquets t'as l'intention de les vendre dis moi quand je serai là haut attention à la concurrence au procès pour plagiat la japonaise de notre ami Nam s'est fait un nom comme ça vagina painting vachement plus fort avec un pinceau dans la raie et en public en plus mais toi David heureusement je sais pas sinon si j'aurais accepté tu voulais le show pour toi seul private show imprimatur mon beau souci sceau de notre secret menstrualités contre mensualités papier monnaie de ma banque spéciale une fois par mois tirage unique lune de fiel parfois le papier changeait de couleur raffinement de collectionneur geste fluxus pas plus naze que des tas d'autres finalement eh bien mes amis mateurs de toujours provisoires amateurs d'un soir ma collection de sourires sexy oui sexy poivré y en a pour qui ça l'est quand pour d'autres c'est sale puant répugnant chacun ses goûts ses bonheurs ses chaleurs dans le plaisir tout est permis eh bien cette collection nous oui nous non David ne me contredis pas je dis bien nous d'accord nous la mettons cette collection en vente dès ce soir sans attendre ma mort ce soir nous vous l'offrons nous prenons vos enchères maintenant Emily oui tu auras ta part ta commission si si y a pas de raison oui toute la collection d'un bloc ou par lot de cinq ou par unité si vous en voulez tous ah vous en voulez tous y en aura pas pour tout le monde ça va chauffer au bonus allez démarrons je veux savoir combien je vaux maintenant tout de suite allez messieurs mesdames y a plus de mesdemoiselles j'écoute vos annonces proteste pas David t'as plus un rond t'es raide ton compte est dans le rouge mon cancer t'a ruiné que mon sang te renfloue bonne idée que tu as eu de l'avoir stocké il faut trouver du cash pour régler mon hosto et demain mon caveau mes violons en papier sur les murs d'Emily pipi de chat comparés à mes lunes rubis allez banco ceci est mon corps ceci est mon sang prenez et banquez en mémoire de moi dans dix ans revendez basculo culbuto stricto sacrée Charlotte son corps vous direz vous en palpant les agios une vraie tire-lire bien vu parfaitement ô ma fente ô mon âme l'âme des femmes est une banque l'Olympia de Manet a la main sur son âme

24.

La main droite posée sur le bord d'une cuisse, mais cachée par un châle que ferme, serrée, nouée, la main gauche, Victorine attend sur le trottoir de la

rue Chaptal, en face des Galeries Goupil. Sortie des derniers clients. Sortie du personnel. Par petits groupes. Le Hollandais sort seul. Allume une pipe. Elle traverse la rue. Il ne la voit pas. Elle l'accoste par derrière, le tire par la manche.

Vous me reconnaissez ?

Parfaitement.

Vous voulez toujours de moi ?

Assurément.

Alors, c'est tout de suite.

Ce soir, maintenant ?

Jusqu'à l'aube. 20 francs. La nuit moi c'est vingt francs.

Mon salaire d'une semaine !

Moi aussi je suis peintre. J'ai un modèle à payer. C'est pour ça.

Des tubes de couleur ?

J'en ai.

Un tableau de moi ?

Je veux de l'argent.

Bien, d'accord, si j'en trouve... M'accompagnerez-vous jusque chez un marchand ? Il a de mes oeuvres en dépôt. S'il en a vendu une, j'aurais de quoi vous payer.

Ils se mettent en route, descendent la rue Notre-Dame de Lorette, vers la place Saint-Georges.

Où m'entraîne-t-il ? Chez Pitard, rue des Martyrs ? Chez Durand-Ruel, rue Laffite ? Chez Martin à la Chaussée d'Antin ?

Brusquement, le Hollandais bifurque. Place Bréda. Rue Clauzel. Pas possible ! Chez Tanguy ! Il m'amène tout droit chez le Père Tanguy. Deux ans que je n'y ai plus mis les pieds. Avec l'ardoise que j'ai chez lui ! Mais il est bon, il a du coeur, si sa femme n'est pas là, ça se passera bien. Il a dû effacer mon ardoise dans sa tête depuis le temps.

Bonjour, Père Tanguy.

Victorine, ma chère !

Tu la connais, Tanguy ?

Tudieu, si je ne la connais pas ! C'est qu'elle est fameuse cette petite

dame... et ici elle sera toujours la bienvenue. Pourquoi m'as-tu boudé tout ce temps ?

Heureusement, l'Alfred me donne de tes nouvelles. Tu veux quoi, Victorine ?

Moi, rien. C'est lui.

Vincent, mon bon Vincent, en quoi puis-je t'aider ? Enfin, je devine...

Rien vendu ?

Rien. Mais peut-être quand même un dessin, demain.

Demain sera trop tard, Père Tanguy, crois-le, il est vraiment pressé.

Par qui ? Je le devine !

Elle a raison : demain - trop tard. Pour moi, pour elle.

Qu'est-ce que vous complotiez tous les deux. Ecoute Vincent, je peux t'avancer... disons, la moitié.

Et si vous ne le vendez pas ? Vous serez chocolat.

Je garderai ton dessin et te donnerai le reste plus tard. Ou tu me rembourseras ces... vingt francs. Que voici. Et partez vite avant que ma femme revienne.

Merci Père Tanguy, merci.

Merci.

Je voulais aussi lui montrer mes tableaux.

Venez.

Ils traversent la rue. Un petit magasin de fournitures pour peintre. Toiles vierges, tubes, pots, pinceaux. Et dans le fond : des tableaux peints, accrochés au mur, posés sur le sol. Les tableaux de Vincent sont dans le couloir qui donne sur la cour. Tanguy les apporte, les dispose devant les empilements, puis sur les piles de tableaux. Juste sous un portrait très coloré du propriétaire de la boutique.

Voyez.

Vos fleurs sont magnifiques. J'en peints aussi mais je n'ai jamais pensé à peindre des tournesols. Ah ! des iris... j'en ai fait. Et ce portrait... mais c'est vous, Père Tanguy !

Oui, c'est moi. Je me ressemble !

Cette expression sereine et douce... ce sourire... toute la bonté qui est la vôtre, Père Tanguy, elle est là... jusque dans vos mains... et ces motifs japonais autour de vous : indication que vous venez d'ailleurs... tableau superbe. Monsieur Vincent, je vous félicite... Vincent comment ?

Euh...

Pardon, Victorine, j'aurais dû le faire plus tôt, mais je croyais que vous vous connaissiez davantage... Victorine Meurent, voici Vincent Van Gogh. Vincent, je te présente... l'Olympia de Manet.

Oh non !

25.

impossible en réalité sans doute cette rencontre de Van Gogh et du modèle d'Olympia en 1889 mais pardon ça m'amuse de mélanger leurs célébrités c'est la faute à la chimie pendant le goutte à goutte faut bien que je m'occupe la tête diverte mes neurones alors j'imagine ce qui pourrait se passer si quelqu'un dans un siècle racontait mon histoire en connaissant seulement ma gloire écrasante d'Olympia paikienne et ma fin en eau de boudin ma piteuse fin d'artiste reconvertie sur le marché en vendeuse de plaqué-collé découpé il faudrait bien qu'il meuble le conteur qu'il crée des réseaux vitaux m'invente des rencontres qu'il croise des destins en faisant comme si j'avais frôlé rencontré aimé épaulé jaloué chevauché pendant que je vivais tous les grands du siècle surtout ceux qu'on savait pas encore qu'ils étaient si géniaux tiens Pollock par exemple je vois bien un romancier de l'an 2100 me le jeter dans les bras action painting happening vidéo mariage garanti logique post-moderne sensual-structurelle qui se ressemblent s'assemblent en avant les artistes formez la ronde Pollock et moi je veux bien mais quand il drippait jazzy à fond la radio je marchais à peine quand il s'est flingué j'étais encore vierge n'empêche ça serait pas improbable vu cent ans plus tard ça me gênerait pas qu'on me fasse lui jouer du Varèse au cello pendant qu'il se jette en transes sur ses boîtes percées voltige sur ses toiles posées à plat par terre et qu'après ça il me baise dans l'atelier sur le sol parmi les éclaboussures et que tout soit filmé par un jeune coréen fraîchement débarqué à New York avec une caméra vidéo même si Pollock est mort bien avant que Sonny sorte ses premières portables il faudrait seulement que cet écrivain audacieux qui manigance cette rencontre ait le flair de l'inscrire dans une bouche aussi délirante fantaisiste que la mienne pardonnée d'avance par lecteurs pas dupes consentants complices comme vous l'êtes vous de mes élucubrations de

26.

Olympia vraiment ou simple coïncidence ? Comme vous lui ressemblez !
Elle-même.

Dans ce cas, mademoiselle, je ne veux plus faire votre portrait.

Pourquoi donc ?

Manet !

Vous n'aimez pas Manet ?

Si. Beaucoup. Moins que Millet, mais quand même... c'est un grand.

Trop, à mon avis. Il est mort, je suis vivante. Et je ne suis plus Olympia.
Pas même son fantôme. Regardez-moi. Je suis vieille. Vous vouliez une
vieille. Prenez-moi, Vincent.

Impossible, j'ai dit, impossible, j'en reste là.

Père Tanguy vous avez tout gâché.

Pardon, Victorine, pardon.

Tanguy, t'excuse pas, il faut qu'elle comprenne. Montre lui le Cézanne
qui réplique à Manet. Attendez mademoiselle, il va vous déballer la clé de
mon refus.

Tanguy ouvre une armoire, déplace trois châssis,
exhibe une toile, petite, genre esquisse. C'est bien ça, Vincent ?

Oui, c'est ça. Regardez, Victorine, quelqu'un a osé
opposer à Manet une autre Olympia, la même mais plus... moderne. C'est
vous là, Victorine, avec un client lubrique qui n'est autre que le peintre. Plus
de sujet social. Juste une histoire de peintre et de modèle.

Son nom ?

Paul Cézanne.

Sésame ? Connais pas.

Cé-zan-ne. Vit en Provence. Vient souvent à Paris.

L'ai jamais rencontré.

Sauvage, solitaire; bourru, orgueilleux.

C'est horrible, me faire ça, à moi !

Horrible, je sais pas. Mais raté, oui alors, et ça pouvait que l'être. Un
génie même échouerait à répéter Olympia. Je ne veux pas me mettre dans le

même cas.

Qui vous dit que je m'y mettrais, moi. Nue, il n'en n'est pas question.
Et habillée non plus. Olympia est en vous.

On me l'a déjà dit.

Vos yeux n'ont pas changé.

Mais mon corps a vieilli.

Vos yeux restent à Manet.

Ce n'est pas de ma faute !

C'est vos yeux qui m'ont plu, votre regard direct, c'est vos yeux que je
voulais peindre, jeter à la face du monde.

Vous êtes fou. Non, non, arrêtez de me fixer ainsi.

Prenez cet argent, Victorine, et partez.

Pourquoi, Vincent, pourquoi ?

Dix francs pour Olympia et dix pour Victorine.

Un franc pour la mémoire, dix-neuf pour oublier. Commente, philo-
sophe, le Père Tanguy.

Dix francs pour Olympia et dix pour Victorine, chantonne-t-elle tout au
long du chemin - très court - qui la ramène chez elle. Angle des Martyrs - bou-
levard de Clichy. Courte distance à parcourir, je vous l'assure, je l'ai parcou-
rue moi-même, conduite par un ami de Nam June qui habite ce quartier... mais
en sens inverse : de l'immeuble où Victorine avait son atelier à la turne du Père
Tanguy, qu'un ébéniste occupe. Tout est là, comme hier. Et même pas une
plaque.

(à suivre)

Philoctète

de Heiner Müller

mardi , mercredi 5, jeudi 6, vendredi 7
et samedi 8 avril 2000
Opéra municipal
à 20 heures

Philoctète
de Heiner Müller

mise en scène
Philippe Chemin
production

La Comédie de Clermont-Ferrand
scène nationale

Nous retrouvons là le canevas célèbre de la tragédie écrite par Sophocle. Philoctète est l'unique détenteur des armes d'Héraclès sans lesquelles Troie ne peut être vaincue. Lâchement abandonné par ses compagnons sur une île déserte à cause d'une vilaine plaie au pied qui répand une odeur infecte, Philoctète rumine seul son amertume envers le genre humain. Dix ans plus tard, Ulysse se voit contraint de faire face à l'exilé car il lui faut absolument récupérer les fameuses armes. Rusé et prêt à tout, il débarque accompagné du jeune Néoptolème...

Les Midis de la Comédie

du lundi au vendredi de 12h30 à 13 heures

cinq rendez-vous insolites d'une demi-heure dans différents lieux de la ville

A l'occasion de la création de Philoctète, mis en scène par Philippe Chemin, du 3 au 8 avril à l'Opéra municipal :

Semaine Heiner Müller

imaginée et dirigée par Rachel Dufour et Cheryl Maskell, comédiennes de la Comédie avec Yolande Barakrok et Jérôme Baëlen, élèves du Conservatoire.

- lundi 13 mars au CRDP, 15, rue d'Amboise. **Souvenirs d'enfance**
- mardi 14 mars à la Galerie du Trésor, 13, rue Fléchier. **Utopie de la réalité, «La fin de la fabrique de rêve»**
- mercredi 15 mars à l'Ecole des Beaux-Arts, 11, rue Ballainvilliers. **Théâtres dans le théâtre de Heiner Müller**
- jeudi 16 mars à la Chapelle des Cordeliers, place Sugny. **Qui êtes-vous Heiner Müller ?**
- vendredi 17 mars au FRAC, rue de l'Oratoire. **Poèmes**

Extraits de Erreurs choisies, Fautes d'impression, Germania mort à Berlin et autres textes, La mission, Prométhée, Quartett, Hamlet-machine et autres pièces, Vie de Gundling, Poèmes...

Pour cette semaine, nous avons choisi de nous associer avec ceux qui œuvrent pour l'art contemporain : le Fonds Régional d'Art Contemporain (FRAC) et l'association Vidéoformes qui, à l'occasion de son festival, expose dans différents lieux de la ville. Ouvrez grands vos yeux et vos oreilles !

Toutes ces lectures sont entrée libre.

Renseignements 04 73 29 08 14



Turbulences Vidéo n°1 / 1993 (épuisé)

Turbulences Vidéo n°2 / 1994

Portrait : Michel Coste / Opalka, peinture du temps / Aux sources plastiques de la vidéo

Turbulences Vidéo n°3 (spécial) / 1994

Hommage : Danièle et Jacques-Louis Nyst / Dominique Belloir, Timothy Binkley, Ilse Gassinger, Patrick de Gectere - Cathy Wagner, Jérôme Lefdup, Geoffrey Shea / Vidéo et peinture : "la vidéo considérée comme un des beaux-arts" / Jean Claude Schenkel ; "l'image et l'art dans le vidéo" Maureen Turim / ...

Turbulences Vidéo n°4 / 1994

Portrait : Irit Bastry / Les années Fluxus / Les installations vidéo en question : la Tribune des critiques

Turbulences Vidéo n°5 / 1994 (épuisé)

Turbulences Vidéo n°6 / 1995 (épuisé)

Turbulences Vidéo n°7 / 1995

Portrait : Peter Campus / Cinéma expérimental : Nam June Paik raconte Francis Lee / Bill Viola, Nam June Paik, M Kulchitsky et V. Chekorsky ; Jean François Guillon, Pierrick Sorin, Christian Châtel, Jean-Paul Labro...

Turbulences Vidéo n°8 / 1995 (épuisé)

Turbulences Vidéo n°9 / 1995 (épuisé)

Turbulences Vidéo n°10 / 1996

Portrait : Danielle Jaeggi / Vidéo-danse : "Je m'aime" de Gilles Mussard

Turbulences Vidéo n°11 (spécial) / 1996

J.P. Fargier ; Laurence Madeline ; Danielle Jaeggi ; Francisco Ruiz de Infante ; Marina Grzinc ; Sandra Lisch ; Ryszard Kluszczyński ; Anne Marie Duguet ; Thierry Kuntzel ; Marina Grzincic et Aina Smid...

Turbulences Vidéo n°12 / 1996

Portrait : Sandra Kogut / Paik Contre Picasso / Pierrick Sorin, un réel qui revient toujours à la même place. / Saburo Teshigawara

Turbulences Vidéo n°13 / 1996

Portrait : Antonio Muntadas / Beuys et Paik ; Maria Klonaris et Katerina Thomadaki ; Le ravissement d'Yvonne Rainer et de Shirley Clarke ; Dance Screen ; Daniel Arnaison

Turbulences Vidéo n°14 / 1997

Portrait : Michèle Waquant ; Paik et Joyce, Beckett et la vidéo ; Les carnets de la Vidéo Danse ; Belleville milieu du monde ; Brigitte Agnès ; Une chronique Italienne.

Turbulences Vidéo n°15 (spécial) / 1997

Studio Azzurro, John Sanborn ; Merel Mirage ; Christian Barani / Cinéma et Vidéo : John G. Hanhardt "Image cinématographique : images électroniques" ; J.P. Fargier "Lydie l'a dit, Jean-Dit l'a vu, Pannel fecit" / Le village électronique : Jean-Paul Fargier "Longtemps j'ai cliqué de bonne heure" ; John Sanborn & Michael Kaplan...

Turbulences Vidéo n°16 / 1997

Portrait : Pierre Lobstein / Chris Marker "L'Aura ou la disparition du réel" / Alain Basso "Vidéo Danse - Éléments d'un métissage complexe"

Turbulences Vidéo n°17 / 1997

Portrait : Ghislaine Gohard / Fabrice Hybert ; Altérité/Émission / Causerie : Cédrom contre internet

Turbulences Vidéo n°18 / 1998

Alain Bourges / Nicolas Thély / Derrière l'image : à perte de vue. Sur deux livres de André S. Labarthe : J.P. Gavard Perret / l'image la moins nue. Anatomie de la vidéo pornographique. J.P. Gavard Perret / Vidéographie : la naissance de la vidéo en Amérique du nord...

Turbulences Vidéo n°19 (spécial) / 1998

Christa Sommerer, Laurent Mignonneau ; Peter Fischer ; Gustav Hamos ; J.L. Accetone ; Christian Barani / Le regard omnivore Sabrina Zannier / La hom(m)e-vidéo : Nicolas

Thély / Serge Comte : Armelle Leturcq / Loïc Connanski ; Jean-Paul Fargier / Joël Bartolomé : Nicolas Thély ...

Turbulences vidéo / art actuel n°20 / 1998

Vostell / Portrait : J.B. Mathieu / Les Oeuvres en Scènes : Re-visiter la photographie (Martine Jolly), Danse in situ et audiovisuel (Geneviève Charras), De la vitesse des événements... (Geneviève Charras) ...

Turbulences vidéo / art actuel n°21 / 1998

Portrait : Roland Baladi / L'image mentale (3) (Alain Bourges) / Dossier Danemark ...

Turbulences vidéo / art actuel n°22 / 1999

Portrait : Marcel Dinahet / L'image mentale (4) (Alain Bourges) / Pierre Philosophale (Jean-Paul Fargier) ...

Turbulences vidéo / art actuel n°23 (spécial festival Vidéoformes) / 1999

La tribune des critiques / Perception, Mémoire et Interface dans les oeuvres de Steina et Woody Vasulka (James Tobias) / Le nouvel art chinois (Gao Ling) / ...

Turbulences vidéo / art actuel n°24 / 1999

Portrait : Véronique Legendre / Le Tube du Docteur Folie (Jean-Paul Fargier) / Olympia by Charlotte — Les sept premiers chapitres — (Jean-Paul Fargier) / ...

Turbulences vidéo / art actuel n°25 / 1999

Portrait : David Blair / L'été Italien (Françoise-Claire Prodron / Traversées (Geneviève Charras) / Olympia by Charlotte — Chapitres 8 à 12 — (Jean-Paul Fargier) /

Turbulences vidéo / art actuel n°26 / 2000

Portrait : Richard Skryzak / Mes promenades (Alain Bourges) / Officina Europa (Françoise-Claire Prodron / Merce Cunningham (Geneviève Charras) / Olympia by Charlotte — Chapitres 13 à 20 — (Jean-Paul Fargier) /

La revue trimestrielle *Turbulences vidéo / art actuel* est disponible pour 30FF -4,6 euros (40FF -6,1 euros pour les numéros spéciaux) dans les points de vente spécialisés et par abonnement pour 120FF -18,3 euros (160FF -24,4 euros pour l'étranger).

Points de vente :

Paris : Librairie la Hune, Librairie du Musée d'Art Moderne, Librairie du Musée du Jeu de Paume, Librairie Tekné, Librairie du Centre Pompidou, Librairie de l'ENSA / Clermont-Ferrand : Service Universités Culture, Librairie du Musée des Beaux-Arts / Rennes : Librairie Les Nouritures Terrestres / Grenoble : Librairie du Magasin Centre National d'Art Contemporain / Lyon : Librairie du Musée d'Art Contemporain, Librairie Michel Descours / Nantes : Librairie Vert d'Ouest / Nîmes : Librairie du Carré d'Art / Saint-Etienne : Librairie du Musée d'Art Moderne / Strasbourg : Librairie Quai des Brumes / Luxembourg : Librairie du Casino forum d'art contemporain / Thiers : Librairie du Creux de l'Enfer

ABONNEMENT -nouveaux tarifs- (à recopier) :

Raison sociale.....

Nom.....

Prénom.....

Adresse.....

Téléphone.....

Je désire recevoir le(s) numéro(s)

(30F par numéro et 40F le numéro spécial festival VDF)

N° épuisés : 1, 5, 6, 8, 9

Je joins un chèque de F :

Je souhaite recevoir une facture oui/non

A retourner avec votre règlement à :

Turbulences vidéo, c/o VIDEOFORMES

B.P. 50 • 63002 Clermont Ferrand cedex 1

63000 CLERMONT FERRAND

04 73 98 08 46

04 73 98 08 49



Macintosh neuf & occasion - Formation - S.A.V - Développement

L'ALTERNATIVE !!!

PC
A SUIVRE...
WINDOWS
INTEL
PENTIUM
IBM

**PETIT
BASSIN**



**GRAND
BASSIN**



***C'est dans le petit
qu'on détecte
les futurs grands.***

C'est pourquoi Canal+ diffuse
chaque samedi de 12h à 12h30
MIKROCINE, la seule émission
entièrement dédiée au court-métrage.

CANAL+